Digitized by the Internet Archive
in 2017 with funding from
Getty Research Institute

https://archive.org/details/lesiegedemetzpar00fene

LE SIEGE DE METZ PAR L'EMPEREVR CHARLES V.

EN L'AN M. D. LII.

Où l'on voit comme Monſieur de Guiſe & pluſieurs grands Seigneurs de France, qui eſtoient dans ladite Ville ce ſont comportés a la deffence de la Place.

9

CHATEAU DE LA ROCHE GUYON
BIBLIOTHEQUE

A METZ,
Chez P. COLLIGNON, Imprimeur ordinaire du Roy, & de la Ville demeurant en Fourni-ruë.

M. D C. LXV.

A MESSIRE
IEAN IACQVES DE GOVRNAY,
CHEVALIER, SEIGNEVR DE SECOVRT &c. Mᵉ. ESCHEVIN.

ET MESSIEVRS

NICOLAS AVBVRTIN.
CHARLES GVICHARD.
PAVL FERIET.
IEAN ALLION.
IEAN FRANÇOIS.
FRANÇOIS BRVILLARD.
ESTIENNE MALCHARD.
PAVL IOLY.
& CHARLES LE DVCHAT.

CONSEILLERS ESCHEVINS, MAGISTRATS de la Ville & Cité de Metz.

CHRISTOPHLE AVBVRTIN Procureur Syndic.
LOVIS BERTRAND Secretaire & Greffier.
ABRAHAM MICHELET Receueur General.

MESSIEVRS,

Lors que le Roy vint en ceſte Ville en l'année 1657. Pluſieurs perſonnes de la Cour de toutes qualités, m'ayans demandé l'Hiſtoire du Siege de Metz, comme vne piece pour laquelle tout le monde auoit de la curioſité, & qui ne ſe trouuoit plus, que

dedans les Cabinets, parmy les liures rares, ie fis dessein de le rendre plus commun pour satisfaire ceux qui le desiroient, & ie fus confirmé dans ceste pensée au dernier voyage, que Sa Majesté fit icy en l'année 1663. où durant son seiour ceste mesme Histoire me fust encore demandée par vne infinité de gens de diuerses conditions, qui voyants que les exemplaires en estoient faillis, m'exhorterent à en faire vne Edition nouuelle, mais n'osant de moy mesme rien entreprendre de ceste nature i'en consultay Mr. le Maistre Eschcuin qui estoit pour lors, lequel ie trouuay fauorable, de sorte que sous son adueu, que ie reçeus aussi pour celuy de tous Messieurs, ie formay la resolution de rendre au public, ce qu'il s'embloit que le temps eust voulu luy soustraire.

Pour l'exécution de ce dessein, ie fis vne recherche exacte de tous les exemplaires, qui s'en purent trouuer, afin d'en prendre le plus entier pour modele de ceste ouurage, & de tous ceux que ie recouuray a la faueur de mes amis, a peine en auoit-il vn seulement auquel il n'y eut quelque deffectuosité, mais enfin ie rencontray ce que ie desirois dans la Bibliotheque d'vne personne curieuse, c'est de ce thresor que i'ay tiré ce que ie vous presente & que ie communique aujourd'huy a tout le monde.

Ie n'ay rien changé en sa forme ni en son langage, estimant, que c'eust esté trauestir vn vieil Gaulois que de luy oster les armures du temps auquel il viuoit, pour luy en donner a la moderne, & tomber a peu prés dans la mesme faute de ceux qui representent les anciens Heros, le pistolet a la main, au lieu de la fleche ou du jauelot, aussi comme il est plus sçeant a vn vieillard d'estre vestu d'habillements conuenables a son aage, il semble qu'il

eſtoit a propos de laiſſer ceſte Hiſtoire dans les termes, qui eſtoiẽt en vſage au ſiecle auquel elle eſt arriuée, c'eſt de ceſte maniere que l'on fait eſtat des medailles, deſquelles l'antiquitez fait la beauté & qui perdroient leur prix & leur valeur, ſi les inſcriptions en eſtoient traduittes ou renouuellées, & l'on eſtime les vieilles ſtatuës, quelques troncquées qu'elles ſoient, ſans comparaiſon plus que les nouuelles, pour bien ornées qu'elles puiſſent eſtre ; Enfin comme les choſes anciennes teſmoignent mieux de la verité, ie me ſuis reſolu de laiſſer ce recit en l'eſtat qu'il eſtoit, pour ne rendre mon trauail ſuſpect a perſonne, auſſi ne m'a on pas demandé ceſte Hiſtoire corrigée ni en autre langage, & ie ne ſuis pas auteur pour faire ni l'vn ni l'autre, mais vn ſimple Imprimeur qui publie & mets de bonne foy en lumiere les eſcrits de ceux qui le ſont, ie dois reſſembler au miroir fidele, qui comme diſoit vn ancien, rend les objects tels qu'il les reçoit, & n'en altere rien en la forme, ni en la matiere ni en la couleur.

Au fonds le langage en eſt excellent, pour eſtre de l'autre Siecle, il eſt ſignificatif en tous ſes termes, fort intelligible & n'a beſoin de commentaire n'y d'aucune interprepation, qui eſt tout ce que l'on en peut deſirer, & ne ſe faut pas plaindre de la façon de parler de ce temps là, puis que c'eſtoit celle de la Cour & de tout le Royaume, la langue françoiſe n'eſtant pas encor paruenuë au point de ſa politeſſe : Et tout de meſme que les anciens vſoient moins d'or que d'argent, il leur faut auſſi pardonner s'ils auoient vn peu moins de grace & d'elegance en leurs expreſſions.

Comme il n'a rien eſté changé au langage, on n'a pas eſtimé non plus deuoir faire aucunes obſeruations ni remarques a

ceſte Hiſtoire, parce qu'elle eſt ſi fidelle & ſi veritable, qu'il n'y a rien a y adiouſter, qui ne fuſt hors du ſuiet ou de ſon lieu, i'y ay ſeulement ioint le Plan du Siege, qui ne ſe trouuoit plus, & que ceſte meſme perſonne m'a fournie pour en faire part a tout le monde, & par ce moyen, ie penſe auoir rendu ceſte Hiſtoire plus complette qu'elle n'eſtoit cy-deuant.

L'intention de l'auteur a eſté d'y deſcrire les merueilles, que firent ces grands Heros & genereux Capitaines ſous les ordres du Roy Henry Second pour la deffence de la Ville contre les ennemis de l'eſtat & vne armée nombreuſe & puiſſante, commandée par vn grand Empereur en perſonne, dont ils rendirent tous les efforts inutiles & arreſterent ſon Plus Oultre aux pieds de ſes murailles comme a vne borne, qui appartient en effect a nos Roys, ſi legitimement, que Charles cinquieſme luy meſme, a qui ceſte Place venoit d'eſtre oſtée, ne la conſideroit pas auſſi comme faiſant partie de ſes Eſtats, puiſque peu de temps apres s'en deſpouillant & mettant ſa Couronne ſur la teſte de Philippe deuxieſme ſon fils, en la harangue qu'il fit pour ce ſujet aux Eſtats des Pays bas en l'année 1555. il loüoit Dieu de ce qu'il n'auoit rien perdu, mais pluſtoſt accreu ſon Empire; Et mon deſſein icy Meſſieurs, eſt en faiſant reuiure la memoire de leurs hauts faits d'armes, de reueiller auſſi celle de la fidelité exemplaire des Citoyens, & que pluſieurs de vos anceſtres teſmoignerent en ceſte belle occaſion, pour le ſeruice du Roy, afin qu'elle ſerue d'aiguillõ a la poſterité, ainſi qu'elle a eſté imitée par vne infinité de braues, nez au milieu de vous, dont les vns ſont morts & les autres viuent encor auec honneur, leſquels ſe ſont ſignalez & ont acquis beaucoup de gloire ez dernieres guerres.

Hiſt de L'Emp. Charles V. par Dom Iean Antoine de Vara, en la Harangue dédiée à ſes Eſtats du Pays-bas.

C'eſt donc a vous Meſſieurs, que ce preſent eſt deu legitimement, puisque vous eſtes encor auiourd'huy eſtablis & prepoſez de la part de Sa Majeſté a l'adminiſtration de la choſe publique & que vous eſtes occupez tous les iours a deffendre le dedans de la Cité. Il ſe rencontre heureuſement que dans ce noble employ vous auez pour chef l'vn des Illuſtres deſcendans de la Maiſon des Gournays, (dont il y auoit deſia vn Maiſtre Eſcheuin pendant ce Siege faſcheux & peinible, qui par ſa ſage conduitte & par ſon exemple en rendoit aux Habitans les trauaux faciles & les fatigues legeres) lequel n'a pas moins de ialouſie que celuy là, pour le ſeruice du Roy & pour la conſeruation des droits & de l'honneur de ceſte Ville, ainſi qu'il l'a fait paroiſtre en diuers rencontres; Ie m'aſſeure Meſſieurs, que vous aggreerez bien que ie m'acquitte des reſpects que ie vous dois, en vous preſentant c'eſt ouurage, puis qu'il ne vous fera pas beaucoup de peine a le ſouſtenir, ne produiſant rien de nouueau ni par conſequent qui ſoit ſujet a conteſtation ou debat, mais vne verité, qui s'eſt authoriſee par plus d'vn Siecle, ainſi ie ne vous en demande la protection, qu'autant que vous le iugerez conuenable, parce qu'il ſe doit deffendre de luy meſme. On dit que les Atheniens honnoroient Silanion & Parrhaſius a cauſe qu'ils peignirent & moulerent des images de leur Theſee, ie ſçay bien que ie n'ay pas raiſon de pretendre ſi haut, mais i'ay ſujet d'eſperer, que puiſque i'ay taſché de releuer la peinture de tant de belles actions qui furent faites alors, on ne m'en ſçaura pas du moins mauuais gré, que vous ſupporterez mon entrepriſe & me permettrez d'en prendre l'occaſion de vous ſupplier comme ie fais tres-humblement de me continuer l'honneur de vos bon-

nes graces, & de vous asseurer que ie suis & seray toute ma vie auec respects & vne entiere obeissance.

MESSIEVRS.

Vostre tres-humble & tres-obeissant seruiteur P. COLLIGNON, Imprimeur du Roy & juré de la Ville.

EXTRAICT DE LA PERMISSION.

PErmis à PIERRE COLLIGNON, Imprimeur du Roy, d'imprimer, vendre & debiter *le Siege de Metz*, & deffence à tous autres de l'imprimer, vendre n'y debiter pendant trois ans, à peine de confiscation des exemplaires, & de cent liures d'amende, à Metz ce 11. Aouſt 1665.

Signé, ESTIENNE.

AV ROY.

SIRE,

Les hommes vertueux qui trauaillent en voſtre ſeruice outre les bien-faits qu'ils peuuent eſperer de voſtre liberalité, attendent encore cette recompenſe, que le teſmoignage de leurs faits ſoit rendu tel, qu'ils puiſſent eſtre eſtimés entre vos autres ſuiets, & ioüir toute leur vie de l'honneur, qui leur demeure de vous auoir bien ſerui, laiſſans apres la mort leur nom perpetuel à la poſterité: dont il aduient que ſi de leur viuant on leur fait gouſter le fruit & douceur de cette gloire, ils s'eſtiment non ſeulement eſtre bien remunerés, & pour la pluspart ſatisfaits de ce qu'ils ont merité, mais ſont encore par là incités à continuer voſtre ſeruice en tout ce qui peut toucher le bien de vos affaires, meſme ceux qui ſont de leurs ſemblables, & auſſi les Succeſſeurs, eſquels l'exemple appartient comme par heritage, entrent plus franchement aux perils que ceux-cy ont paſſés, ſous l'eſperance d'ac-

querir vne semblable gloire que leurs Majeurs ont rapportées. A cette cause SIRE i'ay proposé d'autant plus volontiers mettre par escrit ce qu'est advenu au dernier Siege de Metz & reduire de iour en autre ce que i'ay peu voir & apprendre sous Mr. de Biron vn de vos Capitaines diligent enquereur, & soigneux obseruateur de la verité. En quoy si ie ne peux bien dire tout ce qui conuiendroit du grand chef vostre Lieutenant, & tant d'autres vaillans Princes, Seigneurs, Gentils-hommes, & Gens de guerre, qui estoient en la Place, à tout le moins ie feray tout ce qu'est en moy de leur rendre le tesmoignage d'honneur deu a leur vertu, & peut estre exiteray la volonté à plusieurs autres de suiure le chemin qu'ils ont tenu, n'espargnans leur vie en ces actes vertueux & loüables, qui pour estre dediés à vostre seruice rendent grand honneur en la vie & laissent vne bien heureuse memoire à ceux qui viennent apres.

SIRE ie supplie à Dieu qu'il vous doint en toute prosperité & santé tres-longue vie.

de Paris le 15. May. 1553.

Vostre tres-humble & tres-obeissant sujet & seruiteur. B. DE SALIGNAC.

LE SIE-

LE SIEGE DE METS.

PAR L'EMPEREVR CHARLES V.

L'AN M. D. LII.

APres que le Roy fut de retour des quartiers d'Allemagne qui sont deça le Rhin, ou il auoit marché auec vne grosse Armée, éz mois d'Auril, May & Iuin 1552. Pour restablir la liberté de la Germanie & fauoriser le Duc de Saxe Maurice, celuy de Meckelbourg & autres Princes de l'Empire ses alliez qui estoient en armes contre l'Empereur Charles V. tant pour le regard de leurs franchises, que pour la deliurance des Duc de Saxe, & Landgraue de Hesse prisonniers: Et que le Roy en retournant eut executé plusieurs entreprises au Duché de Luxemboug & pays de Hainault: Et ce fait rompu son camp & separé son Armée pour

prendre quelque loisir de se rafraischir: Nouuelles vindrent sur la fin de Iuillet, que l'Empereur s'estant reconcilié auec le Duc Maurice & ayant retiré a soy la pluspart des forces qu'il auoit, faisoit encor en Allemagne grande leuée de gens de guerre qu'on ne pouuoit bonnement iuger s'il vouloit employer du costé de Hongrie (au secours du Roy des Romains son frere, qui estoit fort trauaillé des Turcs) où bien conuertir ses forces à faire descente en France. Tant y a que le Roy, desirant en toutes sortes pourvoir à la seureté de ses frontieres, pour soustenir les premiers efforts que pourroit faire son ennemy, pendant qu'il rassembleroit son Armée, pensa de plus pres au fait de la Ville de Mets. Surquoy conuient entendre qu'au voyage dessus mentionné, le Roy à la grande requeste de l'Euesque, consentement des habitans d'icelle & accord des Princes de l'Empire estans lors en ligue auec luy, l'auoit mise en sa protection, & y auoit laissé pour Gouuerneur le Seigneur de Gounor, Gentil-homme de sa Chambre auec quelque nombre de gens de guerre: Et desia auoit on commencé de besogner à la fortification, mesmement en l'endroit où on retranchoit la Ville en y faisant deux Bouleuars & tirant entre deux vne courtine depuis les Moulins de la basse Seille iusques a la grande muraille qui regarde la Mozelle, au deuant de l'Eglise des Freres Baudes Cordeliers. Et aussi continué la Plateforme de la Porte des Rats, dont ceux de la Ville auoient auparauant

fait vn deſſein. Mais tous ces ouurages n'eſtoient gueres auancez pour le peu de gens qu'on y employoit, à cauſe que l'on n'eſtimoit le danger eſtre ſi prochain que bien toſt apres apparut.

Or l'Empereur auoit par diuerſes pratiques moyenné & obtenu qu'aucuns des Eſtats de l'Empire & meſmement des Villes franches luy fournyroient vn bon nombre de gens de guerre pour employer au recouurement de Mets qu'il diſoit eſtre occupé par force, & de fait ſous couleur de procurer le bien de l'empire, on luy voyoit tourner ſes deſſeins pour rauoir cette Place : conoiſſant de quelle importance elle luy eſtoit ayant eſgard à ſon Duché de Luxembourg & Pays bas. Et iugeoit bien eſtre neceſſaire qu'il fiſt derniere preuue de ſa puiſſance pour la remettre entre ſes mains. Dequoy le Roy eſtant aduerty & luy en voulant oſter le moyen affin qu'il ne s'en peuſt aider comme il auoit auparauant touſiours fait, en toutes les armées qu'auoit dreſſé contre le Royaume : delibera de la garder tant pour eſtre choſe conuenable a ſa grandeur de conſeruer ceux qu'il auoit mis en ſa protection : comme auſſi fort requiſe au bien de ſes affaires, & au beſoin qui ſe preſentoit d'arreſter par ce moyen la puiſſance de ſon ennemy qui eſtoit lors autant grande que de Prince qui print onc les armes contre la France. A tant pour y pouruoir de perſonnage qui fuſt non ſeulement pour le nom & dignité de ſa Maiſon ayſement obey, mais auſſi pour ſa pru-

dence & bonne conduite suffisant à soustenir les efforts d'vn Empereur si puissant. Le Roy fit election de Monseigneur le Duc de Guyse, Messire François de Loraine, Pair & grand Chambellan de France pour y estre son Lieutenant General & donner ordre a tout ce qui seroit requis pour la garde & deffence de la Ville.

AOVST M. D. LII.

A cette cause Monsieur de Guyse partit de la Cour, sur le commencement du mois d'Aoust & passa pres de Toul, Ville de sa charge, remise en mesme temps & par mesme causes que Mets, soubs la protection du Roy, où pour lors la peste estoit fort eschauffée: Mais nonobstant le danger il entra dans la Ville pour visiter les reperations qu'on y auoit commencées. Et trouua qu'a cause de la mortalité & de la maladie du Seigneur de Sclavolles Gouuerneur de la Ville, on y auoit bien peu auancé. Il y mit le meilleur ordre qu'en telle saison il estoit possible: & de la s'en vint a Mets, ayant en sa compagnie Monsieur le Marquis d'Albœuf son ieune frere, le Comte de la Rochefoucauld, le Seigneur de Rendan freres, & le Seigneur de Biron gentil-homme de la chambre du Roy qui l'estoient venu trouuer en chemin, & plusieurs autres de sa maison. Dequoy estans avertis Monsieur le Duc de Nemours, les Seigneurs de Gounor, Vidame de Chartres, de Martigues & autres Seigneurs & Capitaines qui estoyent dans la Ville, sor-

tirent au deuant auec les Compagnies de gens de cheual & de gens de pied, pour le recueillir en la sorte que sa grandeur & le lieu qu'il venoit tenir, le requeroient.

Dés le lendemain 18. du mois, il commença dispenser si iustement le temps au fait ordinaire de sa charge que tant d'yeux qui ont tousiours eu le regard sur luy iusques à la fin du Siege, n'ont creu qu'il ait mis en espargne vne seule heure pour la donner à son plaisir particulier. Comme à la verité, le besoing si grand & si present requeroit bien qu'on vsast de ceste extreme diligence. Car la Ville, aussi grande qu'elle est, comme de huict à neuf mille pas de tour, n'estoit forte en endroit qu'elle eust, n'ayant vn seul pied de rempar en toute la muraille, ni espace pour y en faire, d'autant que le tout estoit entierement occupé de maisonnages d'Eglises & autres grands bastimens, sans qu'il y eust aucune plateforme en estat, fors celle qu'on appelle de Ste. Marie, ni aucun bouleuart que celuy de la Porte de Champagne qui est rond & d'ancienne structure & peu commode pour s'en seruir: Outre ce, estoit mal fossoiée en la pluspart & mal flanquée par tout: & au demeurant aisée à battre en plusieurs lieux, & veue presque par tout le dedans, & par courtine des montagnes voisines, ainsi qu'il se peut clairement voir par le plan cy apres proposé.

Quatre ou cinq iours apres la venue de Mr. de Guyse, arriua le Seigneur Pierre Strozzi cheualier de

l'Ordre, personnage de grande suffisance, & que Mr. de Guyse auoit demandé au Roy, connoissant sa vertu, experience & bon conseil és choses d'importance: auec lequel & les Seigneurs de Gounor, de St. Remy, & Camille Marin forts experts & entendus en fait de fortifications, il visita diligemment tous les endroits de la Ville, & ayant reconnu les defaux & foiblesses qu'auons dit, commencerent à faire dessein de platte-formes, rampars, tranchées, flancs, & autres deffences qu'ils y connurent estre necessaires. Mais la difficulté de recouurer nombre de pionniers pour fournir tous les endroits où il faloit mettre la main, à cause que la saison de mestiues où nous estions, & les vendanges qui s'approchoient, auoient tiré aux champs la pluspart des hommes de trauail, estans seulement demeurez quelques pauures femmes & petits garçons à la Ville. Neantmoins l'ordre y fut donné si bon, que du premier iour les plus pressées & necessaires fortifications furent poursuiuies, comme le haussement de la courtine & deux bouleuars du retranchement dont cy dessus est fait mention, afin d'estre à couuert de la montagne d'Ezirmont, ou autrement de la belle Croix, qui voyoit iusques au pied par le dedans, ou l'on craignoit que l'ennemy deust faire son premier effort. L'on besogna aussi en toute diligence à la platte-forme de la porte à Mezelle, pour battre depuis la porte des Allemans, iusques vers St. Pierre des champs, & de mesme à la platteforme de la

fausse-braye, derriere l'encogneure de Ste. Glocine, que ceux de la Ville auoient auparauant commencée pour battre vers S. Clement, & S. Pierre, & seruir de flanc le long de la muraille, vers la porte S. Thibaud: pareillement à la platte-forme des Rats, pour deffendre du costé de l'Isle. A quoy furent departies toutes les centaines & nombres de pionniers dont on peut finer & fut donné charge aux gens de pied soldats, d'abbatre les plus empeschans Edifices qui nuisoyent à conduire la besogne.

Il restoit encor le quartier qui prend vis à vis du Retranchement iusques à la porte des Allemans, lieu fort suspect, & lequel Mr. de Guyse estimoit deuoir estre promptement remparé, aduisant pour le mieux d'en fortifier la fausse-braye, assez ample & large pour mettre nombre de gens à la deffendre, estant fauorisee d'vn bon & grand fosse, sans donner c'est aduantage à l'ennemy de la pouuoir gagner. Mais pour ne defournir les autres atteliers, & aussi pour donner exemple, luy mesme entreprint l'œuure auec les Princes, Seigneurs, & Gentils-hommes qu'il auoit en sa compagnie, portant quelques heures du iour la hoste: & monstant estre bien conuenable à vn Chef, de soustenir au besoin le trauail & la sueur en sa Personne, comme la vigilance de l'esprit.

Il voulut aussi sçauoir quelles munitions de guerre pouuoient estre en la Ville, & trouua qu'il y auoit bien peu de grosse Artillerie, & mesme que la fonte d'icelle

auoit eſté conduite par homme non expert, ayant laiſſé la matiere mal alloyée & ſans obſeruer les meſures : dont quelques pieces eſtoient desja gaſtées les poudres quaſi toutes vieilles de trente & quarãte ans, de moindre quantité qu'il ne ſuffiſoit pour l'exécution qui eſtoit cõuenable de faire, aduenant quelque grand force, & ſe fit bailler l'Eſtat du tout par le Seigneur d'Ortobie, Commiſſaire ordinaire de l'Artillerie, lequel le Roy auoit laiſſé en la Ville depuis le mois d'Auril qu'il y paſſa. Et outre c'eſt eſtat, il trouua encores quelques miliers de ſalpeſtre au Magazin, pour lequel employer il mit ordre que pluſieurs moulins à poudre fuſſent dreſſez.

Quant au fait des viures, pource qu'il ni auoit de la munition que deux mille huict cens à trois mille quartes de bled & que d'en faire amas la choſe eſtoit encor mal aiſée, à cauſe que les laboureurs du pays n'auoyent de coutume batre leurs grains en eſté ſinon à meſure qu'ils en auoient à faire pour leur viure, ſemer, ou payer leurs redeuances : il luy fut beſoing faire pluſieurs & diuerſes ordonnances pour y pouruoir. Et du commencement fit venir les Quarteniers du pays & contrée, auſquels il commanda aſſembler les Maires des villages pour leur enjoindre qu'ils euſſent à faire battre diligemment les grains & en amener à certain iour, chacun du lieu de ſon mandement, telle quantité a la Ville, qu'ils declareront pouuoir faire, & à quoy ils furent lors cottiſez ordonnant que ces grains ſeroient mis en ſeure garde, au

de, au profit de ceux à qui ils appartiendroient : & ou beſoin ſeroit d'en prendre pour la nourriture des gens de guerre, ce ſeroit à pris & payement raiſonnable : il s'en trouua quelques vns, mais en petit nombre, qui obeirent au premier commandement. Et à iceux meſme les ennemis de la garniſon de Thionville & les Marengeois, plus brigands que gens de guerre, donnoient empeſchement, pillans les charrettes & cheuaux en chemin, & retenans les laboureurs priſonniers. Surquoy, autant ceux qui auoient bonne volonté d'obeir, comme ceux qui ne l'auoient, ſceurent colorez quelques iours la cauſe qu'ils prenoient de differer, mais nos cheuaux legers ſortirent pluſieurs fois aux champs, pour leur donner eſcorte, & aſſeurer les chemins : meſme vn iour Monſieur de Nemours auec ſa compagnie, enſemble les Seigneurs de Gounor, Vidame de Chartres, les Comtes de Martigues, de la Rochefoucaud, les Seigneurs de Rendan, de Biron & pluſieurs autres Seigneurs & Gentils-hommes, vers Ennery aux enuirons de Thionville. Et aduint que quelques ſoldats françois partis la nuit du Chaſteau de Rodemar, que lors nous tenions, s'en venoient à Mets. Les ennemis en eſtans aduertis les ſuiuirent iuſques au Chaſteau de Dompchamp, où ils furent apperceus par nos gens, eſtant la riuiere entre deux : & nonobſtant quelle fut bien groſſe, le Seigneur Paul Baptiſte Tregoſe, Lieutenant de Monſieur de Nemours la paſſa quaſi à nage, auec quinze ou vingt

cheuaux & les alla attaquer. Monſieur de Nemours & ſes gens, voulans ſuiure haſardoient de paſſer en vn endroit bien profond : mais le peril du trompette dudit Seigneur Vidame, qui auoit premier voullu eſſayer le gué, & auoit eſté forcé du courant & porté a vau l'eau, leur fut aduertiſſement d'attendre celuy qui auoit guidé le Seigneur Paule pour leur monſtrer vn paſſage plus aiſé : en quoy il coula quelque eſpace de temps. A la fin les ennemis les voyans paſſer, bien qu'ils fuſſent en plus grand nombre qu'eux, gagnerent le pont de Rozemont, ou ils auoient des gens de pied : leſquels ils conduirent dans les bois prochains de là : ou les ayans iettés à ſauueté, les gens de cheual prirent la fuite à toute bride iuſques aux portes de Thionville. Cette ſaillie & autres que nos cheuaux legers firent ſouuent, furent cauſe que les ennemis ne coururent tant le pays, ni tindrent les chemins ſi ſuiets qu'ils auoient accouſtumés, de ſorte que la Ville commença à ſe fournir de bleds. Ioint que Monſieur de Guyſe trouua moyen d'en faire porter autre grande quantité, à meſme condition, d'aucunes Preuoſtés & quartier de Loraine, de Barrois, & de l'Abbaye de Gorze, appartenant à Monſeigneur le Cardinal de Loraine ſon frere, voiſins de ladite Ville : & furent commis gens à toutes les portes pour tenir regiſtre de la quantité qui entreroit chacun iour, & en rendre compte, aux Seigneurs de Piepape & de St. Belin, ordonnés Commiſſaires & Super-Intendans à toutes le

munitions & prouisions de viures : lesquels rapportoient le tout par extrait au Lieutenant de Roy. Aussi se commença t'on à fournir de foin, auoine & paille, par le moyen que certains villages furent dediés particulierement aux compagnies de gens de cheual, qui pour lors y estoient, & qui depuis y vindrent, pour en prendre leur prouision, en payant le taux qui en estoit fait à prix raisonnable, & quelque chose d'auantage pour la voiture, s'ils prenoient les chariots : n'estans toutefois permis les occuper, que les iours de Dimanches & Lundy, afin que le demeurant de la sepmaine fust reserué à semer les terres : & que en nous iettant hors d'vne necessité presente, il fut encor pourueu à celle qui pourroit suruenir.

Douze Enseignes de gens de pied trouua Monsieur de Guise dans Mets, lesquelles pour estre bandes nouuelles, il tascha à dresser & guerrir. Entre autres choses il commanda, que les Squades d'vne chacune bande qui estoient de garde pour la nuit, se rendissent tous les soirs en armes, marchans en ordonnance, de leur quartier iusques à la place, qui estoit deuant son logis, ou se rangeoient les vns pres des autres, de façon que tous assemblez auoient forme d'vn bataillon, qu'il faisoit quelques fois marcher en auant, puis soudain en arriere, monstrant visage de tous costez, baisser les piques comme pour combattre, ayant fait ficher vn blanc à vne muraille, ou les arquebousiers s'adiustoient. Et

apres leur auoir fait entendre ce qu'il vouloit par le Capitaine Fauars leur maistre de Camp, & donné le mot du guet, les enuoyoit en mesme ordonnance en leurs postes & gardes. A quoy ils s'estoient si bien accoustumez, que combien que leur chemin s'adressoit à diuers endroits de la place & qu'aucunes trouppes se vinsét croiser dans les autres, toutefois ils ne se desmétoiét iamais de leur rãgs & files. Au reste furent faites plusieurs belles ordonnances, sur la forme de viure desdits soldats, à ce qu'ils eussent à conuerser paisiblement auec les habitans de la Ville, sans leur faire ou dire mal, ne prendre aucune chose qu'en payant, laissant les clefs des viures & marchandises à ceux a qui elles appartenoient, sans retenir leurs meubles, fors ceux qui estoient necessaires pour leur vsage ordinaire, & de ne les contraindre en rien outre leur gré, qui fut chose si bien obseruée, que les vns viuans auec les autres de si bon accord, sembloient estre citoyens d'vne mesme ville. Au surplus pour euiter mutinations & brigues, furent faites de par luy defences aux soldats, de ne prendre querelles les vns auec les autres, sur peine d'auoir le poing coupé : en quoy il fut si bien obey, que iamais ne fut veu nombre de gens de guerre demeurer si longuement ensemble, ou il y ayt eü moins de querelles & debats. En cette façon les choses de Mets commencerent à se reduire en bon train & conduite : mais afin qu'il n'y eut rien à dire, quand le besoin viendroit, Monsieur de Guise enuoya

le Seigneur Pierre Strozzy vers le Roy, luy remonſtrer par le menu, ce qui pouuoit entierement toucher l'eſtat, tant des victuailles, artillerie, munitions de guerre, fortifications, faute de pionniers, que du petit nombre de ſoldats, qu'il y auoit pour defendre vne telle & ſi grande Ville : auſſi pour entendre comme ledit Seigneur de Guiſe auoit à ſe gouuerner auec le Marquis Albert de Brandebourg, dont cy apres ſera plus amplement parlé : lequel eſtoit desja arriué à Treues auec vne armée, au cas qu'il s'accoſtaſt plus pres de Mets. La reſponce du Roy fut, qu'il pouruoyroit à toutes choſes neceſſaires, auſſi toſt qu'on pourroit cognoiſtre la verité, que les entrepriſes de l'Empereur s'adreſſeroient à Mets. Et quant à la particularité du Marquis Albert, que Monſieur de Guyſe vſaſt en ſon endroit, comme de perſonnage, quil eſperoit retirer à ſon ſeruice, ſans toutefois auoir trop grande fiance de luy : & qu'il taſchaſt l'eſloigner de la Ville & le ietter ſur le chemin que l'Empereur deuoit tenir venant en ça, pour conſeruer d'autant plus les viures au deuant de l'armée qu'il meneroit,

SEPTEMBRE. M. D. LII.

Au commencement de Septembre, les Compagnies d'hommes d'armes de Meſſieurs de Guyſe, de Loraine & Prince de la Roche-ſuryon, trois des cheuaux legers, & ſept Enſeignes de gens de pied, furent en-

uoyées pour estre de la garde & seureté de Mets : lesquelles estans venus pres du Pont à Mousson, Monsieur de Guise aduisa les embesogner au fait de la recolte, ne voiant qu'aucun besoing le pressoit encor de les mettre dedans, estimant que ce seroit autant de viures espargnés. Et pource que les habitans du plat pays se monstroient lents & tardifs à porter leur grains, il despescha commission le second iour de Septembre, au Seigneur d'Antragues Lieutenant de sa compagnie, au Seigneur de la Brosse Lieutenant de la compagnie de Monsieur de Lorraine, & au Seigneur de Biron Lieutenant de celle de Monsieur le Prince de la Roche-suryon de mener ceste trouppe ez terres de la Ville & de l'Euesque de Mets les plus esloignées, pour faire auec la force, si besoing estoit, que les commandements de la recolte fussent executés. En quoy ils procederent si sagement, que du gré du peuple, à qui on permettoit en retenir quelque quantité, pour leur nourriture de certain temps & pour semer, fut amesné de ces quartiers, auant le vingttiéme de Septembre, enuiron douze mille charges de grains, dans la Ville.

Et pource que le temps ne nous permettoit assez de loisir, de pouuoir conduire en deffence nos rempars & plates-formes, auant la venue des ennemis, & mesmement qu'estions incertains, par quel endroit ils nous voudroient assaillir, Monsieur de Guyse embesogna les Gentils-hommes de sa maison à faire vne prom-

te prouision de plusieurs choses requises pour ietter à vne bresche soudainement faite ou l'on n'auroit eu temps de remparer, l'vn de certain bon nombre de gabions, vn autre assembla deux cens grosses poultres de bois, autres à trouuer deux mille grands tonneaux, & de planches & tables ferrées en grand nombre, remplir quatre mille sacs de terre & de sacs de laine autant qu'il s'en trouueroit, sans y omettre ferre, pics, hoyaux, pelles, hottes, moutons, pour abatre murailles : les autres à la charge des paueſades, des caualiers de bois pour l'harquebouserie, des parapets, mantelets, treteaux, barrieres, rateaux, cheuilles & autres engins, de chacune espece diuerses sortes, pour s'en ayder par teste & aux flancs, selon la diuersité des lieux & places, ou l'affaire le requerroit. Au Seigneur de St. Remy se pouruoir de bonne heure de tous artifices à feu, au Seigneur de Crenay remonter grand nombre d'arquebuze à croq auec leur appareil & fourniment. Et fut la diligence telle, que toutes ces choses se trouuerent prestes & assemblées auant que le besoin fust.

Nos soldats n'estoient cependant paresseux à la demolition des bastimens vers la porte Ste. Barbe, portans par terre ce grand nombre d'Edifices demeurez hors du retranchement, afin que si iceluy quartier venoit à estre pris, lequel toutes fois on ne deliberoit legerement abandonner, il ne s'y trouuast rien en estat qui peust faire faueur à l'ennemy. Et de mesmes pour-

ſuiuoient les maiſons, ioignans les murailles de la Ville y faiſans vne eſpace tout du long pour mettre gens en bataille & y pouuoir faire rempars & tranchées. Pareillement au dehors de la Ville ils abbatoient les fauxbourgs, iardins, edifices de plaiſir, & autres murailles qui euſſent peu nuire, donc il y en auoit grand nombre iuſques dans les foſſés, ainſi qu'on void en ces grandes & riches Villes qui ont ioüy longuement du bien d'vne profonde paix. Et pourroit on s'eſmerueiller de l'obeiſſance qu'en telle dommage d'edifices ce peuple de Mets rendoit ? car eſtant la choſe conduite par l'authorité de Monſieur de Guyſe, & par gracieuſes remonſtrances dont il vſoit, il ne s'en vid vn ſeul qui fiſt ſemblant le trouuer dur, & la pluſpart mettoient deux meſme la main à les abbatre, comme concernant le bien public & la perpetuelle ſeureté de leur Ville.

Encor pour ne laiſſer aucune commodité de couuert à l'ennemy s'il vouloit venir loger pres de la Ville, ils ruinoient les bourgs de St. Arnoul, de St. Clement, de St. Pierre des champs, de St. Iulien, de S. Martin, & autres tout à l'entour : choſe qu'il ne faut eſtimer de petit trauail, ni peu hazardeuſe, veu la preſſe du temps, qui ne donnoit le loiſir d'y beſongner en ſeureté : de ſorte qu'ils y ſont demeurez enſeuelis & couuers de plus de deux cens pauures ſoldats, ou autres qui leur aidoient vray eſt que quant aux grandes Egliſes tant du dedans que du dehors, ne les voulant Monſieur de Guiſe voir

mettre

mettre par terre ſi la venue de l'ennemy & le ſauuement de la Ville n'en monſtroient vne grande neceſſité, les pilliers qui en ſouſtenoient les voutes & pans de mur furent pour lors ſeulement couppés & eſtançonnés de bois, meſurans que l'eſpace d'vn iour ou deux nous en feroit tousjours venir a bout, quand le beſoin nous y contraindroit, ainſi que depuis auant cinq ſepmaines fut mis à exécution. Mais pource que celle de St. Arnould eſtoit de grande eſtenduë, & aſſiſe en ſi haut & proche lieu de la Ville, que la voute euſt peu ſeruir aux ennemis d'vn dangereux caualier ſur tout le quartier de la porte Champeneze, on s'aduança de l'abbatre, de crainte qu'ils fiſſent quelque grand effort de s'en ſaiſir, auant qu'on y peuſt remedier. Et vſa Monſieur de Guiſe de pitoyable office vers l'Abbé & Religieux dudit St. Arnould, enſemble vers les autres gens d'Egliſe & de religion de toutes les Abbayes, Conuents & Colleges abbatus, qu'il accommoda és autres Egliſes, dont eſt demeuré grand nombre en eſtat dans la Ville, trouuant ſuffiſante eſpace pour les y loger tous, auec leurs ornements & ioyaux, ſans aucun empeſchement de pouuoir vaquer au ſeruice de Dieu auſſi bien qu'auparauant. Et fit tranſporter en ſolemnelle proceſſion les corps & reliques de pluſieurs Saincts qu'il accompagna, & les autres Princes & Seigneurs auec luy la torche au poing, teſte nuë depuis l'Egliſe & Abbaye St. Arnould, iuſques en l'Egliſe des Freres Preſcheurs.

Il ne faut omettre qu'a meſme iour & proceſſion furent transferés les cercueils eſquels giſoient en l'Egliſe & Abbaye St. Arnould, la Reine Hildegarde femme de Charles premier de ce nom ſurnommé Charlemagne, Roy de France & d'Auſtraſie, (duquel Royaume d'Auſtraſie la Ville de Mets eſtoit la Capitale,) & depuis Empereur. Le Roy Louys ſurnommé Debonnaire, fils des ſuſdits Charles & Hildegarde, auſſi Roy des deux Royaumes & Empereur: qui fut inhumé à St. Arnould l'An huict cents quarante & vn : deux de ſes ſœurs Hildegarde & Aleide : & deux ſœurs du Roy Charlemagne, Roraide & Aleide. Droguo, qui fut Archeueſque de Mets & frere dudit Roy Louis Debonnaire, ne ſçay au vray ſi legitime ou baſtard. Vitro Duc de Lorraine, Pere de Ste. Glocine. Beatrix eſpouſe d'vn Hervvic Duc de Mets. Arualard Archeueſque de Treues, iadis Chancelier de Charlemagne & depuis Canonizé pour Sainct: leſquels furent tous apportés en l'Egliſe des Freres Preſcheurs, & illec enleués auec telle ſolemnité & auſſi honorablement que faire ſe peût, & que l'opportunité du temps le permettoit.

Le Marquis Albert de Brandebourg, duquel auons deſſus parlé, s'eſtoit fait Chef d'vne partie des meilleurs gens de guerre que les Princes d'Allemagne euſſent en leurs Armées contre l'Empereur, ayant retiré deça par le Duc de Zimmeren, parent du Comte Palatin, l'Ansgrau de Lytembourg, le Comte Ludovic d'Ottinguen,

& ſoixante deux Enſeignes d'Allemans, leſquelles il auoit reparties en quatre regimens. Dont Iacob d'Auſbourg auparauant ſon Lieutenant eſtoit Colonnel de Vingt deux, le Comte d'Altembourg de ſeize, Riſemberg de douze, & des douze autres Ioaſſen Fondalbic, auec huict Squadrons de cheuaux, chacun de deux cents, enſemble trente quatre pieces d'Artillerie: & eſtoit venu des hautes Allemagnes en Branſchattant & Rançonnant le pays, paſſer le Rhin à Spire, & courir toutes les terres d'Auxois, iuſques à la Ville de Treues, de laquelle il s'eſtoit ſaiſi & mis des gens de cheual dedans, auec le regiment de Fondalbic pour la garder. Maintenant s'eſtoit venu camper au lieu de Ruranges ſur la Mozelle, pres de Thionville à trois lieues de Mets, d'ou enuoyoit ſouuent demander viures à Monſieur de Guyſe pour la nourriture de ſon camp, faiſant publier, qu'il eſtoit là pour le ſeruice du Roy. Et de fait le Roy tenoit aupres de luy l'Eueſque de Bayonne, pour traitter la condition du payement qu'il luy faudroit en ſe ſeruant de luy. Or n'oſoit Monſieur de Guyſe le refuſer, afin qu'il n'en cauſaſt quelque malcontentement: auſſi craignoit d'autre part desfournir ſa Ville. Parquoy aduiſa ſagement de ne tomber en l'vne ni en l'autre neceſſité, enuoyant la premiere fois tel nombre de pains & pieces de vin pour luy ſatisfaire, qui ne fut de grand foule a la munition du Roy. Et depuis ſur ſemblable demande, luy fit entendre qu'il n'oſeroit & ne voudroit

plus toucher à la munition : mais luy enuoyoit vne autre prouiſion de pain & de vin qu'il auoit fait venir pour la fourniture particuliere de ſa maiſon, adiouſtant encor nouueau preſent d'vn Courier, que le Seigneur de Louuiers ſon Eſcuyer d'eſcurie mena audit Marquis. A la fin ne voulant Monſieur de Guyſe vſer vers luy, ſinon en la façon que le Roy luy auoit mandé, & voyant qu'il importunoit tousjours pour viures, enuoya le Seigneur Pierre Strozzy, luy remonſtrer que la raiſon de la guerre (laquelle il entendoit bien) ne portoit que l'on iettaſt viures d'vne place de telle importance que Mets, meſmement a cette heure, qu'on entendoit l'Empereur s'approcher auec vne groſſe Armée pour la venir aſſieger, auec ce qu'elle n'eſtoit guerres bien fournie : & à peine en pouroit on tirer la nourriture de ſon camp trois iours, qu'on ne l'eſpuiſaſt beaucoup : mais qu'il pourroit prendre ſon chemin vers les Sallins, pays tres fertil, & la entretenir pour vn temps ſon armée, le propos ſembla auoir eſté bien receu de luy, meſmes demanda quelque perſonnage pour luy monſtrer le pays. Mais le bon iugement du Seigneur Pierre auoit desja deſcouuert par les termes & propos qu'il auoit tenus, que ſes fins tendoient ſeulement à tirer de l'argent du Roy, & projettoit déslors ioüer ce beau tour que depuis on a veu. Lendemain fut deſpeché Gaſpar de Hus, Seigneur de Buy, gentil-homme natif de Mets, pour l'aller conduire vers les Sallins : mais au lieu de

prendre ce chemin, il s'approcha vne lieuë plus en ça vers la Ville, venant camper à Aëy, d'ou enuoya trois de ſes gens vers Monſieur de Guyſe, luy faire entendre, que d'aller vers les Sallins, ce ſeroit trop s'expoſer à l'ennemy, en danger que luy & ſes gens fuſſent rompus, & que ſon intention eſtoit de paſſer la Mozelle parquoy prioit qu'on luy fit faire vn pont, & cependant le fournir de viures neceſſaires, enſemble mettre en liberté quelques vns des ſiens, qu'il diſoit eſtre arreſtés dans la Ville. Monſieur de Guyſe enuoya recueillir & feſtoyer ſes gens, par des gentils-hommes de ſa maiſon, auxqueles les Allemans firent grande inſtance de prendre la lettre du Marquis leur maiſtre, qui contenoit leur charge, pour la porter à Monſieur de Guyſe, & qu'ils viendroient puis apres luy faire la reuerence & dire le ſurplus. Tantoſt apres s'en retournerent ſans ſe preſenter : de laquelle façon Monſieur de Guyſe aſſés eſmerueillé ne laiſſa pourtant à rendre reſponſe, & ramenteuoir au Marquis touchant les viures la raiſon que deſſus. Et quant au pont qu'il n'auoit moyen d'en faire dreſſer promptement : mais qu'il commanderoit que tous les batteaux de Mets & du Pont à Mouſſon, ſe rendiſſent à l'endroit ou il voudroit faire paſſer ſes gens, pour en tirer la commodité qu'il pouroit. Au reſte, quil n'auoit aucun des ſiens priſonnier, ni ne voudroit qu'ils euſſent moins de liberté & bon traitement dans la Ville, que les François. Ceſte reſ-

ponſe eſtoit ſuffiſante, & ſatisfaiſoit au tout : parquoy eſtima ledit Marquis, que ce luy ſeroit honte de ne la prendre en payement : Et commença incontinent penſer à quelque autre nouueauté : c'eſt de faindre eſtre requis, que Monſieur de Guyſe & luy parlaſſent enſemble, & qu'il fut aduiſé vn lieu hors de la Ville pour s'aſſembler. L'excuſe eſtoit preſente à Monſieur de Guyſe, que ayant la garde de la place, ne ſeroit trouué bon qu'il en ſortiſt : offrant au Marquis, que s'il luy plaiſoit venir dedans, il mettroit peine de le bien recueillir & traicter. Le Marquis donna parole de venir le iour enſuyuant, dont Monſieur de Guyſe enuoya bonne trouppe de gentils hommes hors la Ville, vers la venuë de ſon camp au deuant de luy, & trouuerent quelques Alemands qui vouloyent entrer, leſquels furent receus. Et apres que l'on eut longuement attendu, le Marquis enuoya dire, qu'il ne viendroit iuſques au lendemain, auquel iour il approcha encores le matin ſon camp, iuſques au village de Mercy, & autres d'environ, à vne lieuë de la Ville. Eſtans des noſtres ſortis comme le iour precedent, rencontrerent autre trouppe d'Alemans, qui diſoyent, le Marquis n'eſtre gueres loing : & qu'ils s'eſtoient mis deuant, pour acheter cependant quelques beſongnes en la Ville. L'entrée leur fut donnée comme aux premiers : & ſur le midy, vn gentil-homme enuoié de la part du Marquis, vint porter excuſe, qu'il ne pouuoit encor venir de ce iour : requerant Monſieur d

Guyſe, qu'il luy pleuſt receuoir dans la Ville, vn nombre de Mortiers, & quelques munitions de boulets, pour deſcharger d'autant ſon charroy, qui commençoit marcher difficilement, à cauſe que le temps s'eſtoit diſpoſé à la pluye. Dequoy encores qu'il en fuſt quelque choſe: (car a la verité, le pays eſt gras & boüeux, pour ſi peu d'eau qu'il y tombe) ſi eſt il à croire, que cela tendoit plus a imprimer quelque fidelité de luy, qu'au ſoulagement de ſon charroy: car en l'hyuer apres, il traina tousjours leſdits mortiers & boulets, ſans nouuel attelage de cheuaux. Monſieur de Guyſe luy accorda ſa demande, & meſmes qu'il pourroit laiſſer vn de ſes gens dans la Ville, pour auoir la garde de ce qu'il y mettroit. Ce ſoir il enuoya leſdits mortiers qui arriuerent bien tard, & à heure que l'on n'a accouſtumé ouurir places de garde: toutefois pour ne luy laiſſer aucune apparente occaſion de ſe plaindre, Monſieur de Guyſe, ayant ietté quelques cheuaux dehors pour faire la deſcouuerte, afin d'obuier aux entrepriſes qui ſe pourroient faire, & mis force ſoldats en armes à la porte, quelque nombre d'arquebouziers aux barrieres, receut ce charroy à diuerſes ouuertures de porte, & à diuerſes fois, le viſitant à la raiſon qu'ils entroient, les vns apres les autres, afin qu'il n'y euſt choſe dont peuſt venir inconueniant à la Ville: & cela ſi dextrement, qu'il ne fuſt donné aucune cognoiſſance de ſoubçon. Le tiers iour, on vit venir autre groſſe trouppe d'Allemans,

& nulles nouuelles que le Marquis arriuaſt: Dont Mr. de Guyſe conſiderant ceſte façon, & le logis qu'il eſtoit venu prendre ſi pres de nos portes, ſe douta qu'il pourroit auoir quelque dangereuſe imagination. Parquoy ne permit que ces Alemans venus dernierement, entraſſent: mais doucement feit ſortir ceux qui eſtoyent dedans, en nombre de plus de quatre cents, leur offrant faire porter de la marchandiſe à la porte, autant qu'ils en voudroient acheter. Sur l'heure arriuerent gens de la part du Marquis, pour dire, que leur maiſtre ne pourroit eſtre bien à ſon aiſe, en lieu ou l'on eſſayaſt faire ſes gens priſonniers: & que à ceſte occaſion, il n'y eſtoit voulu venir. A quoy auoit tant peu d'apparence, que l'on ne daigna luy en mander ſatisfaction, car auſſi n'eſtoit veritable: comme Monſieur, de Guyſe s'en eſtant ſoigneuſement enquis, des l'autre fois qu'il luy auoit mandé le ſemblable, l'auoit ainſi trouué. Toutes leſquelles choſes rapportées au ſuccez de celles qui aduindrent dans ſix ſepmaines apres, feront iuger, que le Marquis auoit entrepris vne de trois choſes, ou de tirer plus de viures qu'il pourroit, pour defournir la Ville: ou bien ſurprendre la perſonne de Monſieur de Guyſe, & mettre en danger tout le demeurant: ou bien de gagner auec le nombre de ſes gens qui eſtoient ainſi entrez, vne des portes par ou il peuſt mettre toutes ſes forces dedans, & en demourer le Seigneur: Mais Dieu ne permiſt qu'il en aduint ainſi.

Nous

Nous auions lors passé la mi Septembre, & commençoyent venir plus d'aduertissements de la venue de l'Empereur qu'auparauant. Lequel auec les bandes Espagnoles, Italiennes, & les autres forces qu'il auoit assemblées à Ispurg, Munic, Augsbourg, & Vlme, s'estoit acheminé iusques sur le Rhin : lequel sa personne auec quelque nombre de cheuaux & certaines pieces d'Artillerie, l'auoyent passé sur le pont à Strasbourg : le demeurant de l'armée par batteaux : s'estant encores venu ioindre à luy à Laudorf maison du Comte Palatin pres de Spire, ou il faisoit quelque sejour deux regiments qui venoyent de Francfort & Ratisbonne : par le moien dequoy son armée estoit encores engrossie, & s'approcha depuis aux Deux ponts, qui est vn lieu à quinze lieues de Mets : d'ou Monsieur de Guyse eut aduertissement, qu'il faisoit auancer quinze cens ou deux mil cheuaux vers le pays Messin, pour deffaire les nostres, qui y estoient pour la recolte. Parquoy manda aux Seigneurs d'Antragues, de la Brosse & de Biron, s'approcher vers la Ville auecque leur trouppe, faisans entendre par le pays, que l'on eust à mettre plus grande diligence que iamais de porter viures : & ceux qui ne le pourroient si tost faire, eussent à les ietter hors des granges, maisons & edifices, afin que s'il estoit besoin en faire le gast, pour empescher que l'armée de l'ennemy ne s'en preualust, on les peust brusler sans endommager les bastiments & meubles, espargnant ce pauure

peuple le plus qu'il ſeroit poſſible. Il leur fut auſſi mandé, qu'ils raportaſſent vn roole de tous les moulins des lieux & enuirons ou ils paſſoyent, pour les enuoyer rompre au deuant de l'Empereur: les aduertiſſant encores, d'amener en venant vn grand nombre de charroy, pour s'en ſeruir à reſerrer promptement tout ce qui ſe trouueroit à deux ou trois lieues à l'entour. Ces choſes executerent les ſuſdicts, ainſi qu'il leur eſtoit mandé: & ſe retirerent auec leurs gens vers Monſieur de Guyſe, qui les feit entrer dans la Ville le vingt-deuxieſme iour de Septembre: & les enuoya loger chacun au quartier qui luy eſtoit departy: les bandes de gens de pied pres des murailles, afin d'eſtre voiſins des lieux ou ils auroyent à faire la garde, & les gens d'armes & cheuaux legers ſur le milieu de la Ville: ordonnant à tous Capitaines chefs de gens de guerre, gentilshommes & ſoldats, ne faire logis hors de leurs quartiers, ſur peine d'en eſtre punis.

Et ſçachant que la nobleſſe Françoiſe eſt aſſez couſtumiere de courir la part ou l'affaire ſuruient, & aduenant le ſiege, qu'vn bon nombre s'en retireroit en ceſte Ville, ou s'ils n'auoyent à qui rendre particuliere obeiſſance, voudroyent prendre logis ou bon leur ſembleroit, & eſtre de toutes les factions qui s'entreprédroient: dont on à veu ſouuent aduenir plus d'inconueniens que de bons effets. A ceſte cauſe, feit commandement, que tous gentils hommes, autres qui viendroyent pour leur plaiſir euſſent à choiſir vn des Capi

taines de gens de cheual, ou de gens de pied, eſtans en la Ville, pour ſe retirer deuers luy, & auoir logis dans ſon quartier, le ſuyure & accompagner à toutes les ſaillies, factions & entreprinſes qui ſe feroyent par luy, obeiſſant à l'exécution d icelles, tout ainſi que s'ils auoient receu ſoulde, & fait le ſerment au Roy ſoubs ſa charge, & n'entreprendre rien d'auantage, ſur peine d'eſtre mis hors la Ville. Et pource, que les ennemis euſſent peu en moins de ſix iours, ſe faire maiſtres de la campagne, & occuper les viures, ne tarda guerres a renuoyer la caualerie legere faire le gaſt qu'auons dit cy deſſus, & rompre les moulins, leur commandant aller commencer au plus pres de l'ennemy, & au plus loing de la Ville qu'il leur ſeroit poſſible : faiſans en ſorte qu'il demouraſt le moins de nourriture & de commodité de toutes choſes deuant leur armée, que faire ſe pourroit.

Cependant, afin que l on fiſt plus grande diligence de reſerrer ce qui eſtoit encores dehors, fut de nouueau ordonné, que dans quatre iours on euſt à mettre tous les viures & le beſtial des villages dans la Ville, pour en fournir la munition, ou les vendre au marché, à tel pris que l'on trouueroit, ſur peine que le terme paſſé, les gens de guerre & ſoldats en pourroient aller prendre ſans payer, la ou ils en trouueroyent. Ce commandement fiſt venir en ces quatre iours, grande quantité de tous viures : Car la pluſpart du peuple & les habitans de la Ville, qui auoient encor leur granges & mai-

ſons aux champs toutes pleines, obeirent dans le temps. Et ceux qui ne le voulurent faire, ſentirent bien toſt la punition du meſpris & refus qu'ils faiſoient: parce que les gens de guerre ſortirent, comme il leur eſtoit permis, & allerent faire particuliere proviſion de tout ce qu'ils peurent trouuer: qui fut cauſe, que aucuns ſe repentans, venoyent offrir liberalement de porter tout ce qu'ils auoyent, & que la main fuſt reſerrée aux ſoldats: ce que Monſieur de Guyſe feit volontiers, regretant la foule du peuple, pourueu que la Ville euſt ſon fourniſſement. En ceſte façon, ne vint gueres de dommade, que ſur ceux qui auoient trop mauuaiſe volonté, & cela meſmes porta quelque eſpargne à la munition du Roy, tenant lieu de diſtribution aux ſoldats plus de ſix ſepmaines durant le Siege. Monſieur de Guyſe auoit vſé de pluſieurs autres moyens, ſur le faict des prouiſions de bleds, vins, beſtiail, chairs ſallées, poiſſon, beurre, huille, ſel, froumages, riz, & tous autres viures de garde, qu'il auoit fait venir de France, Lorraine, Barrois, & autres lieux, ou il s'en pouuoit recouurer, n'ayant eſpargné n'y ſon credit, n'y ſes deniers: de ſorte, que la Ville fut miſe en eſtat, pour ne fouffrir faim d'vn bon an.

Sur le vingtieſme de Septembre, Monſieur de Guyſe enuoya la ſeconde fois le Seigneur Pierre Strozzy vers le Roy, l'aduertir qu'il eſtoit temps d'enuoyer le ſecours qu'il auoit aduiſé donner à Mets, veu que l'ennemy

s'eſtoit tant approché, qu'il ne falloit plus doubter de ſa venue. A quoy Sa Majeſté reſpondit, que de Sainct Mihel, ou Monſieur le Conneſtable alloit dreſſer vn commencement d'armée, y ſeroit pourueu auant que les ennemis peuſſent eſtre arriuez.

Quelques iours auparauant, le Marquis Albert de Brandeboug, eſtoit retourné vers Treues, pour retirer les gens de cheual, & le regiment de Fondalbic qu'il y auoit laiſſé, & autrefois reuenu au tour de Mets, ou il fit cinq ou ſix logis, entretenant tousjours l'Eveſque de Bayonne de paroles generales, ſur leſquelles on ne pouuoit faire aucun bon fõdement: car il luy propoſoit chacun iour demandes nouuelles, & ſi exceſſiues, que ledit Eueſque euſt paſſé grandement ſa charge, de les luy accorder. Il enuoya querir les mortiers qu'il auoit laiſſé dans la Ville, leſquels Monſieur de Guyſe luy permit reprendre Et enuiron ce temps, le Roy deſpeſcha encores le Seigneur de Lanſſac, pour venir prendre quelque concluſion auecques luy, mais il trouua moyen de mettre tousjours la choſe en longueur: & cependant, s'approcha du Pont a Mouſſon, venant loger tout ioignant les portes, auquel lieu Monſieur le Conneſtable enuoya de nouueau le Seigneur de la Chappelle de Biron, & à la fin Monſieur de Chaſtillon ſon neueu, à preſent Admiral de France: lequel apres auoir quelquefois conclud vne choſe, incontinent apres le Marquis l'enuoyoit conditionner de quelque autre, tant eſloi-

gnée de raiſon, qu'il s'en retourna ſans reſolution. Ceſte façon intraitable, de ne ſe laiſſer conduire à quelque party honneſte de pluſieurs qui luy eſtoient offers, le rendit ſuſpect à Monſieur le Conneſtable, qui commença penſer de luy comme d'vn ennemy: & par le tronble qu'il donna, vint c'eſt incouenient à la Ville, que Monſieur le Conneſtable ne nous peut ſecourir de tout ce qu'il euſt bien voulu, meſmement d'artillerie: car il ne l'euſt peu faire conduire auecques moindre force que d'vne armée, pour la defiance qu'auions du Marquis & de ſon camp. Bien auoit fait approcher de bonne heure quatre enſeignes de gens de pied au Pont a Mouſſon auant que le Marquis y paſſaſt, leſquelles furent deſlors retirées dans la Ville, & depuis enuoya deux cents pyonniers & vn nombre de pouldres que le Seigneur Horace Farnez Duc de Caſtres admena, lors qu'au dixſeptieſme du mois enſuiuant, il vint pour attendre le ſiege. Outre leſquelles, Monſieur de Guyſe, pour la crainte d'vn long ſiege, auoit mis peine en aſſembler, ou de ce qu'il en auoit riré de ſes places, ou par autres moyens, dix milliers.

OCTOBRE M. D. LII.

Pource que le mois d'Octobre eſtoit venu, & nous approchions de l'hyuer, quelques vns eſtimerent que l'Empereur n'entreprendroit ſi tard nous aſſieger, cui-

dans puis qu'il auoit conduit iuſques icy ſagement ſes affaires, il ne voudroit forcer à ceſte heure la nature du temps, & tant contemner la rigueur du ciel, que de hazarder vne ſi grande armée à la mercy des neiges, pluyes & gelees, qui ſont bien vehementes en ce pays, & ſe contenteroit pour ceſte année de s'eſtre monſtré en armes en Alemagne, & d'auoir reduict à ſa deuotion les princes de l'Empire, qui au commencement de l'eſté eſtoient entrez en guerre contre luy: mais qu'il pourroit entreprendre de venir en quelque quartier de la Champagne ou en Loraine & Barrois, pour y faire hyuerner ſon armée, & temporiſer iuſques en la belle ſaiſon, que l'exécution de ſes entrepriſes viendroit eſtre plus aiſée: mais il eſtoit auſſi à penſer qu'vn ſi grand amas de gens de guerre, & la grand deſpence de les ſouldoyer, auec les brauades & menaſſes, dont il auoit vſé, & qu'il auoit fait publier par ſes Ambaſſadeurs & miniſtres, tant en Alemagne qu'en Italie, de vouloir auant toutes choſes pouruoir au recouurement de ce qui touchoit à l'Empire, luy feroient auancer ce ſiege. A quoy de plus fort l'inciteroit la foibleſſe, qu'il ſçauoit eſtre encores en la Ville, & la crainte que les affaires du Roy par trop temporiſer ſe peuſſent tant affermir, qu'il ne fuſt plus heure de l'empeſcher. Auſſi qu'vn eſprit picqué ſe promet ſouuent de ſurmonter les plus grandes difficultez, meſmes qu'il auoit autrefois bien heureuſement mené la guerre en hyuer. Parquoy

faisant Monsieur de Guyse vn conseil sur toutes ces choses, resolut de poursuiure sa premiere & sage deliberation, de continuer auecques la plus grande diligence qu'il pourroit la fortification commencée. Et y estoit si attentif, que souuent il faisoit porter son disner aux rampars, de peur de mettte trop de temps à aller & venir en son logis. Et si quelquefois il alloit dehors à cheual, c'estoit pour reconnoistre le pays, visiter les aduenues & logis, que les ennemis pourroient faire à l'entour de la Ville, & prendre garde aux lieux, par ou il nous pourroient nuire & aussi à ceux qui seroyent aduantageux tant pour nos sallies, & mettre des imboscades, que par ou nous ferions nos retraites.

Les vendanges estoient lors acheuées, lesquelles auoyent esté faites sans aucun empeschement, & y auoit grande fertilité de vin par tout le pays, dont apres qu'on en eut reriré vne grande quantité dans la Ville, beaucoup de gens de trauail vindrent, qui furent employez à la besogne, par le moyen desquels, les platesformes commencerent d'approcher à la hauteur suffisante pour s'en pouuoir seruir. Et fit lors Monsieur de Guyse asseurer & habiller les voutes de plusieurs Eglises en platesformes, armées de balles de laine, qui seroyent cauallier aux montagnes pour y mettre de l'artillerie, & battre au loing, a l'aduenue des ennemis. Et pour autant que l'on disoit estre chose bien aisée de nous priuer de celle partie de la Mozelle, qui passe dans la Ville, rompant

pant la chauſſée qui la ſouſtient. Au moyen dequoy toute l'eau retourneroit en ſon ancien canal, du pont des Mores hors des murailles, & demeureroient deux grandes ouuertures, ſeruants de breche aux ennemis ſoubs les deux ponts des barres, par ou ladite riuiere entre & ſort dans la Ville, furent commencées de pallificades dans l'eau, reculées de vingt-cinq ou trente pas deſdits ponts, vers le dedans de la Ville pour n'eſtre expoſées à la batterie, auec bon rampart des deux coſtez du canal, depuis leſdites pallificades iuſques aux ponts, ſeruant de flanc l'vn à l'autre. Et auſſi pour le meſme danger que perdant l'eau, fuſſions priuez des moulins qui eſtoyent deſſus, Monſieur de Guyſe en fit faire vn bien grand nombre d'autres a bras & a cheuaux pour moudre les bleds & battre les poudres.

En ces entrefaites on entendit que l'armée de l'Empereur auoit paſſé les Deux Ponts, & s'approchoit vers la Mozelle, s'engroſſiſſant tousjours du nombre de gents qui ſuiuoyent d'Alemagne, & d'autres qui venoyent des Pays-bas, dont ne voulant Monſieur de Guyſe leur laiſſer en proye vne enſeigne de gents de pied du Capitaine la Prade, qui eſtoit dans Rodemar, afin qu'ils ne ſe peuſſent auantager d'auoir à leur arriuée, fait quelque prinſe ſur le Roy, miſt en deliberation & conſeil de les retirer, enſemble l'artillerie qu'ils pouuoient auoir. Et furent les Capitaines de c'eſt aduis, que du premier iour on enuoyaſt querir les gens de pied, connoiſſants

que la place n'eſtoit pour attẽdre vne moyenne force, nõ qu'vne ſi groſſe armée, qu'on diſoit eſtre celle de l'Empereur: mais ils trouuoyent ſi mal aiſé, que quaſi iugeoient impoſſible d'en pouuoir retirer l'artillerie, a cauſe qu'il y auoit ſix grandes lieues de mauuais chemin de Rodemar à Mets, qui en valloyent douze françoiſes, beaucoup de paſſages difficiles tant de montagnes, que de grands boys entre deux, & le temps qui s'eſtoit mis à la pluye. D'autre coſté les forces de l'ennemy voiſines, & meſmes vingt enſeignes de leurs gens de pied desja logées à Luxembourg & Thionville, entre leſquels Rodemar faiſoit le milieu, eſtant choſe contrainte de paſſer à l'aller, & au retour à la portée du canon de Thionville, dont pour y vſer ſeurement, ne faudroit moindre eſcorte, que de tout le nombre de gens qu'il y auoit dans noſtre Ville, leſquels, pource qu'il conviendroit mettre beaucoup de temps à trainer l'artillerie, ne ſeroient encores peu hazardez en telle entrepriſe, mais qu'on la rompiſt, & portaſt ſur ſommiers ce qu'on pourroit des munitions de guerre qui s'y trouueroient. Suiuant cecy, Mr. de Guyſe enuoya le lendemain quatrieſme d'Octobre, le Capitaine Lanque auec ſes harquebouziers à cheual, aduertir le Capitaine la Prade de tenir luy, ſes gents, & ſon affaire preſts, & qu'il enuoieroit encor plus grande eſcorte pour les conduire ſeurement à Mets: Dont pour c'eſt effect il deſpeſcha deux iours apres le Seigneur Paule Baptiſte & la moitie de la

compagnie de Monſieur de Nemours, leſquels paſſerent ſans eſtre apperceus de ceux de Thionville, à la faueur d'vne eſcarmouche que Monſieur de Nemours, & le Comte de la Rochefoucault auec le reſte de leurs compagnies allerent attaquer deuant la Ville, ſur leſquels ſortirent quelques gents de cheual, qui furent incontinent rembarrez dans les portes. Et allerent encores les noſtres donner dans vn nombre d'harquebouziers ſortis auec les gents de cheual, leſquels auoyent gaigné vn foſſé, cuidans de la tirer mieux à ſeureté : mais ils furent enfoncez & rompus, ou le Seigneur d'Auradé gentil-homme de la maiſon de Monſieur de Nemours receut vne harquebuzade dans le genouil, de laquelle à trois ou quatre iours dela il mourut. Les Capitaines Baptiſte, Lanque & la Prade executerent le huictieſme du mois ce qu'ils auoient en charge de la ruine du Chaſteau, & rompement de pieces conduiſants par vne nuict les gents de guerre à ſauueté, auec vn nombre de poudres & harquebouzes a croq, qu'ils auoyent fait charger, iuſques au pont de Rozemont à demie lieue de Thionville, ou le Seigneur de Biron auec la compagnie de Monſieur le Prince de la Rochefuryon, & ſept Enſeignes de gents de pied, ſoub le Capitaine Fauars Maiſtre de camp ſe trouuerent à l'aube du iour pour les recueillir. Et pource que quelque maladie aſſez contagieuſe auoit couru entre ſes ſoldats de Rodemar, afin d'euiter inconuenient dans la Ville, Mr.

de Guyſe les enuoia loger au pont des moulins, ou apres leur auoir fait faire monſtre, leur commanda ſe retirer au camp, vers Monſieur de Chaſtillon leur Coronel. Et en ce temps il choiſit parmy ſes autres bandes, trente ſoldats des plus eſtimez, pour ſa garde, dont en y auoit ſix des laquais du Roy, qu'il à durant le Siege ſouuent emploiez a diuerſes entreprinſes, eſquelles ils ſe ſont tousjours portez fort vaillamment. Auſſi en ſont demeurez les treize ou quatorze morts ou impotents de leurs membres.

Trois ou quatre iours apres, Monſieur le Prince de la Rocheſuryon, venant de ſa maiſon, arriua en poſte pour le deſir de ſe trouuer en vn ſiege tel, qu'on preuoioit eſtre ceſtuy cy : la venue duquel fuſt tresagreable à Monſieur de Guyſe & à tous les gents de guerre. Il voulut du premier iour prendre charge de quelque beſongne, & commença vn rampart à l'endroit d'vne poterne pres l'Egliſe Sainct Thibauld, qui fut continué à main gauche, iuſques à l'entrée de la riuiere de la Seille, & de l'autre coſté iuſques aux Auguſtins, comme de meſmes feit le Seigneur Pierre Strozzy au rampart & tranchée d'entre la Porte des Alemans, & la plateforme de la Porte à Mazelle. A ladite plateforme les Comte de la Roche Foucaud, & Seigneur de Rendan & les Seigneurs de Gounor & de la Broſſe à la courtine, & deux bouleuars du retranchement : le Seigneur d'Antragues au ravelin & portal des Alemans : le Sei-

gneur de Biron à la plateforme des Rats : le Seigneur de Parroy à celle de l'encogneure de Saincte Glocine, & certains autres Seigneurs venus auparauant, qui estoient Superintendans à tous les atteliers, faisoient valoir la diligence des pionniers, & des gens de trauail, n'espargnants celle mesme des gens de guerre de pied ou de cheual, lesquels y emploioient quatre & six heures chacun iour, dont leur gaillardise aida beaucoup à l'aduancement de la besongne: ioinct que nos ennemis estoient lents, & nous donnoient loisir de nous fortifier, seiournants plus d'vn demy mois au logis qu'ils auoient prins au Deux Ponts, & aux enuirons: mais cela procedoit, comme il est vray semblable, de ce que l'Empereur vouloit pouruoir, auant passer outre, aux munitions de guerre & viures, qui seroient necessaires durant le Siege, à l'entretenement d'vne si grande armée, comme deslors il pratiqua, que de Strasbourg luy seroit fourny durant deux mois deux cents mille pains part iour, & des autres Villes assises sur le Rhin & la Mozelle, selon qu'ils le pourroient faire. Il attendoit aussi que sa grosse artillerie fust arriuée à Thionville, laquelle il faisoit descendre par le Rhin iusques à Confluence, & puis remonter par la Mozelle. D'autre costé le Duc d'Olsten frere du Roy de Dannemarc, & les Seigneurs d'Aiguemont, de Brabançon, & du Bossu, luy deuoient amener vn autre nombre de gens de guerre, qui estoient bas Alemans, tant de pied que de che-

ual, lesquels ne pouuoient si tost arriuer. Mais sentant qu'ils s'approchoient, & qu'au demeurant tout l'appareil de son armée estoit prest, il s'achemina vers Serebruch.

A tant Monsieur de Guyse desirant auoir particuliere connoissance de l'estat de ceste armée, commanda au Seigneur de Rendan s'en aller auec sa compagnie si auant qu'il la peust reconnoistre, lequel chemina iusques par dela Vaudrevanges, sans auoir nouuelles des ennemis. Et passant vn peu plus outre contremont la riuiere de Sarre, trouua que leur camp venoit loger ce soir à Forpach, vn peu par deça Serebruch, à sept lieues de Mets. Surquoy Monsieur de Guyse feit certain iugement, qu'ils se venoient adresser à Mets. Et bien qu'il veist nos enseignes de gens de pied si mal completes, qu'elles n'auoient lors plus de quatre mil cinq à six cents hommes en tout, que la cauallerie n'auoit fait monstre sinon de quatre cents quarante quatre cheuaux. Aussi les trois compagnies de la gendarmerie, comptez pour neuf vingts hommes d'armes, plusieurs y auoient esté trouuez absens pour estre malades, ou allez se rafraischir du voyage d'Alemagne : & grand difficulté qu'il en peust estre desormais secouru de plus grand nombre, n'y d'aucune autre chose, neantmoins se resolut auec telle trouppe, qu'il connoissoit estre pourueue de gens de bien, attendre les ennemis, sans demander autre chose au Roy que sa bonne grace, laquelle il esperoit

meriter, exposant sa vie à la deffence & garde de ceste siene place, comme à la verité c'estoit seruice autant releué, qu'on eust peu faire à la vénue de si grand force, & ou chacun de bon & sain iugement peut ayséement connoistre, de quel importance en estoit la conseruation ou la perte. Doncques sentant les ennemis si pres, comme à esté dit de peur que s'ils auoient intelligence ou moyens aucuns de surprendre la Ville, ils en vouluſſent à leur arriuée essayer l'exécution, il feit renforcer la garde des murailles, ordonnant que les Capitaines, les Seigneurs, Gentils-hommes, & gents d'ordonnances feiſſent ordinairement tout le long de la nuict la ronde, & luy mesmes le plus souuent estoit à visiter les corps de garde & sentinelles. Aussi ordonna vn guet à cheual hors la Ville, qui se feroit de iour vn peu par dessus le bourg de Sainct Iulian, vers la montagne & venue des ennemis, afin que d'heure à autre il fust aduerti de tout ce qui pourroit suruenir de leur costé.

Bien tost apres il enuoya le Seigneur Paule Baptiste sur les champs, pour auoir encores plus seures nouuelles du chemin qu'ils tiendroient. Lequel auecques trente, ou trente cinq cheuaux, chemina vn iour & la nuict & vn peu de l'autre matinée vers Serebruch, & trouua que leur camp estoit encor à Forpach: toutesfois il en desslogeoit ce mesme matin, pour venir à St. Auau, en s'approchant deux lieues de nous. Ledit Seigneur Paule

eſtant couuert d'vn peu de bois & du brouillard qu'il faiſoit lors, demoura quelque temps à voir paſſer ce camp : à la fin voyant trois ou quatre de leurs ſoldats desbandez, les feit prendre, ſans que le camp en euſt aucune alarme, & auec ceſt aduis & langue s'en retourna en la Ville. Ainſi nous continua l'aduertiſſement que l'Empereur approchoit, dont moins que iamais perdiſmes heure ni temps à faire tout ce qui eſtoit poſſible, pour la fortification & defence de la Ville.

La nuict du deuxieſme iour apres, le Comte de la Rochefoucaud ſortit, pour aller derechef voir les ennemis. Et eſtant pres de Boulac, à quatre lieues de Mets, ſe teint en imboſcade, enuoiant le Capitaine la Faye ſon Lieutenant, auec ſix ſalades deſcouurir plus auant, lequel alla donner iuſques dans les Fauxbourgs de Boulac, ou y auoit quelques harquebouziers en garde, qui furent chargez & contraints gagner le fort, donnants l'alarme à huict ou neuf cents cheuaux qui eſtoient logez la, pour eſcortes des viures. Ledit la Faye ſe retira vers la trouppe, & le Comte auec le tout, vers la Ville, trouuant en chemin grande quantité de bled & vin pour les ennemis, qu'il gaſta & deffonça. Et ne tarda gueres apres, que Monſieur de Guyſe, pour eſtre tousjours bien aduerti de ce que les ennemis feroient, renuoya Paule Baptiſte ſur le chemin de leur camp, lequel eſtant auſſi party de nuict, arriua ainſi que le iour commençoit à poindre, vn village, qui eſt entre le petit

tit Mets & les Eſtangs, au milieu d'vn bois, ou il trouua de vingt cinq a trente ſoldats Eſpagnols, leſquels eurent l'alarme de luy, & tirerent force harquebouzades, ſe iectans dans le bois, qui eſtoit a l'entrée du village, par lequel ledit Baptiſte vouloit faire ſon chemin, qu'il fegnit lors prendre par autre part : mais pour mieux pouuoir porter quelque certaineté des ennemis, & les approcher a couuert, il y rentra par autre endroit : Et arriuant iuſques pres du camp, qu'il trouua logé par deça Boula, print neuf ou dix ſoldats Italiens, qui alloient buſquer par les villages, & s'en reuint. De ce logis l'Empereur partit pour ſe retirer à Thionville, à cauſe de quelque indiſpoſition de ſa perſonne: & a deux iours de la, Paule Baptiſte retourna autrefois de nuit ſur les champs vers Theoncourt, & Creanges, pour aller ſe mettre derriere les ennemis : mais il fut mal guidé, & ne peut ſortir l'exécution de ce qui auoit eſté entreprins. Toutesfois s'accoſtant plus pres du camp, trouua vingt cinq ou trente Marangeois pres d'vn bois, qui donnoient la chaſſe à quinze ou vingt ſoldats Italiens des ennemis. Ledit Paule print les vns & les autres. Et paſſant encores plus auant, trouua que le camp eſtoit deſlogé de Boula, & s'en venoit vers les Eſtangs. Il approcha a vn demy quart de lieuë de pluſieurs eſquadrons de gens de pied & de cheual, qu'il ſuyuit vn temps. Et voyant quelques Eſpagnols, & autres ſoldats s'eſcarter de la groſſe trouppe, les print priſonniers, & les conduit à Mets.

Ce ſoir logea la caualerie de l'ennemy audit lieu des Eſtangs qui eſt a trois lieues de Mets, & tout le reſte de l'armée a demie lieuë par dela, ou ils ſe tindrent encores le lendemain, à cauſe du mauuais temps qui les empeſchoit de mener l'artillerie: mais ce ne fut ſans que Monſieur de Guyſe leur enuoyaſt ſur le iour & ſur la nuit donner l'alarme, par quelques petites trouppes de noſtre caualerie, de ſorte que toute la leur fut contrainte ſe tenir longuement en bataille. Et les euſt on encores trauaillez plus ſouuent, & par plus grand nombre des noſtres, n'euſt eſté que la retraite eſtoit mal ayſée, & qu'on n'euſt ſceu faire ſi petite perte, qu'elle n'euſt eſté trop grande pour le beſoin qui s'appreſtoit La nuit ils enuoyerent des harquebouziers a deux ou trois cens pas de la Ville, aupres d'vn pont de pierre, du coſté de la grande riuiere, pour viſiter, ainſi qu'on penſe, le lieu & l'aſſiette de leur camp, leſquels furent deſcouuerts de la muraille, Et les fut on allé voir de plus pres ſans l'incommodité de la nuit.

Deux iours apres, qui fut le dixneufvieſme d'Octobre, le Duc d'Albe, Capitaine General de l'armée de l'Empereur, & le Marquis de Marignan, Coronel des gents de pied Italiens, par leſquels deux la pl⁹ part des affaires ſe conduiſoient, delibererent venir reconoiſtre la Ville, & le logis qui ſeroit plus propre pour l'aſſieger, eſtimans puis que la principale charge de l'entreprinſe leur touchoit, qu'auſſi deuoient ils voir à l'œil

tout ce qui se pourroit faciliter, ou empescher l'exécution. Ils s'approcherent à vn petit quart de lieuë, auec quatorze mille hommes de pied, quatre mille cheuaux, & six pieces d'artillerie de campagne, qui furent descouuerts sur les neuf heures du matin, par la guette du clocher, & le Seigneur de la Brosse (qui estoit ce iour de guet hors la Ville, auec la compagnie de Mr. de Lorraine) en donna certain aduertissement a Mr. de Guyse. Et ayant retiré ses sentinelles, commença s'approcher au pas vers vn pont de pierre du bourg St. Iulian, ou il trouua de nos harquebouziers, qui estoient sortis pour le soustenir, lesquels attendirent la descente des ennemis, & le garderent assez longuement. Mais se voiants charger d'vne grand force par teste & par flanc (car a trente pas du pont, n'y auoit eauë qui y peust faire empeschement) commencerent se retirer, & par le moien d'vn bon ordre & commandement du Seigneur de la Brosse, qui leur faisoit souuent monstrer visage, & prendre de pas en pas les lieux aduantageux, pour tirer à couuert, ils gagnerent la faueur de nos murailles, sans qu'il s'en perdist pas vn. De l'autre costé, sur la Porte des Alemans, descendoient enuiron deux mille harquebouziers Espagnols ou Italiens, ayant laissé la grosse trouppe à huict ou neuf cens pas plus haut, vers les bordes de Valieres, & leur gens de cheual vns peu a gauche en bataille. Mr. de Guyse, fit sortir le Seigneur de Rendan, auec vingt cinq cheuaux seule-

ment, pour les aller reconoiſtre, ſans permettre qu'il en ſortit d'auantage, a cauſe que cét endroit vers la montagne couuerte de vignes, n'eſtoit commode a combatre pour la caualerie. Et ayant ordonné quinze harquebouziers de chacune enſeigne de gens de pied ſe tenir preſts, auec vn chef des principaux de chacune d'icelles, il en bailla deux cens au Capitaine Fauars, maiſtre de camp pour l'aller ſouſtenir, & encores le Seigneur Pierre Strozzy, pour commander aux vns & aux autres, & conduire l'eſcarmouche. Ledit Seigneur de Rendan n'alla gueres auant, ſans rencontrer ceſte force d'harquebouziers, qui venoit au grand pas, en bon ordre & contenance de ſoldats, pour s'attaquer aux nôtres, & tira ſur ſa trouppe. Toutefois il les nombra iuſques aux derniers, puis ſe retirant au pas vers la premiere ruine de deſſus la Porte des Allemans, appelée de Brimba, trouua le Seigneur Pierre, qui le fit paſſer & tous les cheuaux plus bas vers la Ville, s'appreſtant auec ſes harquebouziers pour faire teſte aux ennemis, leſquels il arreſta vn temps à coup d'harquebouze: mais d'autant qu'il les voyoit renforcer tousjours, & que par les coſtez commençoient d'enuironner le lieu, il retira peu à peu ſes gens vers l'autre ruine plus baſſe & prochaine de la Ville, appelée de Ste. Elizabet: & la tenant ferme, garda que les ennemis ne paſſaſſent outre, bien qu'ils en fiſſent leur effort, & continuaſſent à harquebouzer plus de deux heures les vns contre les

autres. Encores estoient autres cent ou six vingt harquebouziers, du reste de ceux que Mr. de Guyse auoit ordonné, sortis au deuant d'autre grosse trouppe d'ennemis venus aux vignes sur la Porte Mezelle, qui furent soustenus, & les nostres trouuez aussi roides & asseurez, qu'aux autres endroits. Ainsi s'attaqua l'escarmouche en plusieurs lieux entres les deux riuieres, & voioit on tous les costaux & montagnes, pleins de feu & fumée de l'escopeterie. Cependant le Duc d'Albe & & le Marquis de Marignan, qui estoit descendu de sa lictiere, ou il alloit, a cause de quelque mal de iambe, & remonté sur vne Hacquenée, vinrent à la Belle Croix, d'ou ils peurent mieux, que de nul autre lieu, voir le circuit & contenu de la Ville, reconnoistre les commodités de loger aupres, & les endroits par ou elle se pourroit mieux battre. Quelques Espagnols passerent le bourg St. Iulien vers la riuiere, comme voulans sonder deux guaiz, qu'il y auoit pour passer en l'isle, dans laquelle fut iettee vne partie de la compagnie de Mr. le Prince de la Rochesuryon, & quelques harquebouziers du Capitaine St. Houan, pour les empescher. L'escarmouche dura depuis les vnze heures iusques à vespres, que les ennemis voyants ne pouuoir faire demarcher les nostres des lieux, qu'ils s'estoient resolus de garder, tant s'en faut qu'ils les peussent forcer, pour approcher la Ville de plus pres, commencerent les premiers se retirer vers leur grosse trouppe, & puis tous ensemble a

leur camp, laiſſans l'auantage aux noſtres, auſquels ne fut donné peu de louange par Mr. de Guyſe, d'auoir maintenu ſi long combat, ſans eſtre rafraiſchis ne renforcez: la ou les ennemis l'auoient eſté par trois fois & tousjours de gros nombre, & gens choiſis, comme ceux qui eſtoient venus preparez de cette entreprinſe, en laquelle la ſituation du lieu les auoit encor fauoriſez, de pouuoir venir iuſques pres de nous, couuerts par foſſez & caueins. Il fut tiré des deux coſtez plus de dix milles harquebuzades, & y perdiſmes des noſtres, le Seigneur de Marigny de Picardie, & cinq ſoldats, qui furent tuez ſur le champ, les Seigneurs de Mompha, Lieutenant de la compagnie du Seigneur de Rendan, de Silly, le Capitaine St. Aubin, le Capitaine Soley, & ſon Enſeigne la Vaure, & l'Enſeigne du Capitaine Gordan, auec dix ou douze autres ſoldats furent bleſſez, dont Silly, Mompha, & la Vaure moururent en peu de iours. Le Seigneur de Mey Robert hommes d'armes de la compagnie de Mr. de Guyſe fut prins. De leur coſté, ne receurent moindre dommage, que de 8. ou neuf vingts hommes, entre leſquels en y auoit de ceux qu'ils appellent Signalez, ainſi que nous auons ſceu depuis: Le ſoir meſmes Mr. de Guyſe eſtant allé au lieu de l'eſcarmouche, trouua des payſans qui l'aſſeurerent auoir veu vn nombre de charrettées de morts & bleſſez, que les ennemis ramenoient, outres quelques vns qu'il vit demeurez ſur la place. Noſtre artillerie

des voutes des Egliſes, & des platesformes auoient fort tiré, meſme de la plateforme des Rats, quelques coups de canon & de longue couleurine dans les ruines de St. Iulien, a cauſe que les Eſpagnols s'y eſtoient retirez, qui ni firent pourtant long ſeiour. Des ce premier rencontre, les ennemis tindrent nos ſoldats en bonne reputation, ne leur ayants veu, pour aucun danger, reculer ou auancer le pas, qu'en gens de guerre & bien aſſeurez. Qui fut vn aduantage, lequel Mr. de Guyſe conoiſſoit eſtre requis, qu'vn chef, au commencement d'vne guerre, taſchaſt le plus qu'il luy ſeroit poſſible de gagner.

Le Seigneur Don Louys Davila, General de la caualerie Eſpagnole eſcriuit le lendemain vne lettre par ſon Trompette à Mr. de Guyſe, pour rauoir vn eſclaue, qui s'eſtoit venu rendre à nous, & qui, a ce qu'il manda, auoit deſrobé vn cheual d'Eſpagne, & la bourſe de ſon maiſtre. Mr. de Guyſe fit reſponce, que l'eſclaue s'eſtoit retiré plus auant dans le pays du Roy, comme eſtoit la verité: & quant bien il ſeroit encor en la Ville, la franchiſe qu'il y auoit acquiſe, ſelon l'ancienne & bonne couſtume de France, qui donne liberté aux perſonnes, ne permettroit qu'on les peuſt rendre, bien luy renuoyoit le cheual, qu'il auoit racheté de celuy a qui l'eſclaue l'auoit baillé. Bon nombre de leurs ſoldats, ſe vindrent depuis rendre a Mr. de Guyſe pour le ſeruice du Roy, meſmement Italiens, tant à cauſe des defaut

qui eſtoient en leur camp, que pour la defiance qu'ils diſoient, les ennemis auoir d'eux & de leur nation, auquel fut baillé paſſage & moyen de ſe retirer en France, apres toutesfois qu'on euſt tiré d'eux ce qu'ils pouuoient ſçauoir du fait des ennemis. Entre autres choſes, que le Marquis de Marignan, eſtant a la belle croix pour reconnoiſtre la Ville, auoit dit qu'il voioit vn lieu pour faire vne belle & grande breche, & ou leur artillerie nous pourroit garder de remparer & de la deffendre, qui fut cauſe, que Mr. de Guyſe alla luy meſme la haut ſur la montagne, & reconnut que ce n'eſtoit autre choſe que ce dedans du mur, d'entre la plateforme des Rats & la Tour des charriers, qu'il auoit auparauant aſſez remarqué, lequel & le pied meſmes eſtoit veu de la montagne, n'ayant rien encor eſté touché à la tranchée, auparauant ordonnée par le dedans, auec vn rampart & deux flancs: ni au trauerſes, qu'on auoit auiſé releuer pour le couurir, a cauſe que Mr. de Guyſe auoit meſuré, par le temps que les ennemis ſeroient contraints mettre à gagner l'Iſle, faire les aproches, & puis la breche, qu'il auroit le loiſir d'y pouruoir. Et cependant les autres beſognes, qui ſembloient plus preſſées, ne ſeroient retardées ainſi que parfois en diuiſant, il diſoit entre ſes plus priuez, qu'il voioit pluſieurs choſes ayants beſoin de quelque remede, leſquelles il paſſoit ſans en faire ſemblant, afin de ne donner connoiſſance a tous des foibleſſes qu'il trouuoit dans la Ville,

& n'eſtre importuné d'y faire ramparer, pour mettre les autres, ou vne partie en arriere. Il commanda toutefois déslors, la tranchée & fortification nagueres dites, ou fut beſongné tant diligemment par nos ſoldats, auec la conduite du Vidame de Chartres, qu'en peu de temps l'endroit fut mis en eſtat pour eſtre deffendu.

Les ennemis paſſerent trois iours ſans ſe monſtrer en campagne, laquelle choſe meut Mr. de Guyſe d'enuoier le Comte de la Rochefoucaut voir ce qu'ils faiſoient, lequel trouua leur camp aſſis vn peu par dela Ste. Barbe, à vne lieuë & demy de Mets, & apres auoir reconnu ce qu'il put de leur eſtat, & de leur logis s'en retourna en bruſlant les villages des enuirons, ou leur caualerie eut pu trouuer du couuert. Et la nuit apres le Seigneur Paul Baptiſte ſortit auec quelque nombre de cheuaux pour les aller eueiller, lequel arriua de grand matin tout aupres du camp, & donna dans le corps de garde des gens de pied Italiens, d'ou vint l'allarme ſi chaude que tous leurs gens de pied, & de cheual ſe mirent en bataille. De ce temporiſement des ennemis nous reuenoit tousjours quelque loiſir, & moien de nous fortifier, bien que la grandeur de la Ville, & tant de lieux foibles qu'elle auoit nous miſſent en doute auſquels on deuoit premierement entendre. A tout auanture, l'on auiſa de commencer en pluſieurs afin que ſi poſſible eſtoit l'entrepriſe des ennemis ſe trouuas tousjours preuenuë de quelque choſe. Mais il ne tarda ſeulement

que iuſqu'au vingtieſme du mois enuiron les cinq heures du matin, qu'vn grand nombre de tabourins s'ouit battre par les champs, par ou iugeames que leur camp approchoit & ſur les ſept heures que le grand broüillard de la matinée fut tombé noſtre compagnie commença de decouurir les eſquadres de gens de pied & de cheual de leur auantgarde, & peu apres on les vit pareſtre ſur le haut du mont appellé de Chatillon, & vne groſſe troupe de leurs gens de cheual paſſa vers les bordes de Borny ſur la porte des Allemans ſe tenir en bataille iuſques que leur camp ſeroit logé, & autre nombre vint courir iuſques a noſtre guet pres du pont de pierre du bourg St. Iulien, qu'ils trouuerent fourni de cauallerie & d'harquebouziers auſſi bien & ſeurement accommodés pour les receuoir auec la faueur de noſtre artillerie qu'en la derniere eſcarmouche, mais ils ſe retirerent incontinant ſans ſe vouloir attaquer. Ils camperent ſur ce mont de Chatillon, & firent des tranchées pour la garde de leurs pieces qu'ils mirent a la veuë de la Ville, mais ſi loin que la noſtre ni pouuoit battre, & planterent deſſus vnze enſeignes de gens de pied, eſtendans leur logis iuſques a Grimon par le derrier, & du coſté gauche iuſqu'a la riuiere, puis de l'autre coſté iuſques aupres du bourg St. Iulien qui fut cauſe de remuer depuis noſtre guet qui ce faiſoit la, & l'aſſoir vn peu par deſſus les ruines de Brimba, & les ſentinelles poſées vers la belle Croix ſi pres des ennemis qu'ils ſe pouuoient

oüir parler ne leur laissant gagner pays sur nous que pied a pied, & le plus tard qu'on pourroit. Ce soir enuiron minuit arriuerent les deux freres de Mr. de Vendosme Messieurs d Anguien & Prince de Condé, pareillement Messieurs de Monmorency, & de Danville fils de Mr. le Connestable, ils estoient accompagnés de soixante ou quatrevingt Gentilshommes lesquels autrement ie ne nommeray en particulier, ni aussi plusieurs autres qui auparauant & depuis arriuerent, de peur que l'omission de quelqu'vn le rendit à bonne occasion mal content, suffira de dire que ceux qui sont venus pour leur plaisir n'ont peu de louange de s'estre liberalement offerts a vn tel danger comme celuy de ce Siege se representoit, mesme que ou depuis il a esté question de combatre ils se sont fort vaillamment portés, & ou de ramparer ils ne si sont nullement espargnés.

Estans les choses en ces termes Mr. de Guyse voulut purger la Ville des personnes superflues pour l'espargnement des viures, & ordonna a la gendarmerie de r'enuoier leur train & bagage en leurs garnisons accoûtumées sans retenir que deux cheuaux, & deux valets de seruice pour homme d'arme & vn valet & vn cheual pour Archer, & aux gens de pied de dix en dix vn gouiat & six cheuaux seulement en chacune bande, il fit aussi remontrer aux habitans de la Ville, qu'il leur seroit malaisé de soutenir l'effroy, peine, ennuy & autres dangers qu'vn long Siege a accoûtumé d'apporter & que

le peu d'experience de telles choſes, les rendroit plûtot incommodes qu'vtiles au ſeruice de la Ville, a cauſe dequoy ſeroit beſoin que la plus part ſe retiraſſent en quelque Ville de France, ou ils ne ſeroient moins bien reçeus qu'en leurs propres maiſons, ou bien au Duché de Lorraine & autres pays alliés du Roy, laiſſans ſeulement en la Ville les gens de guerre qu'il auoit pleu au Roy d'y enuoier pour la garder, & portaſſent auec eux ſi bon leur ſembloit, leur or, argent, vaiſſelle, bagues, ioiaux, linges, & autres meubles, ſinon ceux que eux meſmes connoiſtroient les gens de Guerre logés chez eux ne s'en pouuoir paſſer, & quant aux viures, & autres biens qu'ils ne voudroient remuer, ils les miſſent en quelque lieu ſeur, & en laiſſaſſent vn inuentaire aux Seigneur de Piepapé & de St. Belin Commiſſaires des viures qui donneroient ordre de bien conſeruer le tout & qu'il ne ſe trouueroit rien de pery a leur retour. Cette remonſtrance faite, beaucoup de gentilshommes, Eſchevins Bourgeois, Chanoines, Preſtres, Religieux, & autres perſonnes, ſe retirerent és lieux ou ils eſtimoient ſe pouuoir mieux accommoder, mais encore en demeuroit il trop grand nombre. Dont Mr. de Guyſe en fit faire vne deſcription de tous, & enroller a part enuiron douze cent hommes de trauail compris Charpentiers, Maſſons, & ouuriers de fer, pour mettre tant aux rampars, fortifications, qu'au ſeruice de l'artillerie, ſoixante ou quatre vingt Chanoines, Preſtres, ou Religieux pour

continuer és Egliſes le ſeruice de Dieu, & auſſi des armuriers, mareſchaux, boulangers, cordonniers, chauſſetiers & autres artiſans certain nombre limité de chacun meſtier, duquel l'on ne ſe pouuoit paſſer en, faiſant election des plus gens de bien & des plus experts & mieux garnis d'eſtoffes pour ſubuenir aux neceſſités des gens de guerre, & par expres les Barbiers, Chirurgiens eſquels il fit auancer de l'argent, pour ſe fournir de drogues & vnguents requis a la cure des bleſſures. Le ſurplus qui n'auoient billet de cette retenuë, eurent commandement de vuider la Ville dans le lendemain. Encores pour l'ordre de ceux qui demeuroient, defendit a toutes perſonnes de ne ſonner aucune cloche pour quelque occaſion que ce fuſt, ſinon la grande du Beufroy aux alarmes, feu, ou retraite du ſoir, & deux Horloges, a cauſe de la grandeur de la Ville, ou l'on ne pouuoit paſſer de moins, dont encor en commit la charge a des ſoldats fideles. Et que les citoyens a peine de mort, n'euſſent a ſortir hors de leurs maiſons qu'ant l'alarme ſeroit par la Ville : & ſi c'eſtoit de nuict, qu'ils euſſent a ietter de la lumiere a leurs feneſtres ou portes. D'auantage pour plus grande ſeureté, qu'vn nombre de ſoldats ſeroit en garde iour & nuit, par les places & carrefours de la Ville. Et le Preuoſt des Mareſchaux, auec trente ou quarante hallebardiers ſe promeneroit ordinairement par tout, afin qu'a toute heure & de tous coſtez, ſe trouuaſſent gens preſts, pour appaiſer les deſor-

dres qui pourroient ſuruenir, & ſe ſaiſir de ceux qui entreprendroient les faire. Outre ce pour euiter inconuenient de peſte, ou autre mortalité, qui pourroit eſtre cauſée par mauuais air, fut commandé au meſme preuoſt, prendre quelques pyonniers, cheuaux & tombereaux, afin de purger ſouuent la Ville, ietter les charongnes & autres immondices dehors, & faire tousjours tenir nettes les ruës, pouruoyant, quant aux ſoldats, qui pourroient tomber malades de bleſſures, ou a cauſe des gardes de nuit, & couruées qu'il leur faudroit faire a la pluie & au froid, qu'ils ſeroient retirez en vn Hoſpital, & illec penſez, ſeruis, & traitez de tout ce qui leur ſera beſoin. Pareillement les pyonniers en vn autre Hoſpital, s'ils venoient eſtre bleſſez ou malades trauaillant aux rampars, ou en autres ſeruices pour la defence de la Ville.

Et lors Mr. de Guyſe fit le departement des murailles par quartiers aux Princes & Capitaines pour les defendre, quand l'affaire viendroit. Premierement a Meſſieurs d'Anguien & Prince de Condé, depuis la Porte St. Thibaud iuſques a la riuiere de Seille. A Mr. le Prince de la Rocheſuryon tout le bas pont des Barres iuſques a la Tour des Charriers. A Mr. de Nemours depuis les Grilles du Grauier iuſques a la tranchée du Seigneur Pierre Strozzy. A Meſſieurs le grand Prieur Marquis d'Albeuf, & ledit Seigneur Pierre, depuis ladite tranchée iuſques au moulins de la Seille. A Meſſieurs

de Montmorancy, de Danville & de Gounor tout le retranchement & quartier demeuré hors d'iceluy. Au Duc Horace entre les Portes Champeneze, & de Saint Thibaud. Au Vidame de Chartres depuis la Tour des Charriers iuſques au Pontiffroy. Au Comte de la Roche Foucault, la plateforme de la Porte a Mezelle. Puis les compagnies de Meſſieurs de Guyſe, de Lorraine, & du Seigneur de Rendan, ordonnées a la place du change, pour s'y rendre aux alarmes a pied, la picque au poing. Et par tout des gens de pied, ſelon que le beſoin y ſeroit plus grand, leur ayant eſté diſtribué en chaque bande, vn nombre de corſelets & mortions, qui auoient eſté trouuez aux Chaſteaux des Portes, & autres lieux de la Ville. Et outre fut commandé aux Mareſchaux des logis, auec cerrain nombre de gentilshommes de chacune compagnie, ſe promener a cheual par les quartiers, auſſi toſt que l'affaire ſuruiendroit, pour prendre garde a toutes choſes, & remedier au ſoudains inconueniens qui pourroient auenir.

Les ennemis tindrent ce logis du mont de Chatillon iuſques au dernier du mois, & cependant le Duc d'Olſten, les Seigneurs d'Ayguemont, de Brabançon, & du Boſſu arriuerent auec la caualerie & gens de pied qu'ils amenoient des pays bas. Et vne nuict quelque nombre de leurs harquebouziers furent enuoiez dans l'Iſle, reconnoiſtre le quartier d'entre les deux riuieres de la Moſelle & la Seille, ou l'on auoit craint, qu'ils dreſſaſ-

ſent vne de leurs batteries. Il faiſoit grande pluie, que les noſtres ne les pouuoient voir: mais les entendans au bruit & au marcher, leur tirerent force harquebouzades, & ne leur donnerent le loiſir & moien de reconnoiſtre to⁹ les endroits qu'ils euſſent bien voulu: Le lendemain nonobſtant le mauuais temps, nous commençames encores vne grande tranchée, & vn bon rampart derrier, au ioignant de l'autre qui a eſté nagueres dit, depuis le recoing de la Tour des Chartiers, iuſques a l'encongnure du Pontiffroy, afin de mettre tout le quartier de ceſte Iſle en defence, auquel, a la verité, ni auoit rien que la ſeule muraille, ſans aucun flanc, ni foſſé qui valluſt gueres mieux, que de n'en auoir point. La nuit d'apres vint auertiſſement, que l'on auoit veu vn nombre de pyonniers beſogner a vne tranchée au bort de la montagne de d'Ezirmont. Et qu'il y auoit vn peu plus en derriere huit pieces d'artillerie attelées, en quoy nous iugeaſmes, qu'on les vouloit loger a la belle Croix, pour tirer dans la Ville: ce que nous fit efforcer a l'auancement des tranchées & autres couuertes qui ſe faiſoient pour n'eſtre veus de la montagne.

Durant que les ennemis ſeiournoyent ſur la, hauture de Mets, noſtre caualerie les alla ſouuent voir, meſmes vn iour Paule Baptiſte, auec vn bon nombre, courut iuſques a leurs tentes, & ramena cent cheuaux de leur artillerie qu'il prit & n'en laiſſa gueres moins de tuez ſur le lieu. Vne autre fois le Vidame de Chartres

ſortit

ſortit ſur le chemin des fourageurs, pour voir s'ils alloient aux viures ſans eſcorte, ou fut tué, prins ou bleſſé bon nombre d'hommes & cheuaux. Les ennemis le cuydans ſurprendre & enfermer, vindrent gagner l'entredeux de la Ville & de luy: Mais ayant eſté bien penſé de ſa retraite, trouua le pont de Magny ſur la Seille refait, qui auparauant auoit eſté rompu, afin que les ennemis ni paſſaſſent: Et ſe retirant par la, eut loiſir d'amener deux chariots attelez de bons cheuaux, chargez de gerbée. Ainſi chacun iour ſe faiſoit du dommage aux ennemis, prenans ſoldats, marchans, cheuaux mullets, & gaſtant les viures que l'on leur amenoit. Quelques gens de cheual des leurs deſcendoient au pied du mont Chaſtillon, le long de la riuiere, a la faueur des gens de pied logez pres du bourg St. Iulien. Mais c'eſtoit ſans arreſter, a cauſe que noſtre artillerie y battoit, & meſmes y tua quelque perſonnage de qualité, auec ce que Mr. de Guyſe mettoit tous les iours vne compagnie de cheuaux legers & quelques ſoldats en l'iſle, pour tousjours garder que l'entrée & les guet ne fuſſent reconnus. Et ceux la leur tiroient d'vn bort de la riuiere a l'autre, pour n'eſtre gueres large. A ceſte cauſe les ennemis mirent deux pieces ſur vn coin de montagne, & tirerent ſouuent a nos gens, mais nonobſtant, elle ne fut abandonnée, ni eux entreprindrent la gagner.

Le penultieſme du mois ſe preſenterent douze ou

quinze cens cheuaux & vn gros bataillon de gens de pied bien armez du coſté de la Porte a Mezelle, leſquels firent contenance d'eſtre la, plus pour eſcorte du Duc d'Albe, & des Mareſchaux du camp, qui poſſible eſtoient venus reconnoiſtre ce quartier de pays & les commoditez d'y loger, que pour venir a l'eſcarmouche, & ne la voulurent attaquer auec la compagnie de Mr. de Nemours, que le Seigneur Paule Baptiſte auoit menée ce matin en garde, tout aupres du lieu ou ils eſtoient: comme auſſi ne firent ils auec le Comte de la Rochefoucaud, qui vint auec la ſienne, & auec trente autres Gentilshommes, & quelque nombre d'arquebouziers, releuer le Seigneur Paule apres midy.

Le lendemain au point du iour, les bandes Eſpagnolles, Italiennes, & quelques regimens de Lanſquenets commencerent a marcher vers la Ville, pour venir gagner le logis de la belle Croix, & leurs gens de cheual plus auant a main droite ſur la Porte Mezelle, hors toutefois la portée du Canon, auquel lieu ils ſe tindrent en bataille iuſques a tant que les gens de pied fuſſent aſſis: qui ne leur peurent eſtre ſi toſt, a cauſe que les ſoldats de la garde de Mr. de Guyſe, auec trente autres leur allerent commencer l'eſcarmouche, qu'ils maintindrent longuement & de grande aſſeurance, puis firent leur retraite ſi ſeure, qu'il n'en y eut que l'vn deux bleſſé. Ce logis des ennemis occupa tout le quartier depuis la belle Croix, iuſques a la riuiere de Seille a main

droitte. Parquoy fut besoin remuer encores nostre guet de cheual, a St. Arnoul & vers le pont de Magny entre les deux riuieres. La nuit les pyonniers, qu'ils auoient en nombre d'enuiron cinq mille, qu'on auoit amené des Pays Bas & deux mille de Boheme, Autriche & Tirol auec l'artillerie, firent vne tranchée sur le bort de la Montagne, a main gauche de la belle Croix, tirant vers le bourg St. Iulien, ensemble des trauerses, pour y pouuoir estre mieux a couuert de nostre artillerie qui estoit sur les Eglises, laquelle tiroit souuent pour les empescher: mais non encores tant que Mr. de Guyse eust voulu, a cause que quatre pieces de sept, dont l'on auoit commencé a tirer s'estoient esuentées, & n'osoit on pl⁹ les charger qu'a demi, mesmes quelque fois nous en seruions autant pour leur faire peur du bruit, que les endommager de l'effet, toutefois ils ne furent espargnez des menuës pieces & fauçonneaux és endroits qu'on les pust descouurir. Le lendemain ils mirent cinq enseignes de gens de pied a ceste tranchée, pour la garde de quelque pieces qu'ils y auoient logées la nuit, desquelles ce iour & celuy d'apres, ils commencerent tirer dans la Ville: mais nostre diligence auoit desja conduit si haut nos trauerses & autres couuertures, qu'on si pouuoit assez seurement tenir. Vn de nos harquebouziers a cheual, monta iusques a la tranchée, tirer de grande asseurances aux ennemis, puis se retira tout au pas sans se hasster, mesmes pource que la descente estoit roide, print

le loisir de mettre pied a terre, & mener son cheual par la main. Et sur les vnze heures du soir estants vingt ou vingt cinq de nos soldats sortis, pour aller reconnoistre leur tranchée, vserent de telle diligence, qu'ils cuiderent surprendre les sentinelles du camp. Puis montans pour harquebouzer & donner coup d'espée à ceux de la garde, gaignoient vne de leurs enseignes, s'ils eussent esté encores autant. A la fin faisans leur retraite vers la Ville, furent suiuis d'vn nombre d'Espagnols & Italiens, qui descendirent assez pres de la Porte Ste. Barbe, crians Escalle Escalle. Ce qui donna bien peu d'effroy a la Ville, n'estant gueres subiecte au danger de l'eschelle. Toutefois la sentinelle du clocher, a cause du bruit, fit l'alarme : dequoy Mr. de Guyse marry, commanda que de la en auant, la cloche n'eust a sonner, sinon pour la retraite du soir, & que l'alarme se donneroit par des Tabourins aux quartiers qu'elle suruiendroit.

NOVEMBRE M. D. LII.

On s'esmerueilla, pourquoy le Duc d'Albe & le Marquis de Marignan, voulurent laisser ce logis de la belle Croix, auquel ils auoient mis peine de s'accommoder, & desja fait des tranchées, estant le lieu fort a propos pour eux, s'ils eussent voulu donner l'assaut du costé de l'isle, ou par le quartier demeuré hors du retranchement, d'ou nous auions assez douté. Mais il est pos-

ſible, qu'en conſiderant mieux le dedans de la Ville, ils connurent que la fortification de ce coſté, eſtoit en meilleur eſtat qu'ils n'auoient cuidé, & que la plateforme des rats eſtoit paracheuée, pour battre dans l'iſle, & rendre malaiſées les approches. Auſſi que la tranchée depuis celle plateforme, iuſques au recoing de la tour des Charriers, eſtoit desja faite, auec ſon rampart & trauerſes, qui eſt tout l'eſpace (entre les deux eaues de la Mozelle) qu'ils pouuoient deſcouurir de la montagne : d'auantage la courtine de terre & deux bouleuars du retranchement, eſtoient en ſi bonne deffence, que quant ils auroient beaucoup trauaillé a gagner ce qui eſtoit de par de la, ils ſeroient encores a recommencer. Ou bien que noſtre artillerie & fauconneaux des plateformes & lieux hauts, leur portaſſent grande nuiſſance. Quoy que ce ſoit le ſecond iour de Nouembre, ils deſlogerent ſecrettement ſans ſonner tabourins, & oſterent de bonne heure leur artillerie, faiſans encores paroiſtre les enſeignes ſur la tranchée, leſquelles a la fin peu a peu, & comme ſi le vent les euſt abbatues, les retirerent, mais non ſi finement, que Mr. de Guyſe ne s'en apperceuſt, ayant desja enuoyé quinze ou vingt ſoldats, pour en reconnoiſtre la façon de plus pres, qui furent ſuiuis d'aucuns autres: & arriuerent de ſi bonne heure, qu'ils ſurprindrent de leurs gens dans les loges & tranchées, dont ils en tuerent aucuns, en amenerent priſonniers d'autres, & trouuerent de-

quoy faire butin d'armes, de cheuaux, d'habillements & viures. Le Seigneur Pierre Strozzy fut enuoyé iuſques la, auec deux cens harquebouziers, qui vit la verité du deſlogement, & que vne groſſe trouppe d'Alemans eſtoit plus auant en la plaine, marchant en bataille, ſur laquelle il enuoya la moitié des ſiens deſbandez, meſmement ceux qu'il eſtima plus diſpoſts, leſquels s'approcherent a cinquante ou ſoixante pas, couuerts de quelques hayes, & tirerent ſouuent dans eux, les preſſans ſi fort, qu'ils les contraignirent trois ou quatre fois tourner le front du bataillon, pour leur courir ſus: mais les noſtres ſe retiroient au pas, vers le Seigneur Pierre, ayants tousjours l'œil ſur les ennemis, leſquels ne ſe remettoient ſi toſt en leur ordre pour marcher, que ceux cy retournoient leur faire nouuelle recharge, & en ceſte façon, conduirent ces Allemans preſque d'vn logis a l'autre, ſous la faueur & rafraichiſſement que le Seigneur Pierre leur faiſoit, gaignant tousjours derriere eux l'auantage des lieux pour les ſouſtenir. Beaucoup d'autres ſoldats, & auſſi des gens de cheual, s'eſtoient deſrobbez pour aller a l'eſcarmouche, & en pluſieurs lieu eſtoient venus au mains auec les ennemis, meſmes auec aucuns qui auoient ia paſſé le pont de Magny, vers lequel quartier, la moitie de la compagnie de Monſieur de Nemours eſtoit en garde, & le Duc Horace ſuiuy de quelques autres gentilshommes, y auoit accouru, qui combatit & donna coup d eſpée. Mr. de Guyſe,

voyant qu'vn grand nombre des ſiens eſtoit dehors, & que la chaleur du combat les auoit attirez bien loing, voulut aſſeurer la tetraite des vns & des autres. A ceſte cauſe il ſortit huit ou neuf cens pas hors la Ville, auec ſix cens cheuaux, ou aſſembla encores le plus de corſelets qu'il peut pres de luy, allant ſa perſonne retirer ceux qui auoient marché iuſques la, ou les harquebouziers eſtoient, & les vint mettre tous en bataille, aupres des gens de cheual : puis pour ramener le tout en lieu de plus grande ſeureté, commanda maintenant a vn tiers de gens de cheual, de marcher tout bellement trente pas vers la Porte Mezelle, puis a l'autre tiers s'aller ioindre aux premiers : & de meſmes aux gens de pied, pendant que le reſte monſtroit viſage. Ce que fut fait par quelques diuerſes fois, de ſorte que faiſant tousjours vne grande teſte vers l'ennemy, il les euſt menez pres de la retraite, auant qu'on connuſt qu'il les vouluſt retirer. Puis laiſſant la gendarmerie a gauche, de la Porte a Mezelle ſous la conduite de Mr. le Prince de la Rocheſuryon, & la caualerie ſous la conduite de Mr. de Nemours a droite, pres de la Montagne, retourna au lieu de l'eſcarmouche, & quaſi auſſi toſt vingt ou vingt cinq cheuaux des noſtres, qui alloient gaigner le haut, pour voir la contenance des ennemis, furent chargez d'vn gros nombre de caualerie : dont ſe retirans vers la noſtre, Mr. de Nemours leur fit faueur, de s'aduancer vingt ou trente pas, comme pour aller charger les ennemis,

leſquels s'arreſterent & s'en retournerent ſans ſuiure pl⁹ auant. Cependant Mr. de Guyſe donna ordre au rafraichiſſement & renforcement de nos harquebouziers, aduiſant ceux qu'il y enuoioit prendre leur aduantage : & faiſoit quelque fois changer de place aux vns, retiroit les autres, quand il eſtoit beſoin : puis tournoit viſiter la gendarmerie, & ores la caualerie, leur ordonnant ce qu'ils auoient a faire : ce que fut continué iuſques a la retraite du Soleil, que nos gens firent la leur, n'ayans reçeu dommage que de cinq ou ſix ſoldats : & le Capitaine Maugeron & Bueil y furent bleſſez.

Les ennemis camperent celle nuit au pont de Magny, & demeura le Seigneur de Brabançon auec trois regimens de hauts Alemans, vn de bas, & trois mille cheuaux au lieu de Grimont, en la colline derriere le mont Chaſtillon, ou il a tousjours demeuré durant le temps du ſiege : que depuis on a tousjours appelé le camp de la Royne Marie. Ceſte nuit nous arriuerent encores vingt cinq ou trente gentilshommes venans de Verdun, qui furent les tres bien receus, mais de la en auant on ne peut entrer dans la Ville, qu'a bien grande difficulté. Le matin tout le camp paſſa la riuiere de Seille, ſur le pont de Magny : & eſtant le Seigneur de Rendan auec ſa compagnie ſorty pour la garde vers ce quartier, ne peut mieux faire que de ſe retirer, voyant en quelle force les ennemis venoient, leſquels auoient mis deuant cinq ou ſix cens harquebouziers deſbandez,

auec

auec mille autres qui les suiuoient, & bon nombre de gens de cheual a leur costé, marchants tousjours sans s'amuser a l'escarmouche, que nos gens leur vouloient attaquer, & puis vingtcinq ou trente enseignes d'Alemans en bataille, pour en c'est ordre gagner les Abbayes de St. Clement, & de St. Arnoul, & autres lieux commodes a loger. Les nostres ne s'y osans arrester, de peur d'y estre inuestis, ils se vindrent renger pres des ruines de St. Pierre, dans lesquelles s'allerent ietter enuiron quatre vingts de nos harquebouziers pour y faire teste, & mesmes pour passer plus auant en la campagne escarmoucher vne trouppe de leur gens de pied, qui couloient le long des iardins, comme pour venir encores gagner ce lieu de St. Pierre, mais ils ne s'approcherent gueres, bien que les nosttes les allassent chercher, seulement furent tirées quelques harquebouzades des vns aux autres. De ce lieu de St. Pierre nos soldats firent depuis si bonne garde, plus de dix iours durant, que les ennemis ne s'en peurent preualoir, iusques a ce que leur tranchées venoient desja couper le chemin de la Ville, que l'on les retira : Et depuis vne partie des Italiens, qui estoient a St. Andrieu, y vint loger.

L'Armée campa a St. Clement, quelque nombre d'Espagnols a St. Arnoul, certaines bandes de bas Alemans au pont de Magny, Don Louys d'Avilla auec la caualerie Espagnolle a la maladerie, le Mareschal de la Morauie auec les cheuaux Bohemois a Blery, le demeu-

rant a Olery, a St. Priech, a la Granges aux Dames, a la Grange au Merciers, & autres lieux a l'enuiron.

Iusques alors, les autres quartiers de la Ville nous auoient donné tant d'affaire, que en ceſtuy cy de la Porte St. Thibaud, iusques a la porte Champeneze, ni auoit eſté fait autre choſe que la plateforme de l'encongnure Ste. Glocine. Mais ce iour, l'on commença vn rampart au tenant de l'Egliſe des Auguſtins, de vingt quatre pieds de large, iusques au recoing de la Chapelle des Prez, ou le Duc Horace print charge d'y faire beſongner, & y fit ſi bonne diligence, qu'en ſept ou huit iours, le terrain fut hauſé a trois pieds du parapet de la muraille: ceſte hauteur y eſtoit neceſſaire, pource que c'eſt endroit, quand il euſt eſté battu, eſtoit ſi bas, que de pluſieurs lieux les ennemis euſſent eſté a caualer de la breche. Et pource que le foſſé ni valloit rien, l'on mit incontinent gens a le croiſer par le milieu, en forme de tranchée, de huit ou dix pieds de large, pour puis apres le remplir des eſgouts de la Ville. Ceſte choſe fut commiſe au Seigneur Dautraigues, qui en fit tel deuoir, qu'il ne paſſa iour ſans y deſcendre, pour y emploier le trauail des pionniers. En meſme iour, commença l'on a remplir la teſte du bouleuart de la Porte Champeneze, de terre graſſe & argilleuſe, fort propre a ramparer, que l'on deſcouurit aux foſſez, laquelle encores on moüilloit, a cauſe que le temps eſtoit lors chaut & venteux, qui la ſechoit incontinent: l'on enuoioit querir des fa-

cine hors la Ville, par dela les Ponts pour eſpargner, tant que l'on pourroit, celle qui ſe pouuoit trouuer dans les iardins & enclos de la Ville, & aux iſles plus voiſines.

Les ennemis commencerent du premier iour remuer terre, a main droite du chemin de la Ville a St. Arnoul, & y firent vn caualier, qu'ils eurent gabionné & dreſſé dans quatre iours, pour ſept ou huit pieces qu'ils ni logerent pas ſi toſt. Et ſeulement de deux, qu'ils auoient mis au coing de l'Abbaye de St. Arnoul, tirerent vers la petite terraſſe des Auguſtins, ou nous auions deux menuës pieces, qui leur donnoit de l'ennuy. Ce iour a quelque occaſion, les ennemis enuoyerent vn trompette vers Mr. de Guyſe, bien auiſé de tomber en propos pour compter du ſiege de Heſdin, & comme les François l'auoient rendu au Seigneur du Rhu, chef pour l'Empereur en l'armée qui eſtoit deuant. Et auſſi la prinſe de Mr. le Duc Daumalle, par le Marquis Albert de Brandebourg. Ie penſe bien que ce n'eſtoit pour nous en cuider faire plaiſir,

En ces entrefaites fut deſcouuerte l'entreprinſe du baſtard de Fontanges & de Clauieres ſoldats de la compagnie du Capitaine Bahuz, qui auoient quelque pratique auec l'Empereur, laquelle du commencement, ils auoient fait ſemblant de mener auec le ſçeu de Mr. de Guyſe : par le moyen dequoy, on eſperoit s'en preualoir, mais il fut trouué, qu'ils auoient incliné du coſté de l'ennemy, & fait d'autres menées, qu'ils celoient a

Mr. de Guyſe bien dommageables au ſeruice du Roy, meſmes ſoubs couleur de faire entrer vn ſimple ſoldat dans la Ville, y auoient mis vn ingenieur de l'Empereur, ils furent retenus priſonniers. Et peu apres ledit Clauieres mourut de maladie, de qui la teſte fut miſe ſur la porte de Champagne. Et le baſtard ayant confeſſé la verité du fait, il fut executé a la fin du Siege. Il y eut vn Eſpion ſurprins alentour des rampart, qui eſtoit entré pour faire rapport aux ennemis des lieux ou il ne verroit rien de fortifié, il fut ſur l'heure meſme defait en la grande Place.

Apres que les ennemis ſe furent logez dans St. Arnoul, vn iour que quelques harquebouziers & autres ſoldats des leurs, furent veus vis a vis de la Porte St. Thibaut, auſquels le Seigneur de Rendan fut commandé d'aller faire vne charge, auec trente cheuaux de ſa compagnie, & fut permis aux Comtes de Martigues & de la Rochefoucaud, aux Seigneurs de Clermont de Suze, & deux Ruffecs eſtre du nombre. Quand ils ſe furent appreſtez, Mr. de Guyſe les retint encores dans le bouleuart de la Porte Champeneze, par laquelle ils deuoient ſortir, pour laiſſer touſiours aſſeurer & approcher les ennemis, iuſques a ce qu'il veit l'heure a propos. Et lors leur fit ouurir la Porte, les aduertiſſant de charger a main gauche, par ce que le lieu eſtoit plain & plus commode pour gens de cheual, ce que tout a vn coup ils firent ſi bien, qu'ils ſurprindrent ces harque-

bouzies qui estoient dans le chemin, les rompirent & en firent demeurer quelques vns sur la place. Le Comte de la Rochefoucaud s'adressa a vn, lequel monstrant asseurance de soldat, l'attendoit auec la harquebouze, & le blessa en la main, mais aussi il ne faillit pas d'estre porté mort par terre. Le demeurant qui peurent gagner de vistesse l'Abbaye, se sauuerent. Cependant, le Capitaine Caubios ayant seul fait vne descharge dans les vignes, sur autres harquebouziers qui estoient a main droite, fut abbatu mort d'vn coup de harquebouze qu'il receut en la teste, & fut la perte que les nostres receurent a ceste saillie.

Or voulut Mr. de Guise, a cause que les ennemis s'estoient tournez vers ceste endroit des Portes Champeneze & St. Thibault s'en approcher, & deslogea de la maison de Sire Iean Droin, qui est en la grand place, pour venir a Ste. Glocine, afin d'estre a toute heure sur le lieu, ou l'affaire & le plus grand danger se preparoient. Deslors il ordonna, que pour garder les ennemis de venir iusques a l'auant Porte Champeneze, au costé du Bouleuart, vn des arceaux du pont de pierre (car ni en auoit de leuis) seroit abbatu, couppant le pillier qui le soustenoit, comme le semblable auoit esté fait a celuy de la Porte aux Allemans, sans laisser de sept Portes qu'il y auoit en la Ville, que les trois du Pont des Morts, Pontifftoy, & a Mezelle pour s'en seruir, les quatre autres terrassées & condamnées.

Le deuxieſme iour apres, qui eſtoit le cinquieſme du mois, il enuoia le Seigneur Paule Baptiſte auec quarante ou cinquante ſallades, entre le grand camp, & celuy de la Royne Marie, eſſayer de faire quelque choſe de bon ſur l'ennemy. Et eſtant arriué au lieu ou luy ſembla deuoir mettre ſon imboſcade, enuoya le Seigneur de Nauailles auec les coureurs deſcouurir plus auant, s'il ni auoit rien en campagne : & luy cependant, aſſiſt des ſentinelles ſur les coſtez, afin de n'eſtre ſurprins. Nos coureurs rencontrerent les ennemis bien forts, qui leur donnerent la charge: & eux ſe voulans retirer, les ſentinelles vont en c'eſt inſtant deſcouurir a main droite, & a main gauche ſept ou huit cens cheuaux, qui venoient a toute bride pour leur coupper chemin, & les empeſcher de ſe reioindre a leur troupe. Dont ſe voyant enfermez, ſe reſolurent tourner viſage ſur ceux qui les ſuiuoient, comme ils firent, & les repouſerent aſſez loing : ſoudain refirent la charge ſur la groſſe troupe de piſtoliers, qui desja eſtoient entre eux & ledit Paule : & paſſerent par force tout a trauers, executans ceux qui ſe trouuerent en chemin. Le Vicontede Riberac y cuida demeurer priſonnier, mais il fut recouuert. Cependant ledit Paule Baptiſte, auec tout le reſte, auoit accouru a leur ſecours, & les ayant recouuerts, ſe retira le pas, auec la perte ſeulement d'vn des ſiens, qui fut bleſſé, & lequel depuis mourut.

Apres que les ennemis eurent fait ce caualiet, que

nous auons dit a droite du chemin de St. Arnoul, ils en commencerent vn autre pour six pieces a main gauche, vne tranchée au pied d'iceluy, tirant vers la Porte St. Thibault, par ou fismes iugement, que leur effort se pourroit addresser entre celle Porte & la Porte de Châpagne: au ioignant de laquelle, pour ceste occasion fut entreprins vn nouueau rampart, iusques a la plateforme de l'encogneure Ste. Glocine: & auisé que le Parapet de ladite plateforme, laquelle auroit beaucoup a souffrir, seroit renforcé d'vn quatriesme rang de gabions, auec encore douze pieds de ceste terre grasse & argilleuse des fossez, de crainte que quelque grand batterie nous en chassast: & nous voulions sauuer s'il estoit possible, deux canonnieres qui estoient par costé, afin de seruir de flanc au long de la muraille vers la Porte St. Thibault. Encores n'ayans assez d'asseurance en cela, il fut ordonné de faire vne nouuelle plateforme en celle encognure mesmes, derriere l'autre, par dedans la muraille, pour a toutes aduentures nous en seruir, si estions contraints de quitter celle de deuant. Outre cecy, il restoit plus de soixante & dix toises de muraille foible, & mal pourueuë de fossé, entre les deux Portes, depuis l'Eglise St. Gengoulf, au bout de ladite eucognure, iusques a la Chappelle des prez, ou Mr. de Montmorency eut charge de faire trauailler les gens de pied, auxquels departit la besongne par bandes: & y donnerét si soudain auancement les vns a l'ennuy des autres, par

la ſolicitation qu'il leur en faiſoit, que leur trauail de deux iours, porta incontinent monſtre d'vne ſepmaine. Auſſi en l'encognure ou ce rampart venoit ioindre celuy du Duc Horace, furent ouuertes deux canonnieres hautes & deux baſſes, pour flanquer les deux courtines. Et aux deux coſtez de la Porte Champeneze, dans la fauſebraye, furent commencez deux maſſifs de terre, pour ſeruir, tant d'eſpaule a garder que l'entrée du portail ne fut veus du canon, comme auſſi, des deux flancs, pour battre le long des fauſebrayes: dans leſquelles on fit d'auantage vne tranchée par le milieu, de huit pied de large, a loger des harquebouziers pour les defendre.

L'on pouuoit desja connoiſtre, a quel train ſe reduiſoient les choſes de ce ſiege: dequoy Mr. de Guyſe, voulant donner aduis au Roy par le Seigneur Thomas Delueche, lequel pour autres occaſions il auoit auparauant enuoié deux fois vers luy, aduiſa de le deſpeſcher ceſte troiſieſme fois, le huictieſme Nouembre, auec bien amples inſtructions de tout ce qui touchoit le dedans de la Ville, & de ce qu'auoit eſté iuſques lors apprins du dehors: faiſant entendre, comme l'armée de l'Empereur s'eſtoit arreſtée deuant Mets, & desja obligée y continuer le Siege. Dont le Roy pourroit emploier ſes forces au recouurement de Hedin, ou en tel autre endroit, que ſon ſeruice le pourroit mieux requerir: ſans s'incommoder de rien, pour la haſte de nous venir donner ſecours, encores de dix mois: ayant dedans

dans la munition, dequoy nourrir les gens de guerre iusques a la fin d'Aouſt enſuiuant: connoiſſant au reſte tant de cœur & vertu en ce nombre de gens de bien, qu'il auoit aupres de luy, & tant d'affection en ſon ſeruice, qu'il eſperoit auec la grace de Dieu ſi bien garder la place, qu'elle ne ſeroit emportée par force, dequoy le Roy eut tres grand contentement: meſmement que de la part de Mr. de Guiſe, d'ou ſe deuoit attendre la requeſte d'auoir ſecours, venoit le conſeil, de l'emploier a quelque autre entrepriſe pour le bien de ſes affaires. Et deſlors le Roy deſpeſcha Mr. l'Admiral auec vne partie de ſes forces, vers Mr. de Vendoſme en Picardie, pour reprendre le Chaſteau de Hedin, comme l'entrepriſe eſtoit desja faite, dont s'en enſuiuit l'effet que depuis on a veu.

Ce iour s'eſtoit paſſé, & ſe paſſa encores le lendemain, que les ennemis ne mirent aucune piece ſur leurs caualiers, bien continuoient leurs tranchées vers Saint Thibault. Et ſouuent nos ſoldats ſortirent pour eſcarmoucher ceux qui eſtoient dedans en garde, & reconnoiſtre ce qui ſi faiſoit. Auſſi de nos murailles on tiroit ſans ceſſe toutes les nuits auec harquebouzes a croq & a main, la ou ſe pouuoit entendre qu'ils beſognoient: meſmement le neufvieſme du mois, ſur les huit heures du ſoir, que pour la douceur du temps, on les oyoit fort clairement remuer terre, & approcher leurs tranchées vers la Ville, & aux parapets des murailles, pour en-

dommager les noſtres, qui leur tiroient: toutefois il ni eut perſonne attaint. Peu apres le Capitaine Cornay & Sarlabou furent enuoiez auec quarante ſoldats, voir s'ils conduiſoyent quelques pieces a leurs caualiers: mais les tranchées ſe trouuerent ſi renforcées & pleine de gens, qu'ils ſe contenterent pour ce coup de leur donner ſeulement l'alarme, & les faire deſcouurir, pour leur tirer de la muraille. Celle nuit & la nuit d'apres, les ennemis logerent quatre canons ou doubles canons ſur le caualier de main gauche. Et le dixieſme du mois, ſur les ſept heures du matin, commencerent battre le Chaſteau de la Porte Champeneze, qu'ils percerent aſſez bas, pres du portail, a l'endroit ou il n'eſtoit le plus fort. Le lendemain feſte de la St. Martin, ſur le commencement du iour, continuerent en meſme endroit, & ayants abbatu l'vn des deux tourrions, qui eſtoit au deſſus du Chaſteau, & laiſſé l'autre preſt a tomber, commencerent battre la Tour carrée prochaine de ceſte pôrte, tirant vers l'encognure Ste. Glocine, & Mr. de Guyſe, l'allant viſiter par le dehors en la fauſebraye, fut en grand danger d'eſtre emporté d'vn coup de canon, & ſe trouua tout couuert d'eſclats, mais la prouidence de Dieu le nous preſerua. Ils continuerent iuſques a la nuit, qu'ils virent auoir fort ouuerte ceſte tour aux deux eſtages par le dehors, & par meſme moyen battirent aux defences de l'Egliſe des Auguſtins, & a la plateforme de l'Egliſe Saint Thibault.

Les deux iours d'apres, ils tirerent en batterie quatre cens ſoixante & ſeize coups au bouleuart de la Porte Champeneze, qu'ils endommagerent beaucoup, & y firent iour & breche par deſſus le cordon, nonobſtant qu'il euſt l'eſpeſſeur de dixhuit pieds: mais on y portoit tousjours beaucoup de terres des foſſez, & ni auoit Prince ni Capitaine qui ſi eſpargnaſt. Le Seigneur de la Palice y fut frappé d'vn eſclat par la teſte, dont depuis ne profita & mourut.

De noſtre plateforme Ste. Marie on tiroit a leur caualier & a leurs pieces, & en furent deſmontée deux par noſtre double canon: mais bien toſt l'vne des clauettes d'iceluy commença ſortir dehors, parquoy fallut de la en auant l'eſpargner. Auſſi vne des deux grandes couleurines que nous auions, s'eſclata par le bout enuiron vn pied & demy: non point qu'on luy euſt baillé trop grande charge, mais pour eſtre de matiere ſi aigre, quel ne pouuoit endurer le demy de ce qu'il luy falloit: Mr. de Guyſe la fit ſcier, & on s'en ſeruit depuis aſſez bien. Il delibera lors faire refondre quelques pieces, pour en faire vne couleurine & vne baſtarde, pour (auec c'eſt eſſay) s'aſſeurer de leur experience, & de ce qu'ils ſçauoient faire, afin que ſi l'on s'en trouuoit bien il leur baillaſt apres plus de beſogne.

Vn peu auparauant ces choſes, le Marquis Albert auoit mis fin a ſes ſimulations, & apertement monſtré la mauuaiſe volonté qu'il auoit au ſeruice du Roy: Car

par vn matin, il auoit auec tous les ſiens changé l'eſcharpe blanche en rouge, & depuis ramené ſon camp aupres de la Ville : Dont le trezieſme du mois, vint auec toutes ſes trouppes deuant le Pont des Mores, pour ſe camper ſur le mont de l'Abbaye St. Martin, au pied duquel, ſes gens de pied ſe tindrent quelque temps en bataille, & ſa caualerie plus auant en la plaine, entre ce Pont & le Pontiffroy, auec des pieces de campagne, qui battoient ſouuent & menu aux iſſuës, & le long de l'vn & de l'autre. Le Capitaine Gordan eut commandement de s'aduancer, auec quarante harquebouziers de ſa compagnie iuſques a la Croix par de la le Pont des Mores, pour eſcarmoucher deux ou trois cens Alemans, qui eſtoient pres de la, contre leſquels il ſe maintient bonne piece, ſans leur laiſſer gagner aucun auantage. Cependant Mr. de Guyſe commanda au Capitaine Cautelou de s'y en aller auec autant de ceux de ſa bande. Lequel eſtant ſorty, le Capitaine Gordan retira les ſiens, a vne petite tranchée ou Rauelin ſur le bort du Pont, tant pour les rafraichir, que pour ſouſtenir ceux cy au beſoin : leſquels quand les ennemis firent bien aduancez, ils firent paſſer la Croix a ſoixante cheuaux piſtoliers des leurs, qui ſe vindrent meſler dans eux, mais les noſtres ne perdans aſſeurance, tirerent chacun ſon coup, meſmes le Seigneur de Sonbarnon, qui eſtoit a pied auec la harquebouze, abbatit mort vn des premiers & ni eut gueres coup des autres, qui ne fut bien em-

ploié, puis changeants leurs harquebouzes en l'autre main, prindrent les eſpées, ſe ioignant aupres du Cautelou, lequel d'vne Halebarde tua le cheual de celuy qui eſtoit le plus auancé : & ſe retirants au pas iuſques au bout du Pont, le demeurant des noſtres les ſouſtindrent a coups de harquebouze, & contraignirent les ennemis de repaſſer la Croix, qui ne fut ſans laiſſer briſées en chemin de morts & de bleſſez de leur trouppe, ſans que les noſtres receuſſent aucun dommage : ſinon ainſi qu'ils eſtoient ſur le Pont, leur artillerie tua vn de nos harquebouziers, & auoit tué vn homme d'Egliſe, qui regardoit l'eſcarmouche par deſſus lés murailles.

Ainſi qu'il ſe faiſoit tard & leurs gens de cheual virent le camp desja aſſis, ils commencerent faire marcher leurs pieces vers St. Martin, & eux ſuiuoient au pas, ayant laiſſé deux ſentinelles a cheual, aupres du Pontiffroy : mais ſoudain le Seigneur Paule Baptiſte auec quarante cheuaux, ſortis ſur eux : Et nos coureurs, en baillant la chaſſe a ces ſentinelles, firent remettre leur camp en bataille, & leurs gens de cheual tourner: leſquelles ſe tenans ſerrez, ne ſe deſbanderent iamais pour venir charger les noſtres, qui tenoient l'eſcarmouche large, comme Mr. de Guyſe leur auoit commandé, iuſques a ce que le Seigneur Paule, ayant veu vn nombres de fourrageurs, qui venoient a leur camp deuers Thionville, auoit enuoié ſur eux dix ou douze autres des ſiens, qui les executerent, & mirent le feu a des

charrettes de fourrage : dont les ennemis pour leur donner secours, y coururent a toute bride, mais la promptitude des nostres les y fit arriuer tard. Ce fait le Seigneur Paule s'approchant vers la Ville pour estre desja nuit, & se retira sans auoir rien perdu. Ce troiziesme camp du Marquis nous osta la liberté de la campagne, qui nous restoit par de la Mozelle tirant vers la France, nous priuant par mesme moyen de la commodité d'auoir nouuelle du Roy, ne luy pouuoir faire entendre des nostres.

Or estoit auenu depuis le temps que les ennemis estoient approchez de la Ville, que le Marquis de Marignan, sçachant le trompette de Mr. de Nemours estre en leur, camp pour y auoir ramené quelque prisonnier Espagnol, l'enuoya querir, & luy demanda du portement du Duc Horace, de qui il auoit espousé la tante, & qu'il desiroit fort parler a luy, en lieu seur : ou s'il ne vouloit venir en personne, le prioit qu'il enuoiast quelqu'vn des siens parler a luy. Ce propos fut entendu de Mr. de Guyse, & du Duc Horace, esquels sembla n'estre le temps de parler a l'ennemy : car desja y auoit quelques pieces sur la tranchée de la belle Croix, pour battre dans la Ville. Depuis iceluy mesme trompette fut retenu en vne escarmouche, blessé d'vn coup d'espée, & mené es mains du General de la caualerie de l'Empereur, qui luy fit bon traitement : Et monstrant estre marry contre ceux qui l'auoient blessé, sans obser-

uer le deuoir de la guerre, l'enuoya au Marquis de Marignan, qui estoit pour lors logé a l'Abbaye St. Arnoul, lequel incontinent mit ordre d'estre seul en sa chambre auec le trompette, & luy demanda la responce que luy auoit fait le Duc Horace sur le propos de l'autre fois. dont entendant qu'il n'auoit eu charge de luy en porter aucune, le renuoya sans s'enquerir plus auant: Mais dans vne heure apres, prenant nouuel aduis, le fit autrefois venir vers luy, & en paroles braues commence a dire, qu'il sçauoit bien que la Ville n'estoit si forte, qu'elle ne se pust prendre aisement. Et considerant de nostre costé, la perte de tant de Princes, Seigneurs, Capitaines, & autres gentilshommes & gens de bien qu'il y auoit dedans : lesquels les Espagnols & Italiens ne pourroient sauuer des mains des Allemans & Bohemois, qui leur portoient haine presque aussi grande qu'aux François. Aussi que le Roy estoit desnué d'argent, & sans moyen de nous donner secours. Et que de leur costé, l'Empereur estoit vieux, maladif, & luy (parlant ledit Marquis de soy mesmes) goutteux, auec volonté de se retirer maintenant sur le dernier de son aage a repos en sa maison, desireroit grandement, que quelque bons termes d'accord se peussent mettre en auant entre ces deux Princes : A cause dequoy, il prioit de nouueau le Duc Horace, de trouuer moien qu'ils se puissent assembler : ou au moins, qu'il fist venir quelqu'vn de ses fideles seruiteurs, capable pour conferer de telles

choſes auec luy, & qu'il pourroit encores dreſſer vn expedient d'accommoder le fait de Parme, choſe qui touchoit l'eſtat du Duc Octauie Farnez frere du Duc Horace. Cé diſcours peut faire penſer, que les chefs du camp de l'Empereur voyoit desja l'entreprinſe de Mets forte, ou bien s'attendoient faire valoir les nouuelles de telle aſſemblée, ſi elle ſe fut faite, vers les eſtrangers, pour le moins, vers les Princes & Villes de l'Empire, afin de les y eſchauffer d'auantage. Auſſi que par le moyen de quelque eſperance, ils oſtaſſent a leurs ſoldats vne partie de l'ennuy & malaiſe qu'ils auoyent a ſouffrir: comme desja au camp de la Royne Marie ſe ſemoit que nous auions demandé a parlementer. Surquoy fut aduiſé, pour la premiere fois, que le trompette rerourneroit en leur camp, & que le Marquis le feroit pour meſme occaſion venir vers luy, qu'il ſeroit inſtruit de reſpondre en ceſte ſorte, c'eſt que n'auoit oſé porter vn tel propos au Duc Horace, ſans le faire premierement entendre a Mr. de Guyſe, lequel oyant mettre en compte & en rang de pitié ceux de la Ville comme perdus luy auoit dit qu'il ne ſouuenoit point au Marquis qu'il fut dedans, ni tant de gens de bien en ſa compagnie eſtans tous depuis les Princes iuſques aux ſimples ſoldats en eſtat de ne ſouffrir aucun mal, comme ceux qui n'auoient faute de viures, d'artillerie, munitions de guerre, d'argent, ni d'vn bon & grand maiſtre, qui les auoit pourueus de toutes choſes, pour faire receuoir honte a

ceux

ceux qui les voudroient assaillir. Et puis qu'il confessoit que son maistre estoit vieux & caduc, le deust auoir conseillé se contenter de ses fortunes passées, sans se venir a ceste heure heurter a nos murailles, ou il verroit plutost le bout de sa vie, qu'il n'arriueroit au bout de son entreprise. Que le peu d'amitié que les Allemans & Bohemois portoient aux Espagnols & Italiens, ne touchoit en rien les François estant vn chacun de nous mis hors la de puissance des vns & des autres, auec ce que les Alemans n'auoient occasion porter haine a nous, qui estions entrez en guerre pour leur liberté: mais eux qui les auoient pillé, & mené la guerre en leur pays, pour les opprimer & reduire en seruitude, auoient a y penser: & ne se tenir pour bien estre asseurez estans entre leurs mains.

Les termes de ceste responce conuenoient fort bien a ceux que le Marquis auoit tenus, par le moien desquels Mr. de Guyse rompoit la broche a tels parlemens: toutefois il en aduertis le Roy, asseurant bien que si les ennemis le pressoient apres cecy qu'il respondroit n'auoir charge, que de bien garder la place. Le trompette fut despesché soubs pretexte de porter vne responce au Prince de Piedmont, sur ce qu'il auoit mandé a Mr. de Nemours luy apprester a disner, & que le Dimanche d'apres le viendroit manger en son logis, comme s'ils s'asseuroient de prendre ce matin la Ville. Mais les ennemis pour quelque consideration, que n'auons des-

couuerte, ne voulurent laiſſer paſſerle trompette en leur corps de garde, qui fut cauſe qu'il s'en retourna.

Ils trauailloient cependant iour & nuit a eſtendre leurs tranchées & les renforcer, pour y pouuoir loger vn gros corps de garde, comme ordinairement ils les fourniſſoient de ſeize enſeignes pour le moins. Et encores craignans les ſaillies des noſtres, y firent des defences en façon de petits baſtions, pour battre tout du long, en quoy ils mirent beaucoup de temps, lequel cependant nous employons a ramparer dans la Ville, meſmement au Bouleuart de la Porte Champeneze, ou la batterie s'eſtoit continuée de ſix ou ſept cens coups de canon ou double canon, depuis le trezieſme du mois iuſques au dixſeptieſme a dix heures, qu'ils y eurent fait quarante pas de breche, par ou le terrain de derriere leur apparut, qui leur fit de la en auant ceſſer la furie d'y tirer, & ſeulement emploierent en cinq iours enſuiuans iuſques au vingtroizieſme du mois, enuiron cinq cens coups de canon de loing a loiſir aux defences. L'vn deſdits iours ſur vne apresdiſner, furent veus plus de trois cens hommes des ennemis, s'amuſer a cueillir des herbes & naueaux aux iardins, qui ſont au long de la riuiere de Seille, n'ayans armes que leurs eſpées. Mr. de Guyſe fit ſortir le Capitaines la Faye & Touchepres, Lieutenant & Enſeigne du Comte de la Rochefoucaud, auec trente cheuaux, & le Capitaine Lanque, auec 25. harquebouziers par la Porte Mezelle, pour les aller char-

ger : lesquels ayans passé le pont que Mr. le Connestable auoit fait faire de ce costé sur la Seille, les coureurs s'aduancerent charger les ennemis, & leur baillerent la chasse iusques a l'Abbaye St. Clement, ou estoit la teste de leur camp, qui eut l'alarme, & sortirent plus de douze cens harquebouziers ou corcelets, sans ordre, ni personne qui leur commandast, crians apres les nostres, & se laissans attirer iusques au Capitaine la Faye, auquel cependant, Messieurs le Marquis d'Albeuf, & de Mõtmorency, qui s'estoient desrobez de Mr. de Guyse, & douze ou quinze gentilshommes de leur suitte, qui s'estoient venus ioindre : toute la trouppe fit semblant se retirer auec les coureurs, puis tout a coup tourna & chargeant viuement ce grand nombre d'ennemis qui les suiuoient en desordre, les contraignirent prendre la fuite, & les chasserent iusque au bort d'vn fossé plein d'eau qui de fortune se trouua en chemin, lequel garda les nostres de passer dela, pour suiure l'execution iusques dans les tentes : car autre chose ne s'estoit presentée qui les en eust peu garder. Cependant les moins dispots furent mal traittez, plus de deux mille Espagnols & Allemans se ietterent incontinent en campagne, deuant lesquels les nostres se retirerent au pas, a la faueur du Capitaine Fauars maistre de camp, qui estoit (auec les harquebouziers de la garde de Mr. de Guyse, & de sa bande) dans les ruines de St. Pierre, & aussi des arquebouzes a crocq, dont la muraille estoit bien fournie,

qui arreſterent les ennemis : & cependant les noſtres rentrerent dans la Ville, auec la perte ſeulement d'vn ſoldat, & du Capitaine Cornay, Lieutenant dudit Fauars, qui fut bleſſé, & apres mourut. Au lieu duquel ſon frere fut depuis ſon Lieutenant.

Et pource qu'on s'attendoit bien, que les Eſpagnols de la garde des tranchées, au moins bonne partie, courroient a l'alarme, Mr. de Guyſe auoit mis le Seigneur Pierre Strozzy dans le foſſé de la Porte Champeneze, auec quarante corcelets, cent cinquante harquebouziers, des bandes de Cantelou, Pierre longue Chouqueuze, & vingt cheuaux de la compagnie du Seigneur de Rendan, pour donner ſur la garde des Italiens du bout de la tranchée, vers la grande riuiere, lors qu'il verroit les ennemis plus eſchauffez de l'autre coſté. Ce qui fut bien obſerué: & tout premier, il enuoya cinquante harquebouziers, leſquelles allerent d'aſſeurance reconnoiſtre la mine de ces Italiens, qui la firent bonne, & ramenerent les noſtres iuſques au bort du foſſé, d'ou deſcocha incontinent le reſte de nos gens de pied, enſemble 20. autres gentilshommes ſortis pour leur plaiſir, auec l'eſpée & la rondelle: & peu apres ſuiuit le Seigneur de Rendan auec ſes cheuaux, ayant toutefois donné quelque eſpace a ceux cy de s'aduancer. Les ennemis entreprindrent faire teſte quelque temps a leurs corps de garde, mais ils furent enfoncez, & ſans que les noſtres en ſauuaſſent qu'vn priſonnier, executerent le demeurant

tant qu'ils peurent, iuſques a les tuer de leurs dagues. Et ayans fait ce qu'auoient entrepris, demeurerent encor pres d'vn quart d'heure ſur le lieu, nonobſtant que les ennemis s'engroſſiſſent tousjours de ceux qui venoiét de l'autre eſcarmouche, puis ſe retirans au pas, ſonnant le tabourin, & tirant tousjours ſur ceux qui les ſuiuoiét, rapporterent dans la Ville vn grand butin d'armes qu'ils auoient gagné aux tranchées, ſans auoir perdu que trois ſoldats : dont le ieune Harbouville en eſtoit l'vn. Ouarty y fut bleſſé, & le cheual du Seigneur de Rendan receut deux harquebouzades & vn coup de halebarde.

Mr. de Guiſe s'eſtoit ce iour meſme ſouuenu, en quelle façon & effort les ennemis eſtoient venus, lors qu'ils auoient couppé chemin, & mis au milieu d'eux les coureurs du Seigneur Paule Baptiſte, & auoit ordonné que la compagnie de Mr. de Lorraine, celle de Mr. de Nemours, & cinquante harquebouziers du Capitaine St. André, ſortiroient entre les deux camps, ſous la cõduite des Seigneurs de la Broſſe, & Paule Baptiſte, les vns par la Porte a Mezelle, & les autres par l'Iſle, afin que les ennemis n'en puiſſent reconnoiſtre le nombre, leſquels s'eſtans tous rendus en vn fond pres de la belle Croix: enſemble Meſſieurs le Prince de Condé, Duc de Nemours, Duc Horace, grand Prieur de France, de Danville, & plus de cens autres gentilshommes, que Mr de Guyſe ne voulut empeſcher de ſortir, connoiſſant le lieu, ou ils les auoit commandé ſe mettre, eſtoit aſ-

ſez eſtroit pour n'eſtre combatus que d'vn coſtez. Nauailles partis d'auec eux auec quarante cheuaux, & alla battre le chemin bien auant. Le Marquis d'Arembergue Brabançon, les ayant deſcouuerts fit incontinent monter grand nombre des ſiens a cheual, & menant encores des gens de pied, commanda quarante piſtoliers s'aduancer pour ſe meſler auec les noſtres, afin qu'il peuſt venir a temps pour les deffaire. Nauailles lors en faignant auoir crainte, print la cargue ſi longue, que les ennemis cuidans ni auoir imboſcade, le ſuiuirent vers noſtre trouppe ou il fit teſte: Et nonobſtant les gros nombre de cheuaux & gens de pied qui ſuiuoient. Nos Princes & Gentilshommes allerent donner dedans & ſe meſlerent ſi bien, qu'apres les lances rompues ils donnerent coups d'eſpée. A la fin les ennemis ſe retirans de leur coſté, & les noſtres auſſi le petit pas vers la ville, auec dix ou douze priſonniers, laiſſerent le Capitaine St. André, & ſes harquebouziers ſur la queue, qui garderent bien que les ennemis n'entreprinſent de ſuiure plus auant. Mr. de Guyſe eſtant a la Porte pour les recueillir, auec ce bon viſage qu'il monſtroit touſjours a ceux qui reuenoient de la guerre, eut grand plaiſir, & donna louange a chacun, ſelon le rapport de ce qu'ils auoient bien fait. Ce iour meſmes le Marquis Albert auoit mis ſes gens aux champs, deuant les Ponts de la grande riuiere, & fait ſeparer toutes les enſeignes, ſe mettant chacune en rang, qui nous fit iuger n'eſtre

pour autre choſe que pour faire la monſtre. Le lendemain ſur les trois heures apres midy, Ste. Geme Lieutenant du Seigneur de Gounor, ſortis par le Pontiffroy auec quarante cheuaux, & alla donner (durant vne grande pluye qu'il faiſoit) iuſques dans le camp du Marquis, ou ayant fait de l'execution, courut vers St. Heloy ſur des fourageurs, qu'il deſpeſcha, & print quelques cheuaux de bagage, dequoy l'alarme fut ſi grande en leur camp, que ſe mettans tous en armes, & enſeignes deſploiées ſuiuirent nos gens iuſques pres du Pont, non ſans perte de quinze ou vingt des leurs, ſans qu'vn ſeul des noſtres y demeuraſt, ſeulement Ste. Geme fut bleſſé, mais depuis il eſt guery, & quelques cheuaux rapporterent des tronçons de pique en la teſte. Mr. de Guyſe, conſidera que le cas aduenant, qu'il y euſt breche raiſonnable du coſté de la batterie, & que ceux du camp viennent a l'aſſaut, le Marquis pourroit eſſayer faire quelque brauade du coſté de ſon camp, afin de nous trauailler & embeſõgner de pluſieurs endroits, & partant ordonna, que les Portes des Ponts ſeroient fortifiées, ou ni auoit aucun pont leuis, comme en nulle des autres Portes de la Ville. Mr. le Prince de la Rocheſuryon voulut auoir la charge de ceux cy & les fit bien terraſſer, laiſſant ſeulement le paſſage de la Poterne pour vn homme a cheual, afin de ne priuer nous meſmes de la commodité de nos ſaillies, & hauſa vn petit rampart aux rauelins pour y pouuoir eſtre a cou-

uert de l'artillerie du Marquis, qu'il tenoit ordinairement braquée pour y battre.

Trois iours apres qui fut le dixneufvieſme du mois, Mr. de Guyſe commanda au Seigneur de Biron prendre trente cheuaux de la compagnie de mondit Seigneur le Prince, & au Seigneur de la Faye trente autres de celle dont il eſtoit Lieutenant, pour aller l'vn donner vne alarme par le Pont des Mores au camp du Marquis: & l'autre par le Pontiffroy ſur les fourageurs & eſcorte qu'ils auoient. Et que ſe retirans ils prinſſent garde comme ils ſeroient ſuiuis, & quels paſſage ils y auoit, afin qu'vne autrefois (venant mieux a propos) l'on y peut faire vne belle entrepriſe. Le Seigneur de Biron ſortis le premier par le Pont des Mores, s'eſtans les Seigneurs de Duras, Dachon, de Mortamar, de St. Sulpice, & Nantoillet meſlez dans ſa troupe, enſemble le frere du Capitaine Lanque, auec quatre ou cinq harquebouziers de ſa compagnie. Huit cheuaux des ennemis qui eſtoient en ſentinelle derriere la Croix du bout du pont, voulurent a toute bride gagner le camp, auxquels le Guydon de la compagnie de Mr. le Prince, qui menoit les coureurs, bailla la chaſſe iuſques aux tentes d'vn de leurs Regimens qui logoit en la plaine, au pied du mont St. Martin, & ſortans ſur luy cinquante cheuaux qui faiſoient la garde entres les ſaules du chemin de St. Heloy, il attendit les plus auancez, & rompit ſa lance, portant par terre vn qui fut tué ſur la place. Bon nombre

bre de piſtoliers vindrent encores du camp a la foule, ſe ioindre a ceux cy, & tous enſemble ſuiure nos coureurs, leſquels le Seigneur de Biron receut & faiſant teſte repoula les ennemis plus de ſoixante pas, ou la plus part des noſtres rompirent leurs lances, & armes que Mr. de Guyſe eſtima, du lieu d'ou il regardoit l'eſcarmouche eſtoit fort a craindre de ces piſtoliers: Il en demeura encores vn autres des leurs mort: Et ſe retirant le Seigneur de Biron au pas, monſtrant viſage, delibera touſtenir les ennemis, qu'il voyoit retourner auec leurs piſtolets, & les chargea ſi a propos qu'il leur fit monſtrer le dos, & print vn nommé Hans Moufel, homme de qualité, priſonnier. Encores a la fin que nos gens s'approchoient du Pont, les autres ſe trouuans renforcez du nombre de ceux qui eſtoient venus a la file, qui eſtoient enuiron ſix vingts, entreprindrent les enfoncer: mais les noſtres eſtans bien ſerrez, refirent la troiſieſme charge, & les contraignirent gagner au pied ſi loing, qu'ils eurent puis apres loiſir faire leur retraite au pas, ſans empeſchement ni perte d'vn ſeul homme, eſtant tout le dommage tombé ſur cinq ou ſix cheuaux. L'artillerie du Marquis auoit tousjours tiré, mais a cauſe que les pieces eſtoient ſur le haut, & ne pouuoient plonger iuſtement dans nos gens, ne les peut endommager.

Ainſi que Mr. de Guyſe receuoit d'vn bon viſage ceux cy ſur l'entrée du Pont, louant leur conduite &

valeur, le Capitaine la Faye arriua auec ſa troupe, ayant longuement attendu au Pontiffroy, par ou il deuoit ſortir, & ne pouuant finer des clefs, eſtoit venu chercher iſſuë par ceſte autre Pont. Faiſans doncques ceux qui entroient l'argue, ces autres ſortirent recommencer le combat, enuoians ſept ou huit coureurs tout premiers, leſquels trouuerent la charge bien pres : car ce gros nombre de piſtoliers reuint de grande furie ſur eux, dont la Faye pour ſouſtenir & retirer les ſiens, donna dedans, & voulut la fortune, que les noſtres apres auoir donné coup de lance & d'eſpée, ſe puiſſent tous deſmeſler pour regagner le Pont a la faueur d'vn nombre de nos ſoldats harquebouziers, qui auoient accouru celle part. Le Capitaine Fayolles, Enſeigne de la compagnie du Seigneur de Rendan, & vn harquebouzier a cheual y furent bleſſez, & depuis en moururent.

Du coſté des tranchées les ennemis n'auoient ceſſé de les conduire touſiours plus auant, vers la Porte St. Thibaud, & en auoient commencé depuis deux iours vne nouuelle plus pres de la muraille au pied de la potance, qui eſt deuant l'encognure Ste. Glocine, & mené quaſi au ioignant du Rauelin de la Porte St. Thibaud, comme pour y loger des harquebouziers, par ou ſe confirma l'opinion de ceux qui auoient iugé qu'ils nous battroient de ce coſté, & fut mis lors le feu aux eſtançons des Egliſes de St. Thibaud & des Auguſtins, qui ioignoient la muraille, au deſſoubs de la Porte Saint

Thibaud, leſquelles nous euſſent beaucoup empeſché, & auons ſceu que les ennemis eurent grand deſplaiſir, quand ils les virent ruiner.

Et pource qu'aucuns de nos ramparts auoient eſté leuez a plomb, malaiſé que du pied on peuſt deffendre le deſſus, a cauſe de leur hauteur, ſur laquelle euſt encores eſté plus dangereux ſe tenir, il fut aduiſé qu'on y adiouſteroit vn terrain en taluz. qui les renforceroit, & ſeruiroit de montée aux gens de guerre iuſques a pouuoir combattre main a main & le demeurant leur feroit parapet pour ſe couurir. Mr. de Guiſe vn matin fit ſortir St. Eſtephe Lieutenant du Capitaine Abos auec quinze ou vingt harquebouziers, pour aller reconnoiſtre celle nouuelle tranchée, & ni fut trouué perſonne en garde, a cauſe (comme on peut penſer) que eſtãt encores eſtroite on ni pouuoit loger grand nombre de ſoldats pour la defendre.

En telle façon qu'a eſté dit s'eſtoient paſſées les choſes de ce Siege du coſté des ennemis, & du noſtre iuſques au vingtieſme de Nouembre, que l'Empereur arriua en ſon camp, lequel eſtant venu depuis Thionville en lictiere, monta a l'approcher ſur vn cheual Turc blanc, & viſita ſon armée, laquelle ſe mit toute en bataille, reſerué les ſeize enſeignes de la garde des tranchées, & furent faites trois ſalues de tous les harquebouziers tant de pied que de cheual. Enſemble de l'artillerie, ce qui nous denonça aſſez ſa venüe, & avant ſou-

ſtenu vn quart d'heure la peine d'eſtre a cheual, vient deſcendre au logis du Duc d'Albe, en vn petit coing eſchappé du feu dans l'Abbaye St. Clement, attendant que le Chaſteau de la Orgne appartenant au Seigneur de Thalauges, pres de Magny, fut accouſtré, ou il logea durant le Siege.

En ceſte ſorte, le plus grand Empereur qui fut iamais eſleu en Allemagne, & auquel ſa ſageſſe & la fortune auoient iuſques a ceſte heure maintenu le nom de victorieux, ſe trouua deuant Mets, auec quatorze Regiment de ſept vingts & trois enſeignes de Lanſquenets, compté celles du Marquis Albert, & auoient eſté leuées a la façon & nombre de gens accouſtumé d'Alemagne, dont ne faut eſtimer qu'il ne fuſſent bien complettes venans fraichement de leur pays. D'auantage vingt ſept Enſeignes d'Eſpagnols, ſeize d'Italiens, & neuf a dix mille cheuaux, adioutant encores ceux de ſon camp iuſques a douze mille, outre ſa Cour & la ſuite de beaucoup de grands Princes d'Alemagne, d'Eſpagne & d'Italie, qui eſtoient venus auec luy. Cent quatorze pieces d'artillerie, ſept mille pionniers, tresgrande munition de pouldres & boulets, vne plus abondante prouiſion & commodité de viures qu'on ait iamais veu en armée d'hyuer. Nous auons eſtimé lors eſtre vray ce que Don Garcilaſſo da vegua, & Don Alonço Pimentel Gentilshommes Eſpagnols, deuiſants auec le Seigneur de Biron en vne Iſle par deſſus le Pont des

Mores, auoient dit, que les forces de ceſte armée eſtoient plus grandes de quinze mil hommes, qu'autre que l'Empereur eut iamais aſſemblé par deça. Il eſt a croire que ſon arriuée porta nouueau conſeil d'entreprendre la Ville par autre endroit, que celuy auquel ils auoient desja bien aduancé leurs tranchées. Car le lendemain menerent des pieces au caualier de la main droite du chemin de St. Arnoul, duquel ne s'eſtoient encores ſeruis : & commencerent remuer terre de ce coſté, au champ appelé de Papane, tirant a la grande riuiere, ayans poſſible eû aduertiſſement par quelques vns de la Ville qui eſtoient en leur camp qu'il ni auoit rien de ramparez entre la Porte Champeneze & la plateforme Ste. Marie, comme l'on ne s'y eſtoit encores preparez, que d'vn commencement d'abattre maiſons au long de la muraille. Et faut attribuer a la grand diligence qu'auoit eſté miſe de fortifier les lieux plus foibles, ce deſaduantage aux ennemis, d'auoir eſtez contraints venir par celuy que nous eſtimons le plus fort. A quoy les pourroit bien auoir encores inuitez la commoditez du logis, & l'aſſiette du lieu, aſſez haut & a propos pour y battre en caualier, & l'ayſance du foſſez, ſans eau & ſans grand empeſchement d'y pouuoir deſcendre pour venir a l'aſſaut. Comment qu'il ſoit leur plus grande entreprinſe tourna de celle part. Dequoy Mr. de Guyſe eut le lendemain aduertiſſement venant de leur camp, & fit auſſi tourner noſtre plus grand trauail a fortifier ceſte endroit,

ou ce qu'eſtoit desja abbatus d'Edifices nous fit grand bien, attendu le grand nombre qu'il y en auoit, lequel falloit tout mettre par terre, prendre le pied du rampart bien bas, & luy donner beaucoup de largeur, afin qu'il peuſt ſouſtenir la hauteur & l'eſpeſſeur ou il falloit conduire, pour arreſter le coup de canon, lors que la muraille oſtée les ennemis le viendroient battre, qui n'eſtoit ſans grande difficulté, a l'occaſion de pluſieurs caues, leſquelles ſe retrouuoient par la ou le rampart deuoit paſſer, par ou fuſmes contraints eſtançonner les planchers, afin qu'ils ne defaillent ſoubs la peſanteur de la terre. Les plus grands iuſques au moindres mirent la main a l'œuure iour & nuit ſi diligemment qu'il fut bien toſt connu, que noſtre trauail preuiendroit celuy des ennemis : leſquels toutefois nous monſtrerent le deuxieſme iour apres ſur le matin, vn grand nombre de gabions plantez a ſoixante ou quatre vingts pas de noſtre foſſé, en ce champ de Papane, ou ils auoient desja mis ſept ou huit pieces d'artillerie, deſquels auec celle des deux premieres caualiers, tirerent en batterie le 23. du mois enuiron trois cens coups au pan du mur, & trois Tours des Vvaſſieux Ligniers & de St. Mihel, entre la Porte Champeneze & la plateforme Saincte Marie.

Sur les veſpres pource que les ennemis faiſoient ſemblant de beſongner touſjours aux tranchées deuers la Porte St. Thibaut pour nous tenir en la crainte d'vne

seconde batterie, comme ils nous auoient souuent menassez Mr. de Guise enuoia St. Estephe & des Champs Lieutenans des Capitaines Abos, & Cantelou auec soixante soldats pour voir ce qu'ils y faisoient, ou d'arriuée les ennemis gagnerent plus de 150. pas de tranchées tuans ceux qu'ils y purent surprendre, & les garderent plus de demy heure par force, iusqu'a ce que ce faisant tard, & arriuant gros nombre d'ennemis frais pour la garde de nuit, les nostres se retirerent sans qu'il y eut perte que d'vn soldat.

La nuit les ennemis continuerent planter autre nõbre de gabions, & dresser vn autre caualier dans la vigne appellée des Vvassieux plus pres de la riuiere pour battre la grosse tour de la fausse braie appellée la Tour d'Enfer nous faisant voir le matin en deux endroits de la grande gabionade des canonieres pour loger trente six pieces en l'vn, & quinze en l'autre, & y en auoient desja vingt cinq desquels tirerent ce iour & le lendemain iusqu'a la nuit quatorze cent quarante huit coups contre le pan du mur qu'auons dit d'entre la Porte Champenoze, & la plateforme Ste. Marie, & contre les trois Tours qui y sont, dons les deux des Ligniers & de St. Michel firent le saut, & le tiers des Vvassieux plus pres de la Porte fut bien endommagée, ensemble les gabions de la plateforme Ste. Marie, presque tous emportée qui estoient du vieux ouurage fait par les habitans de la Ville remplis de quelque terre de Iardin si menue & legere

que ne pouuoit soutenir le coup non plus que cendres, de façon que quelquefois le boulet en perçoit trois & y furent tués derrier tous plein de nos harquebouziers, & autres. De la en auant nos ennemis ne furent plus guerres greués de nostre artillerie n'aiants autte lieu en ces quartiers pour les en pouuoir battre que cette plateforme.

De ce commencement de batterie ne se trouuoit encore le pan du mur guerres minez, a cause qu'il estoit bon & n'auoit on continuez tirer en vn endroit arrestez mais suiuy du long comme pour le taster, & mesurer, ce qu'ils entendoient faire de breche qu'estoit enuiron trois cens pas, & auoient aussi tirez quelque coupe a la Porte d'Enfer.

Ce iour fit Mr. de Guyse nouueau departement de garde entre les gens de guerre, baillant au Capitaine Gleuay particulierement le bouleuart de la Porte Champeneze, au Capieaine Haucour la Porte d'Enfer, & au Capitaine Verdun la grand Place, les autres vingt bandes departies de deux en deux a chacun quartier des murs, & deffences de la Ville diuisees en dix, dont l'vn garderoit vn iour les murailles, & l autre les breches, & puis changeroient le lendemain, afin de faire part a chacun de l honneur des breches auxquelles deux Capitaines en chef pour le moins, s'y tiendroient tousjours auec les Squadres & Caporals qui seroient de garde faisant commendement aux harquebouziers de se

tenir

tenir bien pourueus de poudre & boulets. Et pource qu'on ne craignoit plus tant le costé de l'Isle fut aduisé, que la compagnie de Mr. le Prince de la Rochesuryon se rendroit aux alarmes, auec celle de Mr. de Lorraine, deuant le logis de Mr. de Guyse, en la Cour Ste. Glocine, & les autres aux lieux desja ordonnez en armes, auec la pique, pour estre prests de secourir, la ou il leur seroit commandé. D'auantage que deux Capitaines de gens de pied feroyent ordinairement toutes les nuits la ronde entiere de la Ville, passant par tous les quartiers & en tous les corps de garde, pour venir incontinent faire le rapport a Mr. de Guyse de tout ce qu'ils auroient veu & oüy, a quelle heure que ce fust, & en quel estat qu'ils le puissent trouuer : & donneroient ordre qu'il ni eust ieu, ou autre amusement entre les soldats de la garde, afin de ne perdre l'occasion de tirer, ou offencer l'ennemy s'il s'approchoit de nos murailles & fossez.

Cependant ne se passoit iour, que quelques troupes de nos gens de cheual n'allassent donner l'alarme aux ennemis, & battre les chemins entre les deux camps, ou se faisoit degast de viures, butin de prisonniers, de cheuaux, & de bagages, mesmes les coffres & charroy de l'Eueſque d'Arras, Garde des Sceaux de l'Empereur y auoient esté prins : mais pource que d'abord on tua les cheuaux qui les trainoient, ne peurent estre conduits en la Ville. Et quant aux prisonniers, on tenoit ceſt ordre de ne mettre dedans les valets & garçons de foura-

ge, de qui on n'eſperoit tirer aucune tançon, afin qu'ils ne conſomaſſent les viures, ains ſeulement les gens d'apparence qui monſtroient eſtre pour ſe racheter: leſquels encores on leur bouchoit les yeux en entrant dans la Ville, afin qu'ils ne peuſſent noter aucune choſe de noſtre fait & fortification.

Le vingt ſixieſme du mois auant le iour, leur grande gabyonnade ſe trouua fournie de vingt cinq, ou 26. pieces d'artillerie, le caualier d'aupres de la riuiere de 4. les deux autres premiers de cinq ou ſix. Et ſur demie heure de iour quelques vns des noſtres virent arriuer aux tranchées vn perſonnage, lequel a cauſe de la ſuitte & du nombre d'harquebouziers & hallebardiers de garde qui auoient paſſé deuant & qui ſuiuoient, fut eſtimé eſtre l'Empereur, depuis nous auons ſceu qu'il y auoit eſté. Incontinent apres toutes les pieces commencerét battre aux endroits meſmes qu'auons dit continuans de telle furie & diligence, qu'auant la nuit furent comptez treize cens quarante trois coups de canon, & firent iour en trois lieux de la muraille par, ou vn nombre de nos harquebouziers s'attiltrerent de tirer entre deux volées, vn autre nombre cependant eſtoit dans le foſſé, voyans paſſer les canonades ſur la teſte, qui ſeruoient tant pour eſcorte des pyonniers qui deſcendoient chercher terre a ramparer, que pour garder que l'on y vint rien reconnoiſtre, & demeurerent ainſi tout le iour entre la batterie & la muraille, ſi pres des tranchées des

ennemis, qu'ils se battoient auec eux a coup de pierres : Et souuent Mr. de Guyse & les autres Princes & Seigneurs se trouuoyent aussi dans le fossé, pour voir l'effet de la batterie : n'estans cependant les vns ni les autres paresseux de hauser le rampart, bien que les boulets & esclats tombassent souuent entre nous, ou plusieurs Gentilshommes furent blessez : Aussi fut le Seigneur de Bugnenon tirant de sa harquebouze par vn des creneaux de la muraille, & luy fallut trepaner la teste. Vn chacun se rendoit si sujet a la besogne, que tous ont esté veus porter beaucoup de peine, quand le besoin l'a requis & tousjours on s'y emploioit vne bonne partie de la nuit : dont sur les dix heures du soir, estant Mr. de Guyse auec les Princes & beaucoup de Gentilshommes, a porter terre aux endroits des breches, vne volée de dix ou douze canons que les ennemis auoyent affusté de iour, y tira, laquelle se passa auec la perte d'vn Gentilhomme de la Maison de Mr. de Nemours, appelé Boisherpin, lequel fut emporté. De leur costé les ennemis trauaillerent celle nuit a vne autre tranchée, si approchée de nous qu'au sortir d'icelle ils ont entré dans nostre fossé, ou ils logerent depuis gros nombre d'arquebouziers, qui pouuoient tirer iusques a ce pont par ou l'on y descendoit, dont nous fut ostée la commoditez de ceste bonne terre a ramparer, que iusques alors les pyonniers auoient accoustumé d'y prendre.

Le lendemain matin le iour n'estoit gueres bien clair,

quand vne pareille batterie recommença, encores de trente ſix coups plus grande que celle de treize cens quarante trois du iour precedent: En quoy le Seigneur Iean Manrique, maiſtre de l'artillerie de l'Empereur, enſemble ceux qui executoient les pieces, firent grand deuoir & leur donnaſmes de la louange d'eſtre fort bons & iuſtes canonniers. La promptitude de nos harquebouziers gagna tousjours l'entredeux des volées a tirer par les breches: leſquelles auant la nuit furent beaucoup eſlargies, & la Tour d'Enfer fort battue, a l'eſtage du milieu. Mr. de Guyſe alloit d'heure a autre reconnoiſtre le dommage que nos murailles & Tours receuoiét & ſe mettre en lieu d'ou il peut meſurer le tout de ſon œil, ſans ſe fier au rapport qu'on luy en pouuoit faire, s'expoſant beaucoup de fois a plus grand hazard, que l'importance d'vne ſi grande perte, qu'euſt eſté de ſa perſonne en ce lieu, & en temps de telle affaire n'euſt bonnement requis. Il pouruoyoit auec le Seigneur Pierre Strozzy (qui n'auoit peu d'aduis, ni faute de moyens en telles choſes) & auec les Seigneurs de Gounor, de St. Remy & Camille Marin a ſauuer nos deffences, en faire des nouuelles, & ordonner nouueaux ramparts la ou il eſtoit beſoin. En quoy on ne ſçauroit eſtimer qui aidoit plus a Mr. de Guyſe, ou l'experience & pratique qu'il pouuoit auoir eu auparauant de telles choſes, ou bien ſon naturel diſpoſé a la conduite & maniement du fait & appartenances de la guerre. Et croy que les deux

enſemble le rendoient ſi entendu, qu'en la plus grande partie des deliberations qui s'en faiſoient, ſon opinion ſe trouuoit digne d'eſtre executée.

Le iour apres vingt huictieſme du mois, continuants les ennemis leur batterie, ouurirent la Tour d'Enfer de dix huit ou vingt pied de large, devinants l'endroit d vne cheminée qu'eſtoit le plus foible du mur, ou bien quelqu'vn de la Ville qui ſçauoit le contenu du dedans le leur auoit enſeigné. Sur le midy tout ce pan du mur d'entre les Tours des Vvaſſieux & Ligniers, pour auoir eſté fort battu, & couppé aſſez bas, commença pencher en dehors, & ſe departir de la terre qui l'appuyoit. Deux heures apres continuants les ennemis y tirer, tomba tout d'vn coup dans la fauſebraye, mais vne partie ſoubs ſoy, rendant la montée malaiſée pour venir a l'aſſaut.

Les ennemis voyants renuerſer la muraille ietterent vn cry, & firent demonſtration d'vne grande ioye, comme s'ils eſtoient arriuez a bout d'vne partie de leur entreprinſe. Mais quand la pouſſiere fut abbatue, leur laiſſa voir le rampart desja de huit pieds par deſſus la breche, encor que bien raze & large, ils eurent a rabattre beaucoup du compte qu'ils auoient fait, ſans eſtendre plus auant ceſte grande rizée qui ne s'entendit plus.

Vn de nos ſoldats appeleé Montilly, fit la brauade de deſcendre incontinent par la breche, comme pour donner connoiſſance aux ennemis, qu'il ne nous ſou-

cioit gueres qu'on y peuſt aiſement monter. Nos gens de guerre de pied & de cheual planterent leurs Enſeignes, Guidons & Cornettes ſur le rampart: & tous les matins au remuement de la garde, on ne failloit les y mettre. Gros nombre de nos harquebouziers, que Mr. de Guyſe auoit fait apoſter, ayans attendu que la muraille fuſt oſtée, comme s'il leur euſt fait empeſchement, tirerent incontinent & tousjours iuſques a la nuit dans les tranchées & caualiers des ennemis, qui fut cauſe que depuis leurs harquebouziers de la tranchée du bort du foſſé, s'aduiſerent de faire des petites canonnieres dans le terrain, pour tirer a couuert, & de point en blanc au long de la breche, afin de garder que les noſtres ne s'oſaſſent preſenter au deſſus: toutefois les gens d'armes ayans l'armet en teſte & leurs ſayes de liurée veſtus, ne laiſſoient a monter beaucoup de fois au plus haut, pour y vuider la hotte, ſans craindre le danger: tellement que les pyonniers meſmes & femmes qui ſeruoient au rampart s'accoutumerent peu a peu a les ſuiure. Le reſte du iour les ennemis eſſayerent ce rampart qu'ils voioyent, a coups de canon: mais combien qu'il fuſt fraiſchement fait, toutefois ſe trouua en pluſieurs endroits aſſez fort pour arreſter le boulet.

La nuit on ceſſa la batterie qui auoit depuis le matin eſté de neuf cens a mille coups de canon. Et no⁹ a plus grande diligence que iamais eſleuaſmes & renforçaſmes le rampart pouruoyans, quant a la Tour d'En-

fer, de ietter de la terre deuant l'ouuerture, & y faire vn rampart eſpais iuſques a la moitié du ſecond eſtage reſeruans l'autre moitié qui eſtoit deuers nous, pour ſauuer des canonnieres a battre le long de la fauſebraye deuant la breche, & nous y loger dedans pour la defendre.

Les deux iours d'apres leur batterie ſe conduiſit plꝰ lentement qu'auparauant: car ils ne tirerent que ſix cens trente coups tant au long du rampart de la breche, pour nous garder d'y porter terre, qu'a la Tour d'Enfer, laquelle apres auoir eſté ramparée en l'eſtage du milieu, ou ils auoient fait la breche, la percerent en l'eſtage de deſſus, enuiron ſept ou huit pieds de large, par ou ils entrerent en eſperance de nous en chaſſer, & venir maiſtres du ſecond qui leur eſtoit aſſez ouuert, puis qu'ils ne pouuoient de la en auant eſtre offencez par ce grand œil de la clef de la voute, qui voit ſur la breche: mais il y fut pourueu, comme en l'autre eſtage, d'vn rampart fait de fumier, de quelque peu de terre, & de balles de laine, le plus leger qu'on pouuoit, pour ne charger trop la voute. Ce ſoir ſur le tard Mr. de Guyſe eut quelque aduertiſſement, que les ennemis entreprenoient de venir la nuit gagner la Tour d'Enfer, ayans fait grande prouiſion de facines aux tranchées pour y faire la montée. Dont il commanda au Seigneur de Biron y aller auec vingt Gentilshommes de la compagnie de Mr. le Prince de la Rocheſuryon, pour renforcer la garde iuſques a minuit: & au Seigneur d'Antragues auec

autres vingt de ſa compagnie le venir releuer. Ce que fut par apres continué toutes les nuits par la gend'armerie & caualerie par rang de chacune compagnie. Les Princes & Seigneurs voulurent eſtre de la partie, Meſſieurs de Nemours, de Montmorency, de Martigues, de Danville, & autres commencerent les premiers de veiller, au logis du Comte de la Rochefoucaud voiſin de la, pour s'y trouuer au beſoin. Mr. de Guyſe trauailla cependant a faire remuer des pieces d'artillerie de la plateforme Ste. Marie, au bouleuart & allée de la Porte Champeneze qui eſtoit desja ramparée & y auoit canonnieres pour battre en flanc a ladite Tour.

Le Compte d'Aiguemont partit du camp auec deux mille cheuaux & quelques Enſeignes de gens de pied pour aller au Pont a Mouſſon, ou il entra & paſſant outre ſe vint preſenter deuant la Ville de Thoul, qu'il ſomma ſe rendre: A quoy le Seigneur d'Eſclauolles Gouuerneur d'icelles fit reſponce que quand l'Empereur auroit prins Mets & ſeroit venu faire autant d'effort contre ſa Ville il aduiſeroit lors a la reſponce qu'il deuoit faire.

DECEMBRE. M. D. LII.

Au commencement de Decembre les ennemis menerent vne autre tranchée par trauers, depuis la grande qu'ils auoient faite tirant a la riuiere iuſques au deuant de leur grande plateforme deuers noſtre foſſé, & quelques

quelques autres auec grand aduis & meſure, les doublant & triplant pour la defence les vnes des autres. Et continuerent le premier iour du mois tirer au long des ramparts, & a la tour d'Enfer enuiron cent ou ſix vingts coups de canon.

Lapreſdiſnée Monſieur de Guyſe commanda au Seigneur de la Broſſe, prendre cent cheuaulx de la compagnie de Monſieur de Lorraine, au Seigneur de St. Luc ſon Guidon, quarante de la ſienne. Et au Capitaine Lanque ſes harquebouziers a cheual pour aller donner ſur les fourrageurs, & viures qui venoyent deuers Thionuille, & du port d'Olizy au camp du Marquis, & que s'il ſortoit quelque nombre de gens en deſordre, ils feiſſent ce qu'ls pourroyent iuger & cognoiſtre a l'oeil eſte raiſonnable, ſans rien hazarder: ils furent ſuyuiz de pluſieurs autres, qui ſe trouuerent preſts au ſortir. Et d'abord vne partie de nos coureurs charga ſur les fourrageurs, qui eſtoient en grand nombre, leſquels enſemble leurs cheuaux, furent tuez ou prins, & leurs charrettes de viures menées depuis en la Ville. Les autres allerent donner dans le camp & a l'abbreuoir, ou ils tuerent force gens de cheuaux. Vn nombre de leurs gens de pied du regiment logé en la plaine, ſortirent pour les repourſer & les ſuyuirent iuſques a vn foſſé, enuiron cent pas par deça le camp, ou l'vn d'eux, plus aduancé que les autres, demanda en langage François le coup de picque, & s'adreſſant au Capi-

taine Lanque se voyant a pied, se ioignit a l'Alemant, & auec vn Espieu qu'il portoit l'abbatit mort a terre. Ce fait nos coureurs se trouuãs rassemblez & ioints, entreprindrẽt faire vne charge sur ces premiers venus, qu'ils repousserent, & les eussent chassez bien loing, mais quinze ou dixhuict enseignes de leurs gens de pied estoyent desja au champs, & s'auançoient vers eux. Parquoy commencerent se retirer, & incontinent sept ou huict cent de leurs harquebouziers & picquiers se qesbanderent de dessoubs les enseignes, pour courir apres comme a vne huée, sans tenir ordre ensemble, cent ou six vingt cheuaux auec pistolets ou lances, & prindrent le Seigneur de Chastelet, Guydon de la compagnie de Mr. de Lorraine, lequel fut quelque temps en leurs mains, en grand danger de sa vie: Quoy voyant le Seigneur de la Brosse, & que le desordre presentoit vne fort belle occasion de leur faire vne bien bonne charge, ordonna au Capitaine St. Luc de se ietter a main droite sur les gens de cheual, & que luy a gauche donneroit dans les gens de pied: ce que fut executé si a propos, que les gens de cheual, & les gens de pied furent repousez les vns dans les autres, & tous ensemble menez a coup de lance & d'espée iusques a la teste de leurs enseignes, lesquelles s'arresterent tout court. En ce lieu mesme, le Marquis Albert, qui estoit venu a l'escarmouche, faillit pour la viteſſe de son cheual, a receuoir vn coup de lance du Baron de Tourcy, & le Seigneur de Brabançon, qui estoit

venu le matin disner auec le Marquis, y fut blessé. Il en demeura des autres plus de quatre vingts estendus sur la neige, & huit ou dix prisonniers, dont il y en auoit quatre de cheual. Les nostres se retirans vers le Pont, trouuerent le Capitaine Fauars, auec cent soldats harquebouziers & corselets, enuoiez pour les soustenir. Ceste escarmouche fut a la veüe des trois camps, & ceux qui estoient aux tranchée, tirerent quelques coups de de deux pieces, par de la la riuiere, au long de la prairie, pour fauoriser les leurs, & tuerent deux soldats des nostres en reuenant sur le Pont, tous les autres rentrerent dans la Ville, fors vn homme d'armes, & vn archer de la compagnie de Mr. de Lorraine qui demeurerent prisonniers: & les Seigneurs de Rocofeüil, de Fogeon, de Treues, & vn autre homme d'armes furent blessez, qui dans peu de iours apres Moururent. Le Seigneur de Clermont eut vne harquebouzade a la main, & le Seigneur de Suze vn coup de picque entre la teste & le morrion, qui ne print que la peau. Beaucoup de cheuaux furent blessez, mesmes celuy du Seigneur de la Brosse d'vn coup de picque, & en moururent dix ou douze. Il ne tint qu'a Mr. de Guyse, que les Princes n'auoient esté de l'entreprinse, car il la leur cela, iusques a ce que ceux cy se trouuerent dehors, & puis les clefs furent perdues: n'ayant eu peu de peine, toutes les fois qu'il a conuenu sortir, de retenir ceux qui se venoient presenter, & s'efforçoient de passer la Porte. De l'autre costé, en-

tre ſes deux camps, auoit eſté enuoyé a meſmes heures Nauailles, auec vingt cinq cheuaux, qui fit beaucoup de dommage aux fourageurs, & gaſta force viures, faiſant tousjours boucherie ſur les paſſages.

Les trois iours enſuiuans, les ennemis pourſuiuirét leur batterie enuiron cent ou ſix vingts coups par iour, contre le rampart de la breche, & la Tour d'Enfer: a laquelle ils auoient fait plus de dixhuict pas de breche. Mais nous renforceaſmes tousjours le rampart en l'vn & l'autre eſtage, pour ſauuer celle moitié qu'a eſté dit. Ils eſtendirent leurs tranchées, & le bout du caualier de main droite, encores plus vers la riuiere, comme pour battre les Tours des Boulangers & Charpentiers, derriere celle d'Enfer, & le pan du mur qui eſt entredeux, ou n'auions encores ramparé: mais incontinent y fut mis uombre de gens de guerre, & de pionniers, pour y releuer vn rampart de vingt quatre pieds de large, auec auec vne tranchée de trente pied par le deuant, reculez de quarante pieds de la muraille. Ce que fut pourſuiuy de bien grande diligence. Et pour ne laiſſer conduire aux ennemis leur entreprinſe, ſans les empeſcher de ce qu'on pourroit, Mr. de Guyſe iecta de nuit le Capitaine Candau, Lieutenant de ſa garde, & le Sergent du Capitaine Glenay auec douze harquebouziers dans le foſſé, par vne ſecrette iſſue qu'il auoit fait faire dans le bouleuart de la Porte Champeneze, leſquels allerent iuſques aux tranchées. Les vns conrurent a vn bout, har-

quebouzer les ennemis, qui commencerent couler tout du long, dont Candau qui se trouua sur le milieu & le reste des nostres, leurs donnerent force coups d'espée en passant : & ayants demeuré bonne piece dehors, se retirerent sans auoir rien perdu. Le lendemain sur le midy, le Capitaine Thomas de la compagnie de Mr. de Guyse, auec trente de ses compagnons sortit entre les deux camps, & de fortune rencontra le Seigneur de Brabançon, qui retournoit du logis de l'Empereur au camp qu'il auoit en charge, accompagné de vingt cinq Gentilshommes assez mal armez. Nos gens le chargerent, de sorte que, sans ce qu'il gagna de viſteſſe quelques maisons, assez pres de son camp, & se iecta dedans, il estoit prins : mais n'osant le Seigneur Thomas, ni les siens mettre pied a terre, a cause que l'alarme solicitoit les ennemis de courir a la recousse de leur General, & y venoient de tous costez, se retirerent auec vn butin de deux tonneaux pleins de bottes, marchandise bien requise & necessaire a la Ville. Le iour apres cinquiesme du mois, le Capitaine Simon de Lec de la compagnie de Mr. de Nemours retourna auec vingt cheuaux au mesme chemin, & n'eut gueres demeuré en son imboscade, qu'il vit passer enuiron quatre vingts cheuaux Alemans venants du camp de l'Empereur, & s'en retournoient a celuy de la Royne Marie. Nos gens les surprindrent, & donnans dessus, firent sonner bien chaudement, a l'estendart, & dedans, a deux Trompettes de

Mr. de Nemours, qu'ils auoient de fortune amené. Dequoy les ennemis eſtonnez, prindrent la fuite, mais il en demeura quatre priſonniers : & retournans les noſtres a la Ville, firent encores butin de quatre mulets chargez de viures. Ce iour nous perdiſmes deux hommes de bon ſeruice, Camille Marin, au bout d'vn rampart qui ſeruoit d'eſpaule, ioignant la Tour d'Enfer : auquel lieu apres que Mr. de Guyſe eut eſſayé reconnoiſtre, par entre deux balles de laine le remuement de terre que les ennemis faiſoyent en eſtendant leur tranchée, & hauſant le caualier de main droite vers la riuiere, il y voulut regarder, pour connoiſtre ou s'adreſſoit leur entrepriſe, & pouuoir mieux entendre les moyens d'y remedier, mettant la teſte au lieu d'ou Mr. de Guyſe venoit de retirer la ſienne, ſoudain il y receut vn coup de harquebouze, qui luy eſpandit la ceruelle : & le Lieutenant du Capitaine Glenay, qui eſtoit en garde au bouleuart, fut frappé d'vne autre harquebouzade, & dans vne heure apres mourut. La nuit les ennemis remuerent vne partie des pieces qu'ils auoient mis en batterie, comme ſi elles eſtoient eſuentées, & en firent venir d'autres, & tirerent lendemain au recoing de la riuiere, pour y faire vne nouuelle breche : & dix ou douze coups par heure, au long des autres desja faites, pour nous garder de remparer, toutefois on y trauailloit tousjours. Ce ſoir la compagnie de Mr. le Prince de la Rocheſuryon retourna eſtre de garde a la Tour d'Enfer, & Mr. le Prin-

ce meſmes en voulut eſtre, qui ſur quelque heure de la nuit deſcendit au plus bas eſtage, & luy ſembla entendre vn bruit de pioches, comme ſi les ennemis faiſoiét quelque mine. Mr. de Guyſe y vint le lendemain, qui en eut auſſi ſentiment, & adiouſta foy aux aduertiſſement qui luy auoient eſté donné de ceſte choſe. Le Seigneur de S:. Remy pourſuiuit diligemment de leur aller au deuant auec les contremines qu'il auoit desja cõmencées, tant en celle Tour en deux lieux, qu'au bouleuart en autres deux, & autant le long de la fauſebraie deuant la breche. Le lendemain Mr. de Guyſe fit aualler par vne corde au coing derriere la Tour d Enfer, le Lieutenant & vn ſoldat de ſa garde, pour reconnoiſtre par le dehors, en quel endroit elle eſtoit plus endommagée, & ſi les ennemis y faiſoient aucune ſappe, auſſi pour ſonder a coups de marteau, ſi la mine reſpondoit encor au pied de la muraille, ou entre les deux murs, leſquels rapporterent n'auoir rien apperceu de nouueau, & le tout eſtre au meſme eſtat, qu'auoit auparauant eſté reconnu: & pour lors ne peuſmes auoir plus grande certaineté de leur entreprinſe ſoubs terre, fors que le haut d'vn pavillon fut veu au bout d'vne de leurs tranchées, qui auoit eſte tendu celle nuit, & tout au tour on le ramparoit de terre argilleuſe, reſſemblant celle que nous tirions des contremines, par lequel indice fut eſtimé, que la eſtoit la bouche de leur mine, comme depuis il ſe trouua. Sur les deux heures apres midy, dix ou douze che-

uaux de la compagnie du Seigneur de Gounor sortirent vers le camp du Marquis Albert, pour voir si l'on auroit fait en la plaine aucun fossé ou tranchée, & prendre garde qu'elle contenance les ennemis tiendroient a les charger, afin que s'ils auoient auisé nouueau moyen de nous nuire aux saillies, l'exemple de ceste heure nous en fust aduertissement pour vne autrefois, que plus grande force sortiroit: les aduisant qu'ils eussent a feindre de n'oser soustenir aucunes de leurs charges, afin de les r'asseurer, & leur donner volonté de venir par apres, aussi peu retenus aux escarmouches, qu'ils souloient auparauant, qu'on leur eust donné ces attaintes qu'auons dit dessus. Mais pour faire que nos gens n'eussent a s'opiniastrer au combat, Mr. de Guyse leur fit laisser au sortir de la Porte, les lances, les accoustremens de teste, & brassals: ils allerent iusques au camp, & y eut alarme : mais apres auoir couru la campagne, laquelle ne monstra que ce qu'on auoit accoustumé voir se retirerent, a la faueur d'vn nombre de nos soldats harquebouziers, lesquels garderent les ennnemis qui couroient apres eux, de suiure plus auant.

Le iour ensuiuant, septiesme du mois de grand matin, on ouit sonner beaucoup de tabourins au camp de l'Empereur, & sur les huit heures deux grosses trouppes de leurs gens de pied, s'approcherent au bort des tranchées, derriere ces murailles, qui s'estendent vers Saint Alnould, par dessus lesquelles on voyoit apparoistre leur

grand

grand nombre de picques. Et bien que Mr. de Guyse n'estimast y auoir grand danger, estant encor la faubraye deuant la breche toute saine & entiere, il fit toutefois sans donner alarme, rendre tous les gens de guerre aux lieux qu'ils leur estoient ordonnez, tant aux breches flancs, places de secours, qu'au long des Murailles, ou se trouua bien petit nombre de gens pour vne Ville de si grande garde, mais tous appareillez de bien faire, & monstrans cette bonne volonté & deliberatiõ qu'il falloit pour vaillamment repouser l'ennemy. Les Princes de Bourbon, les deux de Guyse, celuy de Nemours, le Duc Horace, Messieurs de Montmorency, Vidame de Chartres, de Martigues, & les autres Seigneurs & gens de bonne Maison, auec plusieurs Gentilshommes, marchans sous la Cornette de Mr. de Guyse, prindrent le premier rang a la breche, suiuis d'vn bon nombre de soldats. Cependant ledit Seigneur alla visiter les vns & les autres, non sans auoir grand aise du maintien & bonne contenance qu'il voioit en chacun, ni sans les soliciter encores en passant, par beaucoup de ces bons mots, qui incitent a l'honneur, a la vertu, & a la victoire. Le Capitaine Fauars, maistre de camp, ordonnoit de ses gens de pied, & encores par dessus luy le Seigneur Pierre Strozzy, ensemble sur les gens de cheual. Le Seigneur de St. Remy estoit preparé de ses artifices a feu & engins de guerre, lesquels auoient esté apportez de bonne heure en vne maison prochaine, pour

les emploier ſur les premiers qui viendroient. Auſſi le Seigneur de Crenay, & autres Gentilshommes & ſoldats, choiſis de toutes les compagnies & bandes aux coſtez de la breche, pour executer bon nombre de harquebouzes a croc. Pareillement le Seigneur d'Ortobie & ſes compagnons, Commiſſaires de l'Artillerie, auec leurs canonniers aux flancs & defences. Et furent toutes choſes ſi promptement miſes en leur ordre, & l'ordre meſme par tout ſi bien obſerué, que les ennemis euſſent prins mauuais conſeil de nous venir aſſaillir. Aucuns d'eux s'aduiſerent d'aller ſur la montagne, qui regardoit a la breche, d'ou ils la peurent voir fournie de muſeaux de fer, de morrions, & corſelets, qui ne fut choſe qui leur d'euſt beaucoup plaire.

Sur le ſoir vint vne trompette, de la part de l'Ambaſſadeur d'Angleterre reſidant aupres de l'Empereur, porter des lettres a deux Gentilshommes Anglois, eſtans a la ſuitte du Vidame de Chartres, parens du Milor Hauard debitis de Callais, par leſquelles, les perſuadoit euiter le hazard ou ils eſtoient, & de s'en venir au camp, pour de la ſe retirer en Angleterre. Mais eſtant connu, que s'eſtoient des ruzes de l'ennemy, le trompette fut renuoié auec reſponce qu'ils eſtoient plus aſſeurez dans la Ville, qu'ils ne ſeroient dehors.

Apres que le Seigneur Thomas Delueche, qui eſtoit allé vers le Roy, comme auons dit, euſt eu ſa reſponce, & attendu quelques iours a Verdun la commodité

de ſe pouuoir conduire en ceſte Ville, il print le hazard de trauerſer le pais, du coſté meſmes des ennemis : & par entre les deux camps, ſe rendit le huitieſme du mois apres minuit aupres de la Ville, ou Mr. de Guyſe le fit entrer par la Porte a Mezele : & par luy nous furent confirmées les nouuelles que l'armée du Roy s'en alloit aſſieger Hedin , ſigne de n'eſperer de longtemps autre ſecours, que celuy qui reſtoit aux armes & aux bras d'vn chacun de ceux de la Ville. Auſſi ne faiſoit on ſemblant de le deſirer, bien nous aſſeura que la deliberatiõ du Roy eſtoit, de venir leuer le Siege : Nous reſiouiſſans cependant de la prinſe que Mr. le Mareſchal de Briſac, auoit fait ſur l'Empereur, de la Ville d'Albe en Piedmont, comme le Seigneur Thomas diſoit. Ce que Mr. de Guyſe permit au premier trompette qui iroit au camp de l'Empereur, le dire a ceux qui l'enqueroient des nouuelles, en recompenſe qu'ils nous auoient auparauant mandé la prinſe de Hedin.

Ceux qui eſtoient prins du camp de l'Empereur, nous chantoient tousjours, que la deliberation de leur maiſtre eſtoit, ne partir iamais qu'il n'eut prins la Ville, & quant l'armée qu'il auoit ſeroit ruinée, il en feroit venir vne autre, & apres la ſeconde la tierce, de ſorte, que craignant Mr. de Guyſe la longueur de ce Siege pourroit prendre, mit encores nouuel ordre & meſnage aux viures, faiſant regarder aux particulieres les prouiſions, que chacun pouuoit auoir en ſon logis, pour

y vſer auec autant de diſcretion que ſi c'euſt eſté la munition du Roy: & reſſerrer tout le Vin qui ſe trouueroit par les quartiers de gens de pied, en vne ou deux caues, ſoubs les clefs, que leurs Capitaines tiendroient, pour en diſtribuer puis apres a chacun ſoldat deux pintes par iour. Encores pource qu'on auoit commencé bailler aux pionniers du pain de la munition, qui en euſſent a la longue beaucoup conſommé, il en fit caſſer de douze cens, les ſix cens, reſeruant tout ce qu'il pourroit, pour l'entretenement des ſoldats: Auxquels eſtant desja failly le bled qu'auoient amaſſé au temps de la reçolte, leur ordonna pour le commencement deux pains par iour de douze onces chacun: propoſant leur en retirer peu a peu, par quarts & demy onces, ce qu'il connoiſtroit les en pouuoir faire paſſer, afin d'eſtendre la munition, s'il luy eſtoit poſſible, encores par dela les douze mois qu'il penſoit auoir pourueu: Tenant le Bled pour le plus precieux threſor qu'il euſt en la Ville: Auec reſolution, d'oppoſer vne autre opiniaſtreté contre celle de l'Empereur, & d'attendre la derniere ſouppe a l'eau, auant que donner lieu a ſon entrepriſe. Auſſi pour les viures des cheuaux de ſeruice, fit departir la paille, qui s'eſtoit trouuée aux granges de la Ville, par les compagnies de la gendarmerie & caualerie: ayant encores, pour leur allonger les viures le plus qu'il ſeroit poſſible, fait commandement aux gens de pied, de tuer les courtaux, qu'il auoit entendu, eſtre retenus plus que de ſix

par bande, contre ce que l'ordonnance faite du commencement portoit, & les mettre au sel, donnant charge au Preuost des Mareschaux passer par apres en tous les quartiers, pour prendre ceux qui seroient trouuez outre le nombre permis, & leur aller coupper les iarrets hors la Ville.

Et pource que desja auoit esté vsé beaucoup de poudre, il mis en besogne des Salpestriers a tirer du Salpestre, & le rafiner, afin que la munition des poudres s'entretienne, & ne s'y trouuast faute au besoin. Outre ce voyant que du mois passé, & de cestuy n'auoit esté fait payement aux soldats, ni estoit possible que le Roy mit de l'argent dans la Ville, pour leur en faire tenir encores durant le Siege, & que a la fin ils se pourroient, par faute d'argent, accoustumer de prendre ce qu'il leur seroit besoin d'habillements, ou autre chose sans payer, par ou pourroit venir quelque desordre dans la Ville, & entre eux mesmes, delibera pour ne mettre rien de la commodité de tous en arriere, qu'il feroit battre de la monnoye sous l'authorité du Roy, & luy donneroit beaucoup plus haut pris, que de sa valeur, soubs obligatiõ toutefois, enquoy il se soubmettoit par cry puplicq, de la reprendre pour autant qu'on la bailleroit, dont en fut commencé faire quelque petit nombre, qui se voyoit en mains d'aucuns.

Le Marquis Albert se sentoit picqué des saillies que l'on auoit souuent fait sur son camp, & auoit mis gens

de pied & de cheual aux aguets dans les saules prochaines, & és fossez & iardins pres de la Croix du bout du Pont des Mores, & autres lieux, ou il estimoit pouuoir mieux surprendre & nuire a nos gens. Ce qu'ayant bien attiltré deux ou trois iours de rang, enuoya passer tout aupres du Pont quelques cheuaux & fourrageurs, pour amorser les nostres, & les attirer dehors, lesquels Mr. de Guyse y ayant fait prendre garde, & luy mesmes entreueu quelque chose de l'entreprinse, ne les voulut laisser sortir a la poste du Marquis, reseruant le faire vne autrefois qu'il ni auroit si bien pourueu. Et du costé des tranchées enuoya la nuit d'apres le Seigneur Pierre Strozzy, auec vn petit nombre de soldats, voir s'il s'y commençoit aucun nouuel ouurage. Ceux de la garde furent surprins, quelques vns despeschez, sans qu'ils osassent entreprendre sortir pour repouser les nostres, lesquels ayant reconnu autant que l'obscurité de la nuit le leur pouuoit permettre, se retirerent. Estans rentrez dans la Ville, ils trouuerent a dire le Sergent du Capitaine Glenay, lequel fut veu le lendemain mort sur le bort & pendant de leur tranchées, ou plusieurs soldats s'offrirent l'aller querir: mais on ne voulut pour telle occasion les hazarder a si euident peril. Mais son gojat meu de grand amour & pitié vers le corps de son maistre, fit grande instance qu'on le luy permist, & sans craindre l'harquebouzerie des ennemis, qui luy tirerent grand nombre de coups, l'alla en plein midy charger

sur ses espaules, & l'apporta dans la Ville, pour luy faire receuoir sepulture: en quoy il merita estre fait soldat, comme il fut de la bande dudit Glenay.

Apres que les ennemis eurent depuis le cinquiesme du mois tiré assez mollement six cens vingt coups de canon, & toutefois ouuert a l'encognure de la riuiere, la Tour des Charpentiers qui ioint l'eau, & abbatu le bois de la couuerture de la Tour d'Enfer, ils remuerent d'autres grosses pieces a leur caualiers, & firent nouuelles canonnieres a main gauche de la grande gabionade, comme pour tirer a nostre bouleuart, bien qu'ils le visſent ramparé. Et le douziéme du mois, de bien grand matin, ils se mirent a le battre plus fort que les iours passez, comme s'ils vouloient paracheuer de le reduire tout en breche: & continuants iusques au soir enuiron trois cens cinquante coups, tout ce qu'ils auoient battu tomba plus de vingt pas de long, & bas, iusques au dessous du cordon, y ayant auec ce qui auoit esté ouuert auparauant, cinquante pas de breche: Vray est qu'ils ni eussent peu monter sans eschelle: & ni tirerent plus de la en auant, s'apperceuans qu'ils estoient a recommencer, a cause qu'ayant par nous esté connu de bonne heure, ce bouleuart estre en lieu ou falloit par necessité nous en aider, l'auions tres bien mesnagé de tout ce qui se pouuoit faire, pour ne le perdre point, luy fortifiant comme a esté dit, la teste & puis la porte d'vn grand rampart de bonne terre, ou leurs canons eussent

bien trouué a manger. Et encores auoit on fait vne trauerse derriere iceluy, dans les edifices, pour nous en seruir, au cas que la teste vint a estre ouuerte. L'on auoit aussi ramparé l'allée d'entre ce bouleuart & la Porte Champeneze de vingt cinq pieds de large de chacun costé, afin que les ennemis, en croisant leur batterie, ne nous en baniſſent: Et pour mesme cause, auions releué deux gros massifs de terre aux deux encognures de la susdite Porte, pour seruir d'espaule a la garder, & de flanc aux fausebrayes: soubs lesquels massifs auoit vn passage couuert, venant de la Ville a la fausebraye de la main gauche, puis a l'allée du bouleuart, & d'icelle allée vn semblable passage entrant en la fausebraye de la main droitte, pour tousjours auoir chemin a secourir nos fausebrayes, bouleuart, & son allée, en laquelle auions fait deux bonnes canonnieres, malaisées a oster, lesquelles battoient dans les fossez le long des breches, & iusques a la Tour d'Enfer, encores deux autres a mesme effet, soubs vn des arceaux de ceste allée: Et auions ouuert au fond du bouleuart vne secrette saillie, pour ietter des gens de pied dans le fossez, n'oubliant y faire force contremines. Et bien que les mauuais fondemens d'iceluy bouleuart, & les arceaux foibles & fendus de l'allée, nous menassent de la prochaine ruine de l'vn & de l'autre, toutefois le besoin present nous solicitoit d'y mettre encores tous les iours la main.

Lendemain les ennemis reprindrent leur batterie

au

au long de la grand breche, a la Tour des Vvaſſieux prochaine de la Porte Champeneze, qui eſtoit desja bien entamée, & la firent tomber, partie a deux heures apres midy, & le reſte a trois heures apres minuit, dont y eut de quatre vingt a cent pas de breche bien raze d'vn tenant, ioignant laquelle eſtoient les deux autres, l'vne de trente, l'autre de vingt au long du mur. Ce iour mourut le Capitaine Fauars maiſtre de camp, qui auoit eſté bleſſé d'vne harquebouzade, ſur le rampart de la grande breche, bien pres de Mr. de Guyſe, & fut ſon Enſeigne baillée au Capitaine Glenay fait maiſtre de camp, qui voulut la garde de la Tour des Charpentiers, laquelle eſtant en l'encognure de la riuiere, eſtoit desja ouuerte, & le lieu aſſez dangereux: lors fut commis le Capitaine Gordan auec ſa bande au bouleuart, & le Capitaine Cantelou a la Porte du Pont des Morts, le demourant a tenir tousjours l'ordre qui auoit eſté auparauant commandé. Eſtant nuit, & lors qu'il faiſoit plus obſcur, Glenay commanda a vn de ſes ſoldats s'en aller pres des tranchées, pour eſcouter les ennemis, & voir quel guet ils faiſoient, afin de leurs donner vne eſtrette, s'il s'y connoiſſoit occaſion de le faire. Le ſoldat tomba entre trois ſentinelles eſtans dans le foſſé, qui le chargerent, & luy prompt, encores qu'il n'euſt autres armes que l'eſpée, s'en defendit au mieux qu'il peut, & ſe retira bleſſé d'vn coup de corſeſque au viſage, & pour celle nuit ni eut plus grande entrepriſe.

Ceux de la garde des tranchées appeloient ſouuent, & par diuers propos ſolicitoient les noſtres de parler, qui pourtant ne leur faiſoient aucune reſponce, a cauſe que la defence y eſtoit, & meſmes quelques vns auoiét eſté du commencement chaſtiez, pour l'auoir oſé entreprendre ſans congé.

La matinée du iour enſuiuant fut pluuieuſe, & ſe douterent les ennemis qu'ils auroient quelque alarme de la Ville, comme on leur en auoit tousjours donné, lors qu'il faiſoit bien mauuais temps. Ils ſe ietterent en groſſe trouppe a la campagne, & trouuerent a charger quinze ou vingt cheuaux des noſtres de la compagnie de Mr. de Lorraine, qui eſtoient allez bien matin entre les deux camps, mais ne les peurent empeſcher de leur retraite, qu'ils firent ſans aucune perte.

Apres midy le Seigneur de Biron ſortit auec cinquante ou ſoixante cheuaux par le Pontiffroy, vers le camp du Marquis, & enuoya battre le chemin des viures par vne partie de ſes coureurs auec le Capitaine Lanque, lequel deſcouurit vne groſſe imboſcade d'ennemis dans les ſaules vers St. Heloy, & en aduertit la trouppe. Les autres coureurs qui auoient donné iuſques au camp, ne peurent attirer les ennemis dehors, leſquels auoient poſſible penſé que les noſtres les iroient chercher iuſques la, & que ceux de l'imboſcade leur viendroient coupper chemin. A tant le Seigneur de Biron, ayant demeuré vn temps au milieu, pour fauoriſer ceux qui auoient cou-

ru vers la droite & la gauche, a la fin les retira, auec quelque butin de fourrageurs, cheuaux & charrettes de vin qu'ils auoient prins.

Nauailles retourna le lendemain au matin entre les deux camps, & trouua que les ennemis y estoient bien fort, auxquels auec vingtcinq cheuaux qu'il auoit, attaqua l'escarmouche, temporisant le plus qu'il peut, pour voir s'il leur pourroit donner vne charge a propos: mais voyant ni auoir lieu de s'opiniastrer d'auantage, se retira saulue, auec prinse d'vn des leurs, natif de Sauoye, lequel dit a Mr. de Guyse, qu'on tenoit pour choses certaine au camp, que leurs mines entroyent desja cinquante toises dans la Ville.

Sur les deux heures apres midy se fit vne autre saillie par le Pont des Mores, de trente cheuaux seulement desquels le Compte de Charny, Ouarty, Riberac, Tourcy, Crequi, & la Roche Chalez estoient. Mr. de Guyse aduisa le Capitaine la Faye qui les conduisoit, n'abandonner de gueres le bout du Pont: mais enuoyer cinq ou six iusques au corps de garde du Marquis, pour se faire suiure, & attirer ce qu'ils pourroient d'ennemis aupres du Pont, ou il auoit fait mettre des harquebouziers, & porter des harquebouzes a croc pour les receuoir. Les coureurs allerent iusques a ce corps de garde, qui estoit plus fort que mesme toute nostre trouppe, lequel les rechassa bien vistement: la Faye faignit prendre aussi la fuite pour se faire suiure, & que les ennemis

ſe desbandaſſent, comme aduint courans apres a qui premier auroit attaint les noſtres, leſquels tout d'vn coup tournerent, & trouuans les autres en deſordre, les menerent battans iuſques aupres de leur camp, duquel ſortoit desja force caualerie pour venir a l'eſcarmouche, & ſe trouuerent bien toſt ſix ou ſept vingts enſemble. Ils en firent auancer cinquante ſur nos gens, leſquels prenans la cargue pour les attirer a nos harquebouziers, comme il leur eſtoit commandé, attendirent vn petit la receuoir de trop pres, tellement que ceux cy leur eſtoiét desja ſur les bras, & le reſte de leur groſſe trouppe n'eſtoit gueres loing, qui marchoit tousjours au trot. Et ayant voulu le Capitaine la Faye demeurer derriere, comme vaillant qu'il eſt, ſon cheual eut vn coup de lance, & luy porté par terre & retenu priſonnier. Ceux de la trouppe tournerent, & firent tout ce qu'ils peurent a bien combattre pour le recouurer: mais ne fut poſſible, & ſe retirerent auec celle perte, & du Seigneur de Vitry qui demeura auſſi priſonnier. Le Seigneur d'Ouarti y fut bleſſé en la teſte, & la Roche Chalez en la iambe droite qu'il luy fallut ſcier, & depuis en mourut. En meſme temps le Seigneur de Rendan auoit fait la tierce ſaillie par le Pontiffroy: auec autres vingt cheuaux, & dix harquebouziers du Capitaine Lanque, pour cependant qu'on les amuſeroit d'vn coſté, battre de l'autre, le chemin vers le Moulin d'Olizy, ou eſtoit le port de leurs viures, & par ou les fourrageurs & viuandiers venoiét,

ce qu'il eut loisir de faire, & renuersa deux chartées de pain, le fit fouler dans la fange, print du vin du Rhin, & amena chariots, cheuaux & prisonniers dans la Ville, outre ceux qu'il defit sur le lieu.

La nuit ensuiuant vindrent quelques Alemans du camp du Marquis pour abbatre le parapet du Pont des Mores, qui couuroit le rauelin du bout d'iceluy, dans lequel on iettoit ceux qui estoient enuoiez pour faire les saillies, qui ne pouuoient estre la offencez de leur artillerie, & essayerent de rompre vne des arches du Pont pour nous oster entierement l'issue par la: ce qui deuoit a meilleure raison estre entrepris de nous, pour empescher a eux l'aduenue de nos Portes & murailles. Toutefois nos harquebouziers, qui estoient en garde sur le portail, pourueurent a cecy, tirants si souuent la ou ils entendoient le bruit, qu'ils leur firent abandonner le Pont: & furent trouué le matin beaucoup de sang, & quelques flasques de leurs brisées. Deslors fut ordonné, que trois ou quatre harquebouziers seroient iettez toutes les nuits en sentinelle hors la Porte, qui se tiendroient dans le rauelin.

Le soir on auoit veu porter du camp de l'Empereur grand nombre d'eschelles dans les tranchées, dont fut donné aduertissement aux gens de guerre se tenir prests, & a la fin ni eut rien d'entreprins. Il aduint celle nuit vne chose de rizée: C'est qu'vn vvalon du camp des ennemis pensant auoir beaucoup cheminé, & estre arriué

aux Portes de Thionville, vint heurter a la Porte Ste. Barbe, ou le caporal de la garde ioua ſi bien ſon roole, qu'il l'entretint longuement en c'eſt erreur, & luy fit dire tout ce qu'vn homme de ſa qualité pouuoit ſçauoir de l'eſtat du camp, meſmement de la difficulté que s'y faiſoit de prendre la Ville. On attendoit qu'il fuſt heure d'ouurir les Portes pour l'aller retenir priſonnier : mais auſſi toſt qu'il fuſt vn peu iour, s'aduiſant de ſa faute, ſe mit a fouir, & les noſtres l'accompagnerent a coups de harquebouze, & luy tuerent ſon cheual.

Les ennemis auoient tousjours continué depuis le douzieme du mois, tirer par heure dix ou douze coups de canon en endroits differens, afin que nos harqueziers ne s'oſaſſent monſtrer ſur les breches. Et auſſi pour nous empeſcher de ramparer, a quoy toutefois on n'auoit mis ceſſe, n'eſtant paſſé iour, depuis le commencement qu'ils firent leurs tranchées, que nos gens de guerre n'euſſent ordinairemẽt la hotte ſur l'eſpaule, quand ils ni auoient les armes, ou n'eſtoient en garde : Et on ne les voit moins aduenturer, ou aller hardiment ſur le haut du rampart, tirer le coup de harquebouze, ou porter terre, que ſi le canon ou harquebouzerie des ennemis ni euſt battu, dont ſouuent en a eſté emporté de bons hommes, mais l'aſſeurance ne fut pourtant diminuée. Et pour les ſauluer, furent miſes des Paueſades & Mantelets au coſté des breches, ſur les flancs, hors la batterie du canon, afin qu'ils peuſſent tirer mieux a cou-

uert, & garder d'apparoiſtre les ennemis ſur les tranchées. Leſquels pourſuiuirent encores le ſeizieſme du mois, leur batterie a l'encognure d'aupres de la riuiere, & y firent dixhuit pas de breche, portãts par terre la Tour des Charpentiers, dont la plus grande partie tomba dans ſoymeſmes, & vn peu dedans le foſſé, mieux a propos que n'auions eſperé, craignant que le tout y allaſt, & peuſt faire pont aux ennemis. Ce iour vn Gentilshomme Italien, parent du Seigneur Ludovic de Birague, ſe vint rendre a nous, nous aduertiſſant de la diligence que les ennemis mettoient a conduire leurs mines, & qu'il eſtoit bruit au camp qu'elles s'en alloient preſtes a mettre le feu. Le Seigneur de St. Remy s'aduançoit tant qu'il luy eſtoit poſſible, de ſe trouuer au deuant, pour faire a eux meſmes vne fricaſſée: & Mr. de Guyſe deſcendoit pluſieurs fois le viſiter dans les contremines, meſmement ſur la nuit, qui eſtoit l'heure qu'on les entendoit mieux beſongner, mettant ordre que bon nombre de gens de guerre ſe tiennent preſts pour les repouſſer, ſi apres y auoir mis le feu, il s'y faiſoit breche, & vouloient venir a l'aſſault.

Enuiron ces iours, le Seigneur de Brabançon, pour recompenſer l'honneſteté que Mr de Guyſe auoit vſé vers quelques priſonniers des leurs, qu'il auoit renuoiez ſans rançon, & fait rendre leurs armes & cheuaux, offrit pareil traitement a deux ſoldats François: l'vn du Capitaine Haucourt, & l'autre de la Queuſiere, pourueu

qu'ils se retirassent en France, estant l'opinion de l'Empereur sur la raison de la guerre, qu'on ne deuoit renuoier dans vne Ville assiegée, ceux que l'on en auoit peu prendre prisonniers : par ainsi leur bailla vn Tabourin pour les conduire vers Nancy: mais eux ayans renuoyé le Tabourin demy chemin, disans qu'ils se scauroient bien conduire, mirent deuant les yeux le serment qu'auoient fait de seruir le Roy soubs la charge de leurs Capitaines, qui estoient enfermez dans la Ville, & la honte que leur seroit les abandonner en tel affaire, dont meuz d'vn bon cœur & vray naturel françois, s'arresterent dans vn bois iusques a la nuit, a la faueur de laquelle passerent assez hazardeusement entre les deux camps, & se vindrent rendre a nos Portes.

Vn peu auparauant que le Capitaine la Faye fist la saillie par le Pont des Mores, comme auons dit: le Trompette de la compagnie de Mr. de Lorraine estoit allé vers le Marquis Albert, pour le different de la rançon d'vn homme d'armes des nostres, qu'il tenoit plus haute que la soulde d'vn mois, contre ce que luy mesmes auoit requis pour tous ceux qui seroient prins d'vn costé & d'autre: & fondoit l'occasion sur la liberale offre de l'homme d'armes, qui s'estoit taxé plus qu'au triple, ce qu'il n'auoit peu, puis que la loy estoit autrement. Le Trompette fut retenu, sans pouuoir obtenir congé de s'en reuenir, tant que le Siege dura, de peur, comme on peut penser, que la diminution de ses gens, & la mortalité

talité qui estoit en son camp, fussent rapportées en la Ville: Et mesmement que la plus part s'en estoient allez a faute de payement, & vn grand nombre estoient mort de l'iniure de l'hyuer. On n'auoit aussi voulu laisser passer le Trompette de Mr. de Guyse vers le camp de la Royne Marie, ou il estoit enuoyé pour autres prisonniers, l'ayant arresté aux sentinelles, & porté la sa responce, afin qu'il ne vist les grands cimetieres, qui estoient a l'entour de ce camp. De la a deux iours, ayant le Marquis a requerir quelque Alemant prisonnier, emprunta le Trompette du Duc d'Albe, se persuadant qu'il ne seroit arresté, pour autant qu'il ne s'aduoueroit de luy: Mais Mr. de Guyse, sçachant les causes de la guerre du Duc d'Albe & du Marquis estre vnes, & tous deux soubs l'Empereur, retint ce Trompette pour le nostre.

Le dixseptiesme du mois apres midy, se vint presenter du costé de la montagne, entre les deux camps, le Seigneur Dom Louys D'avilla, General de la caualeri de l'Empereur, auec cinq cent cheuaux, & fit donner ses coureurs iusques a la portée d'vn mosquet pres de nos Portes, ayant de fortune Mr. de Guyse lors fait monter a cheual les Seigneurs de la Brosse, de Rendan, & Paule Baptiste auec quinze cheuaux chacun de leur compagnie: pour aller reconnoistre a la campagne, les moyens de pouuoir faire vne entreprise, qui sera dite cy apres. Il leur bailla encores soixante harquebouziers, lesquels, estans dehors, ils logerent si a propos, pour les souste-

nir, que les ennemis ne se voulurent attaquer, & seulement quelques harquebouziers a cheual tindrent l'escarmouche large entre les deux trouppes, ou y en eut des blessez de leur costez, & aussi le Capitaine Simon de Lec de la compagnie de Mr. de Nemours, du nostre. Quelqu'vn de leur trouppe s'aduança de demander vn coup de lance: ce qui fut accepté par le Seigneur Torquato da Conty Gentilhomme du Duc Horace, qui se mit en auant, mais l'Espagnol se retira vers les siens. Vn autre appellé Loupes de Para, Enseigne de la compagnie de Dom Alonse Pimentel, demanda Nauailles, qu'il auoit l'Année passée connu en la guerre de Parme, pour parler vn mot a luy. Nauailles qui menoit les coureurs, le luy accorda, & deuisans ensemble, l'Espagnol luy fit offre, que s'il y auoit des Capitaines François qui voulussent rompre vne lance, il y en auoit la des leurs tous prests, ayans licence de leur General. Nauailles n'eust remis ce parti a vn autre, sans ce qu'il se trouuoit encores si mal d'vne blessure receue en celle guerre de Parme, qu'il ne se pouuoit aider du bras de la lance: & respondit qu'il n'estoit sortis gueres de nos Capitaines dehors, toutefois s'en retournoit iusques a nostre trouppe les en aduertir. Suffira dit il de deux. Ceste nouuelle pleut grandement aux nostres, & les Seigneurs de Rendan & de Chastelet, Guydon de la compagnie de Mr. de Lorraine, prierent Nauailles mesmes, s'en retourner vers la Ville, impetrer de Mr. de Guyse, qu'eux deux

d'euſſent ſatisfaire a c'eſt offre. Ce que Mr. de Guyſe accorda a condition que l'affaire fuſt de Capitaine a Capitaine, & que s'ils preſentoient hommes d'armes, ou cheual leger, il en fut baillé de ſemblable qualité des noſtres. Nauailles leur alla incontinent faire entendre ceſte permiſſion, & que nos gens eſtoient preſts: Ils voulurent lors differer l'entrepriſe, s'excuſans qu'il eſtoit tard. A la fin en preſenterent vn qu'ils aſſeurerent eſtre Capitaine. Lequel fut mené par vn Trompette François du coſté de la Ville, & le Seigneur de Rendan par vn Trompette Eſpagnol du leur, au milieu des deux troupes, auec ſeurté qu'elles ne s'approcheroient: & aduenant que l'vn d'eux tombaſt, ne ſeroit retenu priſonnier, & qu'ils ne donneroient aux cheuaux, ils coururent, vne & deux fois ſans rompre, pour crainte de toucher aux cheuaux, deſquels celuy de Rendan n'eſtoit auſſi choiſi pour vn telle acte, ne s'eſtant luy gueres mieux monté qu'en cheual leger, lors que l'entrepriſe de ſortir s'eſtoit faite. A la tierce courſe il rompit ſa lance de droit fil. Et l'Eſpagnol paſſant ſans toucher, laiſſa tomber la ſienne encores entiere ſur la place, qui demeura aux noſtres. Nous auons ſçeu depuis que c'eſtoit Dom Henrique Menrique Capitaine des cheuaux legers, & Lieutenant du General, & qu'il eut le Braſſal, & bras droit faulſez de ce coup.

Vers le coſté du Marquis Albert, s'eſtoient auſſi monſtrez des gens de cheual en la plaine, & auoit Mr.

de Guyſe enuoyé Broilly, homme d'armes dés ſiens, auec quinze ou vingt de ſes compagnons, & quelques harquebouziers du Capitaine Lanque pour les eſcarmoucher. Les ennemis ayans nombré le tout, & veu qu'ils n'eſtoient tant qu'eux, vindrent donner ſur les coureurs & des coureurs a la trouppe, laquelle les receut, & ſouſtint la charge a coups d harquebouze & de lance, contraignans a toute force les Alemans, apres auoir deſchargé leurs piſtolets, tourner les eſpaules, & les noſtres les ſuyuirent, battant iuſques a vn autre nombre de cheuaux qui venoient pour les ſecourir. Nos gens s'arreſterent, prenans garde a la contenance des ennemis, leſquels ſe trouuans beaucoup engroſſis, s'appreſtoient de faire vne recharge, mais eux marchans au pas vers leur retraite, & monſtrans ſouuent viſage, & harquebouzans ceux qui s'aduançoyent pour les amuſer, rentrerent dans la Ville, ſans laiſſer rien du leur aux mains des ennemis. La nuit deux ſentinelles de ce meſme camp, s'approcherent iuſques a mettre les nez de leurs cheuaux ſur le Rauelin que nous auions fait au bout du Pont des Mores, ou de nos harquebouziers du Capitaine Cantelou, qui eſtoient mis en ſentinelle hors de la Porte, aſſirent ſi bien leurs coups, qu'vn de ſes deux Alemans s'en retourna bleſſé, & l'autre auec ſon cheual, demeura mort ſur la place, & ſon corps tiré dans le Rauelin.

Les Eſpagnols des tranchées ayans celle nuit meſmes, entreprins venir chercher du bois de la Tour des

Charpentiers, qu'ils auoient abbatue dans les foſſez, en lencongnure de la riuiere, ou bien le Duc d'Albe, de venir reconnoiſtre le foſſé, comme nous auons ſceu depuis qu'il y auoit eſté, firent tirer vne volée de douze ou quinze pieces, pour chaſſer les noſtres d'alentour des breches, leſquels pour cela, ne s'en eſloignerent: mais ſe doutans d'vne ou d'autre entreprinſe, furent en grand aguet de tous coſtez. Et quelques vns des premiers, qui s'aduançoient pour ce bois y demeurerent: faiſans tousjours les noſtres vn eſtat reſolu, de ne laiſſer gagner aux ennemis aucune choſe ſur nous, tant fuſt elle petite, qu'a l'extremité, & apres toute la reſiſtence, qu'on leur auroit peu faire.

Le iour enſuyuant, dixhuictieſme du mois, Nauailles mena vingt cinq ou trente cheuaux de la compagnie de Mr. de Nemours iuſques au camp du Marquis, pour attirer ce qu'il pourroit d'ennemis aupres du Pont des Mores, ou vn nombre de nos harquebouziers eſtoient, comme autrefois, attiltrez pour les recueillir. Les Allemans ne faillirent de venir en groſſe trouppe ſur luy, qui ſe retirant au pas deuant eux, a la meſure qu'il eſtoit ſuiuy, ſans autrement prendre la cargue, & leur faiſant ſouuent teſte, les eſchauffa ſi bien, qu'ils ſe laiſſerent mener a la butte de nos harquebouziers, leſquels leur tirerent a plaiſir. Et eux ſe voyans tant approchez, eſſaierẽt faire quelque effort de les enfoncer, mais ils n'en rapporterent du noſtre, que force plombs & boulets d'har-

quebouzē dans le corps. Encores le lēde main ſur les deux heures apres midy, pource qu'on voyoit tout plein de leur fourrageurs & viuandiers, amener des charroys deuers St. Heloy. Mr. de Guyſe les enuoya encores viſiter par Monſerie, Gentilhomme du Vidame de Chartres, auec vingt cheuaux, leſquels il fit ſortir par le Pontiffroy en temps ſi a propos, qu'ils eurent defaits ces fourrageurs, couppé les iarrets aux cheuaux, & mis le feu a leur fourrage, auant les cinquante ou ſoixante cheuaux de leur garde y euſſēt accouru: auſquels auſſi pource qu'ils s'approchoient vers le Pont, fut entretenue l'eſcarmouche iuſques ſur le tard, qu'il fut heure de ſe retirer.

On alloit ſouuent du coſté du Marquis, pour la commodité de noſtre caualerie, que y trouuoit la plaine raze, & pouuoit on nombrer de la muraille ce qui ſortoit d'ennemis en campagne, & iuger du bon ou dangereux ſuccez des entreprinſes, pour y remedier ſelon qu'on en verroit le beſoing. Encores le iour d'apres, dixhuictieſme du mois, Mr. de Guyſe iecta quinze cheuaux, de la compagnie du Compte de la Rochefoucaud, & quelques harquebouziers de celle de Lanque, auec Touchepres, par le Pont des Mores, qui firent tenir en armes & a cheual depuis le midy iuſqu'au ſoir la caualerie du Marquis, & quelque autre Eſpagnolle, qui auoit paſſé le matin de ce coſté, comme la faute ou le Marquis s'en trouuoit lors, l'auoit contraint d'en demander a l'Empereur, pour reſpondre a nos ſaillies. Entre les

deux camps, ſur les vignes de la Porte a Mezelle, s'eſtoient monſtrez environ veſpres du iour precedant, douze ou quinze cheuaux Eſpagnols: Nauailles qui eſtoit dehors, auec vingtcinq autres, les auoit enuoyez reconnoiſtre par huit des ſiens, leſquels quand les ennemis virent approcher du deſſus de la montagne, auoient prins la cargue deux meſmes, pour les attirer, enſemble la trouppe, s'ils euſſent peu (laquelle marchoit tousjours au pas) pres d'vne cenſe, ou ils auoient trois cens cheuaux en imboſcade. Ce qu'eſtant reconnu par les noſtres, n'auoient paſſé lors outre: Mais ce iour enſuiuant, le Seigneur de Rendan, & Paule Baptiſte, auec meilleur nombre de cheuaux y allerent, & trouuans enuiron deux cens des ennemis en ce lieu, bien choiſis a l'aduantage pour eux, les ſoliciterent longuement, & a coups d'harquebouze d'en ſortir, mais ne le voulurent abandonner: & d'autant que de l'vn & de l'autre camp uenoit de la cavalerie a leurs ſecours, les noſtres ſe retirerent.

Le lendemain eſtoit le vingtdeuxieſme de Decembre, & n'auoient les ennemis ceſſé tous les iours precedans de tirer, meſmement contre la Tour d'Enfer, laquelle eſtoit aux deux eſtage de deſſus & du milieu entierement ouuerte. Et desja auoient approché deux canons au bout de la tranchée des harquebouziers du bort du foſſé, en vn pendant, qui plongeoient au deſſous du cordon au bas eſtage, ayants commencé l'ouurir a l'en-

droit d'vn ſoupirail qui nous donna crainte qu'elle s'en iroit perdue, & l'entrepriſe viendroit par ce moyen pl⁹ aiſée aux ennemis, a cauſe que ce flanc oſté, nous n'euſſions peu les empeſcher qu'ils ne logeaſſent leur artillerie dans le foſſé, pour battre les defences qu'auions de reſte au bouleuart & allée de la Porte Champeneze, & puis feroient la ſappe a la muraille de la fauſebraye de la breche, comme ils auoient entreprins. Mr. de Guyſe tint conſeil ſur le ſauuement de celle Tour, aux moins de deux canonnieres de ce bas eſtage, qui regardoient dans le foſſé, leſquelles bien que fuſſent aſſez couuertes du rond de la Tour, pour ne pouuoir eſtre veues du canon, on n'i euſt toutefois peu loger ni harquebouziers, ni aucunes pieces, a cauſe que ruinant les voſtures, comme leur eſtoit maintenant ayſé, ils emportoient entierement les deux premieres eſtages, & nous oſtoient la deſcente du troiſieſme, laquelle eſtoit par le milieu de la voſture, auec vne eſchelle a main: & par ainſi nos flancs d'embas perdus. Il fut aduiſé que par le dedans de la Ville, l'on feroit vn ouuerture iuſques a l'allée de l'vne des contremines, laquelle iroit trouuer la canonniere de noſtre flanc, couuerte de bons cheurons, aſſez forts pour ſouſtenir la cheute de la voulte & du terrain & rampart qui eſtoit deſſus, enſemble pour conſeruer nos gens au deſſoubs: Nayants nos ennemis non plus de moyen de ſe tenir dedans la Tour a deſcouuert pour nous y offencer que nous. Outre ce, d'autant qu'ils pourroient entre-

prendre

prendre de courir la fauſebraye, fut ordonné pour les empeſcher, qu'vn maſſif de terre, en façon de plateforme, ſeroit releué dedans a main droitte de la Tour, pour leur coupper chemin, & pour battre a l'entrée & Porte d'icelle, afin qu'ils ne s'oſaſſent monſtrer de ce coſté, non plus que de l'autre a main gauche le long de la breche, ou le flanc & maſſif de la Porte Champeneze battoit. Ce iour Mr. de Guyſe deſcendit dans le foſſé, auec quatre ſoldats de ſa garde, fort hazardeuſement, veu le grand nombre d'harquebouziers Eſpagnols, qui ſe tenoient tousjours a la tranchée du bort d'iceluy. Il recognut le defaillement des arceaux qui ſouſtenoient l'allée du gros bouleuart, leſquels il commanda eſtançonner & les appuyer de groſſes boizes, pour s'en ſeruir preſentement, reſeruant y faire ouurage de plus grande durée, quant on en auroit le loiſir & commodité. Quelques heure apres les ennemis voulurent remuer des pieces de leurs caualiers, mais nos harquebouziers & harquebouzes a croq, donnerent tant de dommage a leur gens & cheuaux, qu'ils les contraignirent d'attendre qu'il fuſt nuit.

Le iour enſuiuant vingtroizieſme du mois, apres midy, ſe fit vne belle ſaillie, qui auoit eſté entreprinſe par le Vidame de Chartres, ſur les gens du Marquis, & Mr. de Guyſe l'auoit trouué bonne, meſmes l'occaſion s'y vint preſenter de quarante cheuaux Alemans, qui vindrent enuiron deux cens pas par deça le camp au bord

d'vn foſſé, auec des gens de pied harquebouziers, pour en eſtre fauoriſez. Mr. de Guyſe, ayant ordonné ceux qui deuoient ſortir enuoya comme il auoit de couſtume garder qu'on ne montaſt ſur les murailles, & pour meſme occaſion, des hallebardiers aux plateformes & autres lieux de la Ville qui eſtoient veus du camp, afin que l'amas de gens qui s'y ſouloit au commencement faire pour voir les ſaillies, ne donnaſt aduis aux ennemis de ceſte cy: car il s'eſtoit quelquefois apperceu qu'ils y en auoient prins, & s'eſtoient mis en armes pour nous receuoir. Sept ou huit harquebouziers a cheual des noſtres allerent premier iuſques a eux, leſquels n'eurent ſi toſt tiré leur coup, qu'ils furent ſuiuis iuſques a noſtre trouppe, laquelle eſtoit de vingt cheuaux que Monſerie menoit, qui ne s'aduança tant qu'il les euſt veu eſtre cent ou ſix pas pardeça le foſſé, & lors ayant receu les coureurs tous enſemble leur allerent faire vne charge laquelle les ennemis attendirent a coup de piſtolets quelque temps, mais a la fin ils la prindrent toute entiere iuſques a leurs gens de pied, & s'arreſtans la a cauſe qu'ils s'entoient le renfort d'autre quarante ou cinquante cheuaux qui venoient a la fille, les noſtres firent ſemblant prendre la fuite ou la retraitte vers le Pontiffroy, par ou eſtoit ordonné que les Seigneurs D'antragues & de la Broſſe ſortiroient, auec chacun cinquante cheuaux, entre leſquels Mr. le Prince de Condé, qui s'eſtoit deſguiſé en cheual leger, pour en eſtre l'vn, s'y trouua: Mais d'i-

ceux n'en apparoiſſoyent que dix ou douze, qui auoiẽt couru de l'autre coſté ſur les fourrageurs & viuandiers, qu'ils auoient ſurprins, & mis le feu aux fourrages, & amenoient vn troupeau de vaches & moutons qu'ils auoient gagné, qui eſtoit prouiſion en ce temps bien receue dans la Ville : car la chair fraiſche auoit commencé a faillir, & pluſieurs de nos ſoldats ſe prenoient aux cheuaux. Les ennemis n'ayans, comme il leur ſembloit, a ſe craindre que de ceux qu'ils voyoient, ſe ſentans, comme auons dit, bien renforcez, deſcocherent ſur les noſtres, qui pour cela n'auancerent leur retraitte qu'au petit pas, & bien ſerrez, tournans deux ou trois fois viſage, & autant de fois arreſtans les Allemans, qui par ce moyen s'amuſerent, & ſe laiſſerent attirer pres des iardins, entre nos deux ponts, ou les noſtres faiſant teſte, ſe meſlerent les vns dans les autres, & lors le Vidame, qui auoit attendu long-temps cette opportunité derriere le Rauelin du Pont des Morts auec ſoixante cheuaux, deſquels le Duc Horace eſtoit du nombre, ſortit a bride abbatue leur couper chemin, les harquebouziers du foſſé cuidans que ceux cy s'adreſſaſſent a eux commencerent a gagner au pied vers vn bataillon de quatorze enſeignes qui auoit desja marché plus de ſoixante ou 50. pas par deça les tentes, mais ils tournerent au foſſé, voiants que nos gens chargeoient leurs gens de cheual, leſquels prenants la fuite, donnerent bon moyen aux noſtres, qui eſtoient peſlemeſle auec eux, & a ceux qui eſtoient

ſuruenus, d'en faire grande execution. Les mieux montez gagnerent comme ils peurent la faueur de leurs harquebouziers, auec leſquels faiſants teſte au bort du foſſé y fut encores combattu a leur grande perte. Les Seigneurs Dantragues & de la Broſſe s'aduancerent cependant pour retirer nos gens, qu'ils trouuerent n'auoir autre dommage, que du Capitaine Bordeille bleſſé de trois coups de harquebouze ou de piſtolet, dequoy il eſt guery, & le cheual du ieune Mally tué d'vne canonade. On ſçeut le lendemain par vn Allemant, meſmes de leur camp, qu'il auoit eſté tué des leurs, ou de coup de main, ou d'vne couleurine, qui auoit tiré de la plateforme S. Simphorien trois fois dans eux, plus de trente cinq hommes de cheual, & bien quarante de bleſſez, la plus part de leurs cheuaux tuez, ou ſi fort bleſſez, qu'ils ne les auoient peu rapporter au camp. Auſſi des gens de pied, vingtcinq ou trente demeurez ſur la place.

De cette perte les ennemis donnerent connoiſſance, car eſtant le iour apres le Comte de la Rochefoucaud ſorty encore de leur coſté, pour battre le chemin de St. Heloy vers le port d'Olizy ou il defonça des tonneaux print des Marchands & Viuandiers a leur veüe, ils ne firent meilleure contenance que de craindre vne pareille touche qu'ils auoient ſentis le iour precedans. Les Marchands priſonniers dirent eſtre bruit que l'Eueſque de Mayence faiſoit leuer des gens de guerre pour enuoier a l'Empereur & qu'il luy venoit d'auantage huit pieces

d'artillerie par eau de la Ville de Conſtance Trop long ſeroit a raconter, & poſſible ennuieux de particulariſer toutes les ſaillies qui ſe ſont faites durant le Siege, deſquelles auſſi vne partie n'a peu venir a ma connoiſſance a cauſe qu'il s'en faiſoit en meſme heure, deux & trois par diuerſes Portes, eſtant contraint perdre les vnes pour les autres, & quelque fois nos gens ne rencontrans les ennemis s'en retournoient ſans faire choſe digne de recit. D'autres auſſi que les ſaillies n'eſtoient ordonnées pour autres choſe que pour voir leur contenance, & reconnoiſtre ce qui ſeroit a faire pour vne autrefois: & la pluſpart dont l'effet tournoit ſur les viuandiers, & fourrageurs ſeulement, comme a l'heure que le Compte de la Rochefoucaud gaſtoit les viures du camp du Marquis, Nauailles en faiſoit autant entre les deux camps de l'Empereur, & de la Reine Marie. Ce qu'on auroit agreable d'ouir ſi ſouuent dire qu'il a eſté ſouuent fait ſuffira que par le recit d'vne partie ſoit monſtré ne s'eſtre iamais preſenté vn ſeul moien de nuire ou gagner ſur l'ennemy, que Mr. de Guiſe (quand la raiſon de guerre luy a conſeillé) ne l'ait entrepris, & fait ſagement executer tenant tousjours l'entrepriſe ſecrette iuſques a l'heure qu'il y enuoyoit, & lors en ayant bien inſtruit le chef, qui la deuoit conduire, iettoit premierement les coureurs dehors tous enſemble, & puis ceux de la groſſe trouppe bien ſerrés, ſans y permettre d'auantage que le nombre qu'il auoit ordonné, faiſant mettre des gens de guerre

aux lieux de gardes en armes, afin que d'auenture lors que ſerions amuſés d'vn coſté, l'on ne nous ſurprint de l'autre, & luy ſe tenoit a la Porte auec autre nombre de gens tant de pied que de cheual, afin que ſi quelque occaſion ſe preſentoit de faire d'auantage, ou bien qu'il falut ſoûtenir, & receuoir les noſtres pour eſtre foibles, il peut promptement faire ſortir ceux cy, auſſi auant qu'il en verroit eſtre beſoin : n'ayant iamais fait retraitte quand il y auoit groſſe troupe dehors fut de pied ou de cheual, que au pas & en bon ordre, & que la trompette & tabourin ne l'euſſent ſonné, aduertiſſant toutefois n'eſtre raiſonnable qu'on demeuraſt longuement dehors a la teſte d'vn camp. Celle nuit veille de Noel, le guet & garde des breches & murailles furent renforcés afin que le demeurant de nos gens de guerre, peuſſent en plus grand repos ſolemniſer vne ſi grande Feſte, ainſi que Mr. de Guyſe auoit touſjours bien obſerué les choſes appartenantes a la religion, & auſſi que les ennemis ne ſe ſeruiſſent de telle occaſion pour nous venir cependant dreſſer quelque entreprinſe. Apres le ſeruice de minuit il alla viſiter tous les corps de garde, & le propre iour de Noel tant du coſté des ennemis que du noſtre, la dignité de la Feſte fut aſſés bien gardée ſans nous porter grand dommage, ſeulement ils tirerent quelque coups de canon, & nous leur rendimes des mouſquetades & harquebouzades en eſchange.

Le lendemain de Noel nous comptames le ſoixan-

te cinquieſme iour de la venue des ennemis, & le quarénte cinquieſme du commencement de leurs batteries, qu'encores ne voioit l'Empereur guerre d'auancement en ſon entrepriſe, demeurant l'endroit des breches auſſi fort & mal aiſé, par le moien des bons & forts rampart que nous y auions dreſſés, que ſi nos murailles n'euſſe point eſtés batues, nos flancs par meſme diligence ſauués, & pluſieurs faits de nouueau: la fauſſebraye entiere, & auſſi bon ou meilleure maintien en nos gens que le premier iour que ſon armée arriua. Laquelle il connoiſſoit que a toute heure alloit en diminuant, a cauſe de la Mortalité grandement eſchaufée en ſes trois camps, en danger d'eſtre entierement ruinés ſi ſa premiere deliberation ne cedoit a la preſente neceſſités, & meſmement au temps qui s'eſtoit reduit depuis le commencement de Decembre, a la froidure, & gelée plus vehementes, que la belle ſaiſon qu'ils auoient eu du commencement ordonner de ſa retraitte, & fit paſſer la riuiere de mozelle a quelques pieces d'artillerie leſquelles le Marquis de Brandeboug logea aupres d'vn de ſes regiment en la plaine, comme pour aſſuiettir d'auantage les iſſues de nos Ponts.

Et pource que de la Ville on ne s'eſtoit encore apperceu d'aucun ſigne de delogement que les ennemis vouluſſent faire, nous ne pouuions penſer a quelle occaſion on auoit paſſé celles pieces, Mr. de Guiſe enuoia la compagnie de Mr. de Nemours, pour en reconnoiſtre

ccq i'on pourroit, & ſortirent premier par le Pont des Morts trente cheuaux auec Nauailles, pour courir iuſques la, le demeurant par Pontifroy auec Mr. de Nemours. Les deux troupes ne parurent ſi toſt ſur les Ponts, que toute l'artillerie du Marquis tant du haut que de la plaine & celle qui reſtoit encore aux tranchées tira comme ſi elle euſt eſté auparauant braquée pour cette ſaillie, ce nonobſtant Nauailles alla iuſque pres des pieces qu'il nombra ſeize, leſquelles nous iugeames eſtre des douze canons ſix couleurines, & cinq mortiers que le Marquis auoit preſté a l'Empereur comme nous auons bien ſceus, & eſtoient gardées de trois ou quatre eſcadrons de gens de pied, il temporiſa aſſés longtemps a l'entour cuidant attirer les ennemis hors du camp: mais ils ne voulurent faire autre ieu que leur artillerie, de laquelle ne receumes aucun dommage que du cheual du Seigneur de Murat d'Auuergne, qui eut la iambe emportée. Encores du matin eſtoit ſorty l'Enſeigne de la compagnie du Seigneur de Gounor auec trente cheuaux qui les eſtoit allés chercher bien auant mais ils n'auoient voulu ſe monſtrer en campagne, s'aduiſans pour le lendemain de mettre vne embuſche de deux cent cheuaux vers le chemin de leurs fourrageurs a main gauche de St Heloy pour ſurprendre les noſtres, ſi le Seigneur de St. Phale Enſeigne de la compagnie de Mr. de Guyſe (qui eut commandement de ſortir auec ſoixante cheuaux pour leur couper tousjours les viures) n'eut enuoié

uoié vne partie de ſes coureurs vers ce coſté qui les decouurirent , & lors ils enuoierent quelques cheuaux pour charger noſdits coureurs , eſperans que St. Phale s'aduanceroit auec toute la trouppe , pour faire la recharge: mais comme bien aduiſé , il receut ſeulement les ſiens , qui venoient de faire la deſcouuerte , & autres qu'il auoit enuoyé donner iuſques au camp , ſans ſuiure les ennemis, leſquels d'eux meſmes prenoient la cargue.

Enuiron vne ou deux heures apres, Mr. de Guyſe eſtant allé , ſelon ſa couſtume, viſiter a l'entour des murailles ietta ſa veue du coſté de St. Pierre des champs ou eſtoit le logis des Italiens du camp de l'Empereur , & n'y voyant promener aucun , penſa qu'ils l'auoient abandonné , ce qu'il enuoya incontinent reconnoiſtre par les Capitaines Aboz & Cornay , auec des harquebouziers , qui ni trouuerent perſonne. Et par meſme moien fit donner St. Eſtephe auec autre nombre de ſoldats, iuſques dans les tranchées de la Porte St. Thibaud , ou furent trouuez quelques Alemans , leſquels abandonnans leurs picques harquebouzes , & hallebardes , furét chaſſez iuſques au corps de garde derriere le prochain caualier d'aupres St. Arnould , d'ou ſortis vne groſſe trouppe d'harquebouziers & corſelets pour repouſer les noſtres : leſquels ſe retirans par les tranchées meſmes , rapporterent les armes qu'ils y auoient gagnées. De ces deux choſes fiſmes nous la premiere coniecture, que les ennemis ſe vouloient leuer : laquelle ſe confirma enco-

res ſur le ſoir, par aduertiſſement d'vn garçon de l'age de dix ans, natif de la Ville, qui vint du camp ſe rendre a nous, lequel ſatisfaiſoit auec raiſon aux choſes qu'on luy demandoit.

Le lendemain, iour des Innocens, s'executa vne entreprinſe ſur trois ou quatre cens cheuaux, leſquels pour empeſcher nos ſaillies de la Porte a Mazelle, les ennemis mettoyent ordinairement en garde en la plaine d'entre les deux camps. Et auoit Mr. de Guyſe, (comme en choſe penſée de longue main) fait reconnoiſtre par le Seigneur de la Broſſe & Paule Baptiſte, les moyens & chemin qu'il faudroit tenir pour y faire vn bon effet: meſme par autres ſaillies, auoit pluſieurs fois fait meſurer le temps que le ſecours leur pouuoit venir de l'vn ou l'autre camp. Il ordonna bon nombre de gens de cheual ſe rendre enuiron midy a la place du change, & es autres endroits, les plus couuerts de la Ville, afin qu'on ne les viſt des haut lieux du dehors. Et iettât premierement Nauailles auec quinze cheuaux dehors, l'enuoya deuant pour reculer les ſentinelles des ennemis, qu'ils auoient aſſiſes au bort de la montagne, pour deſcouurir iuſques a nos Portes. Et puis le Seigneur Pierre auec la caualerie, pour aller faire la charge: La gendarmerie apres, ſoubs Mr. le Prince de la Rocheſuryon qui les ſouſtiendroit. Tous les Princes & Seigneurs, qui eſtoient dans la Ville, furent de la partie. Le Seigneur Pierre approcha les ennemis le plus couuertement qu'il

peut, mais l'vn des leurs, qui eſtoit en ſentinelle tant a l'eſcart, que Nauailles ni auoit peu arriuer ſans ſe perdre, voyant qu'vn ſi grand nombre ſortoit, leur en courut donner aduis. Ils ſe voulurent du commencement ſe retirer au pas vers le camp, puis a toute bride, ſe ſentans preſſez: mais nos coureurs, & les gens du Seigneur Pierre ſe trouuerent ſi pres, qu'ils ſe meſlerent dans eux, & fut tout ce corps de garde forcé & rompu : demeurans quelques vns ſur la place, & tente-trois retenus priſonniers, tout le reſte fut mis en deſroutte. Ceſte deffaite fut a la veue du logis de l'Empereur, lequel incontinent commanda a ceux de ſa maiſon monter a cheual, & marcha ſa cornette iuſques au Pont de Magny. Or voyant Mr. le Prince, & le Seigneur Pierre leur entreprinſe executée, & que de demeurer longuement entre les deux camps, en pourroit venir inconuenient, firent ſonner la retraitte, a quoy fut obey d'vn chacun, bien qu'il reſtaſt en la campagne, & a leur veue quelques charrettes & fourrageurs, ſur leſquels nos gens commençoyent deſcocher : mais le commandement, qu'en ceſte & autres ſaillies, auoit fait Mr. de Guyſe, d'obeir aux chefs de l'entreprinſe, les retint, comme ſera tousjours fort requis, qu'en tel affaire l'obeiſſance y ſoit entierement rendue. Ce iour les ennemis voulurent monſtrer, qu'ils n'eſtoient encores a bout de leurs poudres & boulets, & s'eſtoyent mis de bon matin a tirer dans la Ville, de douze ou quinze pieces, qui reſtoient

encores ſur leurs caualiers, plus fort qu'ils n'auoient fait depuis la grande batterie : continuants tout le lendemain iuſques enuiron minuit, qu'ayans parfourny le nombre de quatorze mille coups de groſſes pieces & plus, depuis le dixieſme Nouembre, outre douze ou quatorze cens, tirez du coſté du Marquis, oſterent toutes leurs pieces des caualiers, & les menerent a l'Abbaye St. Arnould, ou vn peu deuant le iour, ceux de la garde des tranchées ſe retirerent. Laquelle choſe eſtant le matin reconnue, nos ſoldats allerent incontinent gagner la premiere tranchée des harquebouziers au bort du foſſé, & de ceſte cy a la ſeconde, tant qu'ils coururent toutes celles de deuant les caualiers, ou preſque tout le iour ne ceſſerent d'harquebouzer les vns ſur les autres, & y perdiſmes des noſtres ſix ou ſept ſoldats. On vit les quatre ouuertures des mines, que les ennemis auoient commencé, dont l'vne reſpondoit desja ſoubs la Tour d'Enfer. Or s'eſtoyent aduiſez les ennemis de fournir de nuit les ruines de St. Pierre desja abandonnées, d'vn gros nombre de gens de pied & de cheual, & ietter le matin quelques vaches paiſtre aſſez pres de la Ville vers ce coſté pour y attirer les noſtres : Mais Mr. de Guyſe ne voulut qu'on y ſortiſt, preuoiant l'entrepriſe des ennemis, laquelle ſe deſcouurit ſur le ſoir qu'on vit retourner ces trouppes au logis. Quinze ou vingt cheuaux des noſtres furent enuoiez entre les deux camps, eſſayer de faire quelque prinſe, ſur tant de charroy & de gens qu'on

voyoit aller de l'vn a l'autre : Mais il s'y trouua si grosse escorte de caualerie, que nos gens s'en retournerent sans rien faire. La nuit, voulant Mr. de Guyse donner aduis au Roy de ce commencement de retraitte, fit sortir nombre d'harquebouziers par le Pont des Morts, pour reculer les sentinelles des ennemis, qui estoient assises au bout d'iceluy, & apres eux iecta le Messager, lequel alla prendre le chemin de Thionville, & puis tourna ou luy sembla meilleur, pour se pouuoir conduire. Sur le premier somme, le feu se print en vne Maison de la Ville, ou le Capitaine Lanque estoit logé : ioignant laquelle y auoit quelque munition de poudre, & les greniers du Roy n'en estoient pas loing. L'alarme fut donnée, dont s'allerent les gens de guerre incontinent rendre aux breches, & autres places ordonnées. Et Mr. de Guyse vint au lieu du feu pour faire remuer les poudres, & pouruoir au demeurant, si bien qu'il ni eut dommage que d'vne partie de la maison. Il faisoit vn tres mauuais temps d'vn vent impetueux, meslé de neige si espesse, qu'on ne se pouuoit voir ni ouir. Et de peur que cela n'inuitast les ennemis a quelque entreprinse, on se tint presque toute la nuit en armes. A quoy s'adiousta vne nouuelle occasion, de ce qu'vne partie du rampart qu'on auoit fait a main gauche, de l'allée entre la Porte Champeneze & le bouleuart tomba, dequoy les ennemis eussent possible essayé s'en seruir, s'il fust aduenu quelque iour auparauant.

Le lendemain apres midy, pource que quelque nombre d'harquebouziers ennemis, ſe monſtroyent entre St. Arnould & la Ville, vers les dernieres tranchées, nos harquebouziers ſortirent, & y eut vne aſpre eſcarmouche, ne laiſſant prendre aduantage les vns ſur les autres de plus de trois heures. A la fin les Eſpagnols ſe retirerent dans les ruines de l'Abbaye, ou eſtoit le fort de leur garde, & auoyent fait des canonieres, & petites ouuertures aux murailles, d'ou ils tirerent encores quelques coups a ſeureté, & bien couuerts, ſur les noſtres, & y fut bleſſé au bras le Capitaine Pierre Longue, & auſſi l'Enſeigne du Capitaine Bethune, & cinq ou ſix ſoldats morts. Du coſté du Pontiffroy, les Seigneurs de la Rochefoucaud, & de Rendan allerent battre les chemins vers St. Heloy, tirans a Thionville, par ou vne partie du camp s'en alloit, & trouuerent des Eſpagnols malades, qu'on menoit en chariots, vers leſquels firent tant d'humanité, de les laiſſer paſſer ſans leur faire ſentir nouuelle infortune. Et ſe tenans encores ſur le chemin, prindrent vn page, vn valet de chambre, & vn laquay du Duc d'Albe, leſquels Mr. de Guyſe renuoya depuis par honneſteté a leur maiſtre, & renuoya vn nommé Iaſpar Suiſſe, & deux cheuaux legers Eſpagnols, que Broilly & Mareual auoient prins, en vne ſaillie du vingtſeptieſme dudit mois.

IANVIER M. D. LII.

Les deux iours enſuyuans ſe firent force ſaillies de

quinze & vingt cheuaux ſur les routes de ceux qui commençoyent s'en aller, & par quelques Eſpagnols, autres des leurs, qui furent prins, nous ſceuſmes le deſlogement de l'Empereur, du Chaſteau de la Orgne qui s'en eſtoit parti ce premier iour de l'An, & retiré a Thionville, auec le malcontentement qu'on peut penſer, de ſe voir deſcheu de ſon eſperance, & ſa grande armée, qu'il auoit aſſemblé de diuers endroits de la Chreſtienté, ruinée, ſon entrepriſe tournée a neant, & luy quaſi mis pour ſeruir d'exemple a faire voir au monde, que la force & conſeil des plus grands hommes, n'eſt rien au regard de la prouidence de Dieu. Ce meſme iour vne trouppe de nos gens de cheual ſortis par le Pont des Morts, pour aller donner iuſques a la file de ceux qui paſſoient ſoubs le Mont St. Martin, & trouuerent beaucoup de caualerie Eſpagnole, qui luy faiſoit eſcorte. Les noſtres commencerent attaquer l'eſcarmouche, mais l'vn des ennemis appela vn de nos harquebouziers a cheual pour s'enquerir ce que c'eſtoit que les François demandoient, & comme il luy fut reſpondu, qu'ils cherchoient a combattre & donner coup de lance. l'Eſpagnol dit, leur trouppe n'eſtre maintenant en eſtat pour reſpondre a cela, qu'ils ſe retiroyent, & qu'on les laiſſaſt aller en paix. Ce propos donna enuie au noſtre de ſçauoir ſon nom, qui le luy diſt, & ſe nomma le Capitaine Sucre, lequel fit incontinent retirer ſes gens.

Apres le partement de l'Empereur, ſes deux camps

ſe leuerent le deuxieſme de Ianuier, par vn ſigne de feu qu'ils firent de l'vn a l'autre ſur les vnze heures de nuit, & marcha celuy de la Royne Marie iuſques a Arcancy, lieue & demie de Mets, contre bas la Mozelle, & le grand ſoubs la conduite du Duc d'Albe, par de la le pont des Moulins. Sur la queue duquel, deliberant Mr. le Prince de la Rocheſuryon faire le lendemain vne entrepriſe, auec ſa compagnie, & cent cheuaux de celle de Mr. de Guyſe, enſemble les cheuaux legers du Seigneur de Rendan, Meſſieurs d'Anguien, de Condé, de Nemours, Grand prieur de France, Marquis d'Albœuf, Duc Horace, de Montmorency, Vidame de Chartres, Danville & autres Seigneurs en voulurent eſtre. Et n'ayãs autre iſſue que par la Poterne des Moulins de la Seille, furent contraints mettre pied a terre pour ſortir. En quoy alla tant de temps, que les ennemis eurent cependant paſſé ce Pont des Moulins, ayant laiſſé au bout d'iceluy, & a l'aduenue de la Ville, vn gros nombre d'harquebouziers & de corcelets, leſquels, pource qu'il eſtoit trop dangereux de les enfoncer la ou ils eſtoient, les noſtres eſſayerent ſouuent les attirer a la campagne : mais ils ni voulurent venir: Dont s'en retournans, eurent le ſpectacle d'vne ſi grande ruine de camp, qu'on euſt pluſtoſt iugé l'armée y auoir eſté vaincue, que s'en eſtre leuée: Tant d'hommes morts de quel coſté qu'on regardaſt, beaucoup a qui ne reſtoit qu'vn peu de vie, & vne infinité de malades qu'on oyoit plaindre dans les loges, leſquelles

lesquelles a ceste occasion, ils auoient laissées entieres: en chacun quartier cimetieres grands & fraischement labourez, les chemins couuerts de cheuaux morts, les tentes, les armes, & autres meubles abandonnez: & generalement vne si grande misere en tout, qu'elle esmeut a compassion, ceux mesmes qui leur estoient iustement ennemis. Ils trouuerent d'auantage plus de douze mille pains & autres viures gastez. Par ou l'on peut connoistre, que la prouidence de l'Empereur, estoit merueilleuse, d'auoir si longuement entretenu en Hyuer vn tel & si grand peuple, sans aucune disette, en pays desja ruiné & destruict. Peut estre que si le rigoureux commandement de la guerre eust esté en main d'vn Prince non tant humain, que Mr. de Guyse, qu'on eust enuoyé incontinent mettre le feu par tout le camp: mais sa pitié ne le peut souffrir, ains enuoya assembler les malades, ordonnant vne charitable aumosne, pour les nourrir & guerir: Et sepulture a ceux qui estoient desja trespassez. Puis fit entendre au Duc d'Albe: que s'il vouloit enuoyer de ses gens pour leur pouruoir, & les conduire a Thionville, ils les accommoderoit volontiers de batteaux bien couuerts pour les y mener. Au moyen dequoy, il adiousta a son nom (bien que tres grand de beaucoup d'autres louables œuures) encores ceste humanité, qui en rendra & la memoire, & luy mesmes immortels. Des le matin le Duc d'Albe auoit enuoié vers luy vn trompette, pour le prier de receuoir en la

Ville, vn Gentilhomme Eſpagnol, nommé le Seigneur Rouméro, fort malade, afin d'y eſtre traitté, & qu'il luy pleuſt l'auoir en recommandation: ce que fut liberalement accordé, & ledit Rouméro receu auec ceux qu'on luy auoit laiſſé pour le ſeruir. Ce meſme iour le Seigneur de la Broſſe, auec la compagnie de Mr. de Lorraine, celles du Seigneur de Gounor & du Capitaine Voguedemar, ſortirent par la Porte Ste. Barbe, pour aller donner ſur la queue du camp de la Royne Marie: mais il auoit tant cheminé depuis enuiron minuit, que le Seigneur de la Broſſe ne trouua autre choſe, fors vne pitié pareille a celle qui auoit eſté veue de l'autre coſté. Voguedemar auec ſes ſoldats deſcendit vers la riuiere, & paſſa iuſques au village de Malleroy, ou il trouua ſept ou huict vingts caques de poudre, qui furent gardées quelques temps, ſoubs eſperance de faire deſcendre des batteaux, & amener le tout dans la Ville, mais ſentant approcher la nuit, & que vne longue attente ſeroit dangereuſe, meſmes que beaucoup d'ennemis du camp du Duc d'Albe, n'en logoyent pas loing, fut aduiſé d'y mettre le feu. Encores ſur le haut, le Seigneur de la Broſſe vit les marques de beaucoup de poudre bruſlée par trainées, & grand nombre de boulets, que les ennemis auoient laiſſé, comme auſſi en auoyent laiſſé beaucoup a l'autre camp, & meſmes en auoient enſeuely ſoubs terre, par ou ſe deſcouurit encor mieux le grand appareil de guerre, que l'Empereur auoit mené, & la li-

cence qu'il s'eſtoit donnée d'en prendre en paſſant par les Villes d'Allemagne. L'on a creu que les cinq cent milliers de poudre, dont ils nous menaçoient tant, furent a peu pres employés ou gaſtés.

Quand il fut nuit Mr. de Guiſe deſpeſcha le Seigneur Thomas Delueche, pour aller donner aduis au Roy du ſuccés de ce Siege, & des termes en quoy les grandes forces de l'ennemy eſtoient reduites. Et le lendemain vn nombre de cheuaux fut enuoyé vers Ste. Barbe ſur le chemin que le Seigneur de Brabançon & ceux du pays Bas tenoient. Et apres les auoir ſuiuis tout le iour, ne les purent atteindre, ni trouuerent autre choſe, que quelques reliques de morts & malades, d'armes, & bagages abandonnés par les chemins.

Le Marquis Albert n'auoit encor rien remué, ains le iour precedant auoit tiré de dixhuit ou vingt pieces a toute outrance dans la Ville, comme pour deſcharger ſon charroy de ceſte munition. Et pource qu'on vid quelques harquebouziers Eſpagnols en imboſcade aſſés pres de ſon camp, Mr. de Guyſe enuoia trente cheuaux auec Monſerie par le Pontiffroy, pour les reconnoiſtre. Nos coureurs s'approcherent iuſques a donner des coups d'harquebouze dans eux, mais ils ne voulurent venir a l'eſcarmouche.

Le iour d'apres, le Marquis ne fit encor ſemblant de bouger, & y auoit pardeça ſon camp le long de la plaine en bataille, autre nombre de gens de cheual en

bataille, qu'on sceut depuis estre Bohemois, se tenans la comme pour escorte de quelque charroy, lequel a iuger de loing, on estimoit estre artillerie. Le Seigneur de Biron eut commandement auec trente cheuaux, d'aller voir ce que c'estoit: ainsi qu'il sortoit par le Pont des Morts, huit cheuaux des ennemis, qui estoient en sentinelle derriere la Croix dudit Pont, se monstrerent: lesquels le Guidon de la compagnie de Mr. le Prince de la Rochesuryon, auec trois cheuaux de nos coureurs, alla charger, & preuoyant le Seigneur de Biron, que le ieu viendroit estre mal party, mesme que six cheuaux s'approchoient encores de renfort aux ennemis, il enuoia le Seigneur de Dant Pierre, & trois autres des nostres se ioindre aux premiers, qui estoient desja meslés: Et auoit ledit Guidon esté blessé, se trouuans les vns si auant dans les autres, que venant autre trouppe d'ennemis bien forts comme est leur coustume, & qui n'estoient gueres loin de la, vn des nostres ne se peut desmesler, & pour la faute de son cheual qui tomba fut retenu prisonnier. Le lendemain prit la cargue, & furent suiuis iusques sur les bras du Seigneur de Biron, lequel voyant les ennemis si pres, encores qu'en grand nombre, comme de sept ou huit vingts, delibera les soustenir, de peur que s'il se retiroit sans faire teste, ses coureurs fussent perdus, & que les ennemis se vinssent mesler dans sa trouppe, en danger de la rompre: Parquoy commanda qu'on chargeast, & tout a vn coup les nostres donnerent de-

dans les ennemis : lesquels apres que leur opiniastreté eut duré quelque temps a coups de pistolet, ils furent a la fin contraints tourner le dos, & furent chassés plus loing que le Seigneur de Biron n'eust voulu, qui s'efforça retenir les nostres : mais il faisoit si beau suiure les autres qu'ils furent menés battans plus de quatre ou cinq cent pas, portans par terre & executans ceux qui peurent estre atteints. Et pource qu'il se monstroit autre trouppe d'ennemis bien serrés a main droite, il mit peine de rassembler la sienne, & se retira peu a peu, monstrant plusieurs fois visage, iusques au Pont, sans perte que d'vn second prisonnier & d'vn autre tué. Ceste escarmouche auoit pris vn dangereux commencement, consideré la force des ennemis : mais la fin reuint a estre bien & heureusement conduite. Les Seigneurs de Dures de Bordeille, de Mortemar, de St. Sulpice, & la Couldre s'y trouuerent, qui firent bien le deuoir. Et sceut lors Mr. de Guyse, que ce camp du Marquis n'arrestoit que pour l'artillerie de l'Empereur, laquelle n'estoit encores passée, & marchoit a grande peine, a cause que le temps estoit au desgel, & la neige fondoit, par ou le pays estoit rendu si mol & enfondré qu'vn cheual deliuré auoit assés affaire a s'en retirer : mesmement qu'vne partie de leurs pieces estoient doubles canons, ou basilics, & presque toutes de plus gros calibre, que ne sont communement les nostres. Ceste mesme cause auoit aussi contraint & contraignoit encores le Duc d'Albe tenir son camp au

Pont des Moulins, a trop grande perte de ſes gens, qui mouroient tousjours: mais il ne vouloit auoir la hôte d'abandonner l'artillerie. Ce iour le Vidame de Chartres, fut auec quelque nombre de cheuaux vers Ste. Barbe & s'approcha de la riuiere, ou il vit de l'autre coſté, la file de ceux qui ſe retiroient tousjours vers Thionville, ſur leſquels il s'aduiſa d'vne entrepriſe & conſidera la commodité du lieu pour l'executer. La nuit il y fit deſcendre deux batteaux, & luy meſme le lendemain matin s'y trouua, auec vingt cinq ou trente harquebouziers, & autant de cheual: & ietta de ces gens de cheual ſur le coſté des ennemis, autant que les deux batteaux en peurent paſſer pour vne fois, enſemble dix harquebouziers pour la garde de chacun batteaux: leſquels cheuaux paſſés outre, couuerts ſur les armes & Croix de manteaux gabans, ſe ſaiſirent premierement des trois ou quatre premiers chariots qu'ils trouuerent: leſquels ils rengerent en forme de barriere deuant les batteaux pour ſauuer leur retraite, & ſe pouuoir embarquer, s'ils eſtoient forcés de gros nombre de caualerie, puis retournans ſe pourmener le long du chemin, trouuoient maintenant ſix, puis huit, tantoſt dix des ennemis, auxquels ils faiſoient entendre, que leur plus court eſtoit de paſſer le long de l'eau, & y adiouſtoient la force, quand ils ni vouloient aller de gré: ou les ayans deſualiſés, les enuoyerét outre, afin que ceux qui venoient apres n'en euſſent cognoiſſancé. La file s'y adreſſa d'elle meſme, ſi eſpeſſe,

que les noſtres eſtoient aſſes embeſongnés de les deſpeſcher, retenans ceux qu'ils iugoient pouuoir payer quelque rançon. Ce paſſetemps dura enuiron deux heures ſur trois ou quatre cens: & l'eut encor le Vidame continué, ſans vn Eſpagnol meſme priſonnier, lequel l'ayant veu rendre vne belle ieune femme a vn Alemand, qui diſoit l'auoir eſpouſée, meu de ceſte honneſteté, l'aduertit ſe retirer de bonne heure & que toute la caualerie Eſpagnolle eſtoit logée aux enuirons, laquelle en moins de rien pourroit eſtre ſur luy: dont prenant ce conſeil, ne fuſt ſi toſt repaſſé a ſon bord, que ceſte caualerie ſe monſtra de l'autre part, laquelle ne luy peut faire plus grand mal, que de luy en ſouhaitter.

L'apresdinée deux gros Eſcadrons de gens de cheual furét veus du coſté du Marquis, auxquels Mr. de Guyſe enuoya Nauailles, auec vingt cinq cheuaux, attaquer vne eſcarmouche pour en attirer vne partie, s'il pouuoit, vers la Croix, ou desja s'eſtoient iettés bon nombre d'harquebouziers & corcelets pour les receuoir. Les ennemis ſe tindrent tousjours ſerrés, & n'enuoyerent que quelque petit nombre d'harquebouziers a cheual ſur les noſtres, non gueres loing de leur trouppe, qui ſe harquebouſerent vn temps les vns les autres.

Or y auoit il vne Iſle dedans la Mozelle, qu'on appelle le pré de l'Hoſpital, & venoit par l'vn des bouts, ioindre bien pres du Pont des Morts, s'eſtendant puis apres contremont la riuiere, iuſques a trois ou quatre

cent pas de l Abbaye St. Martin, & autant iuſques au champ de Vvaſſieux, ou le bout des tranchées des ennemis reſpondoit. Mr. de Guyſe auoit ſouuent penſé y ietter de l'artillerie, pour tirer dans l'vn des deux camps ne fuſt l'inconueniant, qu'il ſeroit tousjours battu de l'autre par le derniere : auſſi eſtoit danger, qu'auec nombre de batteaux, que les ennemis euſſent aiſement recouuert & fait deſcendre, eſtans maiſtres du Pont a Mouſſon, vinſſent ietter nombre de gens dans l'Iſle & gagner nos pieces: mais a ceſte heure, qu'ils auoient abandonné le Pont a Mouſſon, & n'auions plus d'ennemis que d'vn coſté, luy ſembla eſtre temps de mettre a effet ſa deliberation. Et premierement fit paſſer dans ceſte Iſle deux baſtardes, qu'on approcha le plus que l'on peut, du camp du Marquis, & eſſaya lors d'en tirer a ces eſquadres d'ennemis, qui ſe tenoient derriere les eſcarmoucheurs: toutefois la hauteur du bord de la riuiere de leur coſté les couuroit, & garda qu'on ne les peut gueres offencer depuis on y paſſa vn canon, & vne longue couleurine, & quelque fauconneaux, afin de faſcher le Marquis dans ſon camp, & le contraindre de laiſſer le logis du Mont St. Martin. Cependant Mr. le Duc de Neuers, (qui s'eſtoit longuement tenu a Toul, auec bon nombre de cheuaux, pour garder que l'ennemy ne iouiſt de ce quartier de pays, & luy coupper tousjours les viures) vint a Mets, ou il n'eut peu de plaiſir a voir le bon eſtat de toutes nos choſes, & l'ordre qui auoit eſtez mis pour repouſſer

repouſſer l'ennemy. Eſtant l'apresdiſnee du coſté des Ponts auec Mr. de Guyſe, pour voir le camp du Marquis, & reconnoiſtre s'il y auoit moien d'y rien entreprendre, Mr. de Nemours ſortit auec quelques cheuaux de ſa compagnie, & la compagnie du Seigneur de Rendan, enuoiant les Seigneurs de Clermont, Suze, la Rouë, Dampierre, Sombarnon, & trois ou quatre autres donner iuſques au camp, ou les ennemis ne coururent a d'autres armes qu'a l'artillerie, qu'ils firent tirer incontinent ſans donner a connoiſtre qu'ils vouluſſent ſortir de leur fort, laiſſans aux noſtres maiſtriſer la campagne iuſques aupres de leurs tentes. Encor le iour apres le Comte de la Rochefoucault & le Capitaine Lanque ſortirent, afin que iamais on ne leur laiſſaſt prendre le repos, qu'on leur pourroit oſter, & allerent les coureurs tuer des Allemands iuſques dans le camp approchans a ſoixante pas de leur artillerie, ſans que leurs gens de cheual ſe monſtraſſent. Le lendemain au point du iour les noſtres (couuerts d'vne petite tranchée dans l'Iſle & pré de l'Hoſpital) commencerent a tirer a l'Egliſe & Abbaye ou le Marquis eſtoit logé, & au long de ſon camp, qui nous eſtoit quaſi tout en butte, lequel eut a ſouffrir cela iuſques au ſoir: & non ſeulement tint on ſuiets ceux cy, mais encor quelques Scadrons de caualerie, que le Duc d'Albe auoit enuoyé en la plaine, pour eſcorte de leur artillerie, qui marchoit tousjours vers le port d'Oliſy, ou l'on l'embarquoit pour de la la conduire a Thi-

onville, lesquels au passer & repasser du chemin, qui est entre le Mont St. Martin & nos pieces se desbandoient courans sans attendre les vns les autres, pour se ietter hors de la portée. Les deux camps du Duc D'Albe & du Marquis se leuerent le lendemain au matin, & eut leur caualerie passé auant le iour, tant de la plaine que nos pieces pouuoient battre, & s'alla ranger en esquadrons au pied du cousteau, attendant les gens de pied, lesquels laissans la plaine, firent vn chemin nouueau a trauers & au pendant des Vignes, pour s'asseurer du canon: puis vindrent regagner les gens de cheual en la plaine. Mr. de Guyse fit sortir quinze ou vingt cheuaux de sa compagnie, & huit ou dix harquebouziers du Capitaine Lanque, qui leur attaquerent l'escarmouche, & leur furent sur les bras iusques a midy, qu'on les enuoia rafraichir de pareil nombre, iusques a la nuit, que les nostres retournerent en la Ville, & les autres prirent logis aux premiers villages pres d'Oligy. Mr. de Guise visita les deux lieux de Moulins & du Mont St. Martin, auxquels & a Longeville, Chazelles, Scy, & autres villages d'alentour, il trouua de merueilleuses restes de morts & de malades, de sorte que nous iugeons la perte d'hommes, qui pouuoit auoir esté aux trois camps d'enuiron vingt mille: & beaucoup des leurs, qui tomberent depuis prisonnier és mains des nostres nous asseurerent, que le nombre passoit iusques a trente & possible trente cinq mille.

Quelque autre iour apres, Mr. de Guiſe alla voir le lieu ou auoit eſté le camp de la Royne Marie, laiſſant dans la Ville (pour ne demeurer deſpourueus de conſeil & conduite) Mr. le Gouuerneur, & quelques autres de qualité, ainſi qu'il auoit accouſtumé faire toutes les fois, qu'il ſortoit dehors. Et furent trouués des tranchées & flancs en ce camp, vers la venue de la Ville, tout ainſi que ſi les ennemis euſſent eu en teſte, vne armée de pareille ou plus grande force a la leur. Il coula le long de l'eau pour voir le logis d'Olisy, que le Duc d'Albe auoit pris, lequel eſtoit de l'autre bord en lieu haut, & dominoit la plaine baſſe & raze, du coſté de deça, en laquelle ils auoient releué vn fort de terre, & y tenoient des harquebouziers, pour la ſeureté du port, afin que les noſtres n'empeſchaſſent d'vn bord a l'autre l'embarquement de leurs pieces: deſquelles en auoient cependant logé ſix, bien a propos pour deffendre les deux coſtés du fort, & veritablement le lieu eſtoit choiſi en gens de guerre, & a bon aduantage pour eux. Le Vidame de Chartres alla eſcarmoucher ces harquebouziers du fort, qui ſortirent a la campagne ſoubs la faueur d'vn gros nombre d'autres, logés a vn prochain village, qui leurs vindrent au ſecours, & ne fut a la fin paſſé a gueres grand combat ni d'vn coſté ni d'autre: bien fut remarqué par les noſtres le moyen de ſurprendre dans le logis ces derniere venus: mais eux craignans ceſte entrepriſe, repaſſerent des la nuit l'eau, & ne les trouuaſmes au village

le iour d'apres, que Mr. de Guise mesmes y fut auec bon nombre de gens de pied & de cheual de l'autre costé, les Seigneurs de la Brosse & de Toucheprés, auec quarante ou cinquante cheuaux estoient allés a la queue du camp, pour reconnoistre l'ordre qu'ils tenoient a leur retraite, & furent au Chasteau de Donchamp, d'ou ils furent descouuerts, & sortit bon nombre de soldats les charger a coups d'harquebouze de fossé en fossé, comme le pays en est bien garny, qui fut cause de les faire retirer sans passer plus auant & ni eut rien perdu de nostre costé.

Apres cecy, Mr. le Mareschal de St. André arriua, auec vne trouppe de gendarmerie & caualerie, lequel auoit tenu dix ou douze iours la campagne, pour fascher les ennemis & les garder de s'eslargir, comme aussi durant le Siege, il leur auoit tousjours defendu les terres de Verdun, & des enuirons, mesmes fait plusieurs belles deffaites sur eux, & souuent auoit enuoyé donner des alarmes, iusques au camp, qui estoit deuant Mets. Or nous trouuans pour sa venue, beaucoup renforcés de gens de cheual, fut mis en conseil, comment on pourroit offencer les ennemis: car nous voulions a leur retraitte, essayer tous les moyens qui seroient bons & asseurés pour le faire. Il fut trouué, qu'a cause de la grande riuiere, qui leur flanquoit le costé droit, & la faueur que leur faisoit a gauche la Foreſt de Brie, fort espesse & bien aduantageuse pour des gens de pied, & qu'ils a-

uoient mis grande force d'arquebouziers auec leur caualerie sur la queue, aussi beaucoup de mauuais passages & estroits iusques a leur logis, on ne pourroit rien entreprendre sur eux, qu'a nostre tres grand desauantage: toutefois le Seigneur Paul Baptiste eut commandement d'aller encor voir de prés, si la commodité d'aucun lieu, ou quelque desordre d'entreux nous pourroit bailler occasion de les aller visiter : mais il ne trouua autre chose en leur camp, qu'vn grand nombre d'affuts, flacques & rouages d'artillerie laissés sur la place & sur le port, ayant eux passé le Pont de Rozemont, & approché Thionville. Dont fut consideré, puis qu'ils s'estoient acheminés, qu'ils marcheroient encor le lendemain par de la, & nous esloignerions par trop de la retraitte, si on les poursuiuoit si auant, parquoy Mr. de Guise se donna repos de telle chose.

C'est a peu prés le sommaire de tout ce qui est aduenu en ce Siege de Mets, grand & notable pour beaucoup de respects, soit pour la grandeur de l'Empereur, qui en auoit iuré l'entreprise, & pour le nombre de Princes qui estoient auec luy, soit pour toutes ses forces & appareils de guerre qu'il y auoit amené, & pour la longueur du temps qu'il a campé deuant. D'autre costé l'importance de la Ville, en laquelle consistoit vn grand aduantage de la guerre commencée entre ces deux Princes les personnages de qualité qui estoient dedans pour la garder, la louange de nos gens de guerre se peuuent

donner de l'auoir fortifiée, auitaillée & deffenduë pour le Roy en cinq mois. Outre tant d'autres belles & grandes choſes qui s'y ſont faites, ou ſi la vaillance & le bien faire d'aucuns ne s'y trouuent recités, comme ils meritent, ils ſoient aſſeurés qu'il n'a tenu a l'auoir voulu, mais a ne l'auoir ſçeu, ou ne l'auoir ſçeu bien faire : ce qui les venge aſſés de moy en ce que mon ignorance reuient a punition de mon defaut, & ſouhaiterois pour le reparer a la faueur de ceux qui pourroient auoir occaſion de ſe plaindre, auoir auſſi peu obmis de la verité, comme ie ſuis tres certain ni auoir rien adiouſté.

Le lendemain, Dimanche quinzieſme du mois fut faite vne Proceſſion generale, a laquelle s'aſſemblerent toutes les Egliſes, Conuents & Colleges de la Ville, & y aſſiſta Mr. de Guiſe, enſembles les autres Princes, Seigneurs & gens de guerre en toute deuotion, rendans grace a Dieu, de nous auoir tenu la main a la defence de la Ville, & a nous ſauuer de la puiſſance des ennemis. Et pource que Mr. de Guiſe fut aduerty qu'en pluſieurs lieux de la Ville, y auoit des liures contenants Doctrine reprouuée, il les fit ſans ſcandale d'aucun tous aſſembler en vn lieu, & y mettre le feu, donnant ordre que les Habitans euſſent pour l'aduenir a ſuiure vn train de meilleure vie, qu'auparauant qu'ils euſſent eſté receus a la protectiondu Roy.

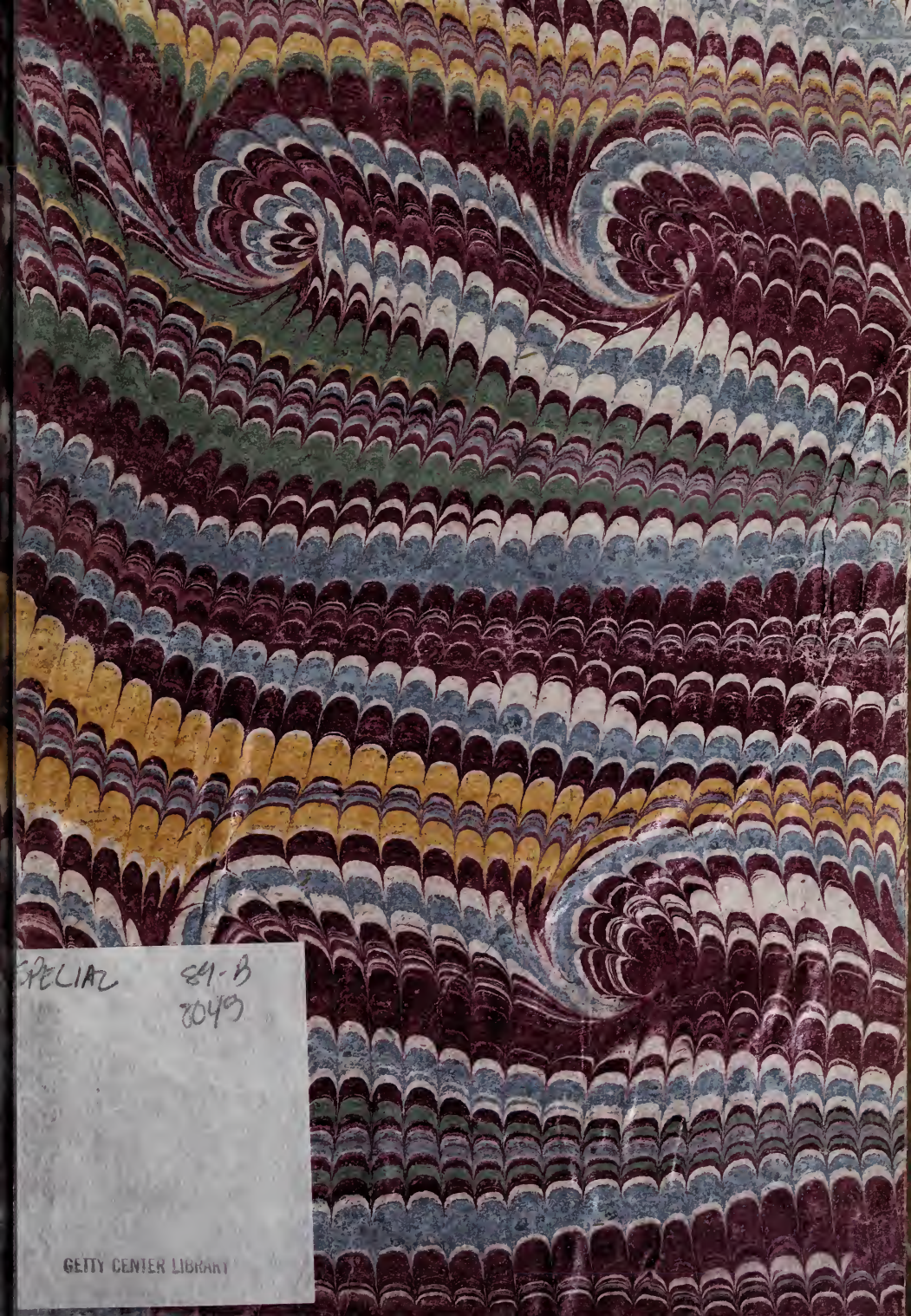
Le Lundy fut publiée vne Ordonnance de par luy, pour le retour des Habitans, commettant des Capitai-

nes & autres perſonnages de qualités a s'enquerir par tous les quartiers, s'il y auoit eſté fait quelque deſordre par les ſoldats, dont en peut ſortir plainte raiſonnable, afin d'y pouruoir aux mieux qu'il ſeroit poſſible.

Et les iours apres il regarda a la Police des Cytoiens & Habitans, que le trouble du Siege auoit aucunement alterée & changée, pour la remettre en meſme eſtat qu'auparauant. Auſſi a la fortification de la Ville, pour redreſſer les breches & ruines, que le canon y auoit faites, auec la pourſuite des autres choſes qui auoient eſté miſes en deſſeing. Puis fit faire la monſtre generale aux gens de guerre, tant de pied que de cheual, auec payement de tout le temps qu'ils auoient ſeruy & qui eſtoit deu. En quoy la liberalité du Roy ſe monſtra, de ne precompter en rien les viures qu'ils auoient eu, & qui leur auoient eſté diſtribués durant le Siege. Offrant en outre Mr. de Guiſe, d'obtenir pour eux autres pluſieurs biensfaits & particulieres graces du Roy, ſelon la connoiſſance qu'il auoit deſmeritez d'vn chacun, ainſi que depuis il s'y employa tres volontiers. Et ayant ordonné du nombre des gens de guerre, qui demeureroient par apres dans la Ville, la laiſſa en la garde du Seigneur de Gounor Gouuerneur d'icelle : & le vingtquatrieſme iour dudit mois s'en retourna vers le Roy.

FIN.

PLAN DE METZ
Assiegée Par CHARLES V.
Cr de garde de l'Empereur Allemant
la premiere Escarmouche qui ce fit le 19 Octobre.
S.t Pierre aux champs Corps de Garde de l'Empereur
Camp des Italiens
P. de Saillies
P. a Maselle
P.S.t Thiebaud
Le Camp des Espagnoles
Camp de Barbançon
batterie
tranchée
P.te Ste Barbe
Porte Champenoise
Brèche de 90 pieds
les Carmes
La grande Eglise
Bateries
P.S.t Gorge
Tour d'Enfer
Plate forme des Rats
le Saussy
Moyen pont
Outre Moselle
Moselle et Seille
P. du pontyesfroy
Pont des Morts
pont aux loups.
Camp du Marquis Albert
Prairie, ou ce faisoient Escarmouches entre les françois et ceux du Marquis.
S. Martin
S. Le Clerc



SPECIAL 84-B 3049

GETTY CENTER LIBRARY